



# *Research report 2024*

Report on lesbian-bi-queer  
and Sapphic communities  
in Canada in 2024,  
Québec Lesbian Network

# *Rapport de recherche 2024*

État des lieux des communautés  
lesbo-queers, lesbiennes et  
saphiques au Canada en 2024,  
Réseau des lesbiennes du Québec

# contents

<b>Introduction to the study:</b> objectives, methodology and demographics	<b>04</b>
<b>Sexual orientation, gender identity and social climate:</b> diverse sapphic communities and demographics	<b>17</b>
<b>Perceptions of the social climate and sense of safety:</b> Increased hostility toward gender diversity	<b>26</b>
<b>Presence, visibility and lesbian-bi-queer spaces:</b> Low visibility and a near-total lack of by-and-for spaces	<b>32</b>
<b>Discrimination in public spaces:</b> A double risk of sexual harassment and verbal and physical assault	<b>45</b>
<b>Mental health, sexual violence and neurodivergence:</b> Women's and 2SLGBTQIA+ communities struggle with additional challenges	<b>52</b>
<b>Sexism, lesbophobia &amp; discrimination in the medical world:</b> Healthcare is difficult to navigate	<b>57</b>
<b>Between sexism and homophobia:</b> Socioeconomic differences and workplace discrimination	<b>66</b>
<b>Discrimination in schools:</b> Conservative gender and sexuality norms are still present	<b>78</b>
<b>The persistence of an LGBTphobic climate within religious institutions</b>	<b>85</b>
<b>Lesbian, bisexual &amp; queer representation:</b> A sense of recognition and validation	<b>90</b>

# table des matières

<b>Présentation de la recherche:</b> objectifs, méthodologie et démographie	<b>04</b>
<b>Orientation sexuelle, identité de genre et climat social:</b> des changements constants pour les communautés sapphiques	<b>17</b>
<b>Perceptions du climat social et sentiment de sécurité:</b> hausse de l'hostilité envers la diversité de genre	<b>26</b>
<b>Présence, visibilité et espaces lesbiens/lesbo-queers:</b> une faible visibilité et une quasi-absence de lieu par et pour	<b>32</b>
<b>Discriminations dans les espaces publics</b> un double risque de harcèlement sexuel et d'agressions verbales et physiques	<b>45</b>
<b>Santé mentale, violence sexuelle et neurodivergence</b> les communautés de femmes et personnes 2ELGBTQIA+ aux prises avec des défis additionnels	<b>52</b>
<b>Sexisme, lesbophobie et discriminations dans le domaine médical :</b> des soins de santé difficiles à naviguer	<b>57</b>
<b>Entre sexisme et homophobie :</b> différences socioéconomiques et discriminations dans la sphère de travail	<b>66</b>
<b>Discriminations en milieu scolaire</b> des normes conservatrices de genre et de sexualité encore présentes	<b>78</b>
<b>La persistance d'un climat lgbtphobe au sein des institutions religieuses</b>	<b>85</b>
<b>La représentation lesbienne, bisexuelle et queer :</b> un sentiment d'existence et de validation	<b>90</b>

# Introduction to the study :

*objectives, methodology and demographics*

# Présentation de la recherche :

*objectifs, méthodologie et démographie*

There are major lacunae in the data about the issues faced by women and lesbian, lesbo-queer and Sapphic people. While numerous studies have explored the systemic discrimination experienced by 2SLGBTQIA+ communities and by women, few have examined the intersections of the two. This study's central aim was to reflect, as clearly as possible, the issues that affect communities of women and members of the lesbian, bisexual and queer communities living across Canada. This is the first study of this scale on lesbian-bi-queer people—in five weeks, we reached 2,246 respondents across all 13 provinces and territories through a bilingual online survey including both open-ended and closed questions.

As we present this data, we strive to achieve the following research objectives, which guided our survey design:

**Better understand the sociodemographic characteristics and issues faced by women and non-binary/genderqueer 2SLGBTQIA+ people in Canada.**

**Produce solid data by and for women and non-binaires/genderqueer 2SLGBTQIA+ people and make it accessible.**

**Identify and understand the systemic barriers faced by women and non-binary/genderqueer 2SLGBTQIA+ people and develop tools to counter them.**

**Develop a scholarly argument to support demands for change addressed to various governmental bodies and other decision-making bodies.**

**Gather people's stories to better grasp the nuances and specificities of their lived experiences.**

The study was carried out using mixed methods, including multiple-choice questions and open-ended questions to generate both quantitative and qualitative data. We asked a total of 47 questions, with the first part aiming to collect identity-related and sociodemographic data. In the second part, we explored people's attachment to the community and their perception of the visibility of spaces by and for lesbian-bi-queer people using closed questions and open questions. Lastly, still using mixed methods, we investigated the systemic discrimination respondents had experienced (in public spaces,

Il existe d'importantes lacunes dans les données sur les enjeux auxquels font face les femmes et personnes lesbiennes, lesbo-queers et saphiques. Alors que de nombreuses recherches explorent les discriminations systémiques vécues par les communautés 2ELGBTQIA+ et celles vécues par les femmes, peu examinent l'intersection de ces réalités. Cette étude a pour objectif central de refléter le plus adéquatement possible les enjeux qui touchent les communautés des femmes et personnes avec une appartenance à la communauté lesbienne, bisexuelle et queer vivant au Canada. Il s'agit de la première recherche lesbienne/lesbo-queer à cette échelle — en 5 semaines, nous avons rejoint 2,246 répondant.e.s à travers les 13 provinces et territoires par le biais d'un sondage en ligne bilingue combinant questions à réponses ouvertes et fermées.

À travers la présentation de ces données, nous incarnons les objectifs de recherche suivants qui ont guidé la conceptualisation du sondage :

**Mieux comprendre les caractéristiques sociodémographiques et les enjeux rencontrés par les femmes et personnes non-binaires/queers 2ELGBTQIA+ au Canada.**

**Rendre accessibles des données probantes par et pour les femmes et personnes non-binaires/queers 2ELGBTQIA+.**

**Identifier et comprendre les barrières systémiques vécues par les femmes et personnes non binaires/queers 2ELGBTQIA+ et développer des outils pour les contrer.**

**Développer un argumentaire scientifique pour soutenir les demandes de changement auprès des divers paliers gouvernementaux et autres instances.**

**Recueillir des témoignages afin de saisir les nuances et les particularités des expériences vécues.**

L'enquête a été réalisée avec une méthodologie mixte générant des données quantitatives et qualitatives. Nous avons 47 questions au total, une première partie visant à collecter des données identitaires et sociodémographiques. Nous avons exploré l'attachement à la communauté, la perception de la visibilité et les espaces par et pour lesbiennes/lesbo-queers par le biais de questions

the workplace, the medical sphere, at school, in religious settings and the cultural sphere).

The study was launched on April 15, 2024, on our social media. We established a list of community organizations across all 13 provinces and territories that provide services to women and 2SLGBTQIA+ people. They were invited to disseminate the survey through their networks and with their respective clientele.

The survey remained open for five weeks on the SurveyMonkey platform. When the survey closed, we had nearly 2,300 participants. After eliminating inappropriate responses, we retained 2,246 respondents across Canada.

We were fortunate to reach respondents across the 13 provinces and territories of Canada. The English-language survey reached 1,515 respondents, and the French-language one, 677 people. The French-language survey was mostly answered by people in Québec (95%), followed by Ontario (2.3%), New Brunswick and the seven other provinces and territories. The anglophone sample was quite diverse, with most responses coming from Ontario (424), followed by Québec (352), British Columbia (203), Alberta (199) and Nova Scotia (100). Beyond the expected preponderance from Québec, these responses reflect relatively well the demographic distribution of the country.

fermées et de questions ouvertes. Nous avons investigué les discriminations systémiques vécues dans plusieurs sphères (espaces publics, milieu du travail, milieu médical, milieu scolaire, milieu religieux, sphère culturelle).

L'enquête a été lancée le 15 avril 2024 sur nos réseaux sociaux. Nous avons établi une liste d'organisations communautaires à travers les 13 provinces et territoires qui offrent des services aux femmes et/ou aux personnes 2ELGBTQIA+ que nous avons ensuite contactées pour diffuser le sondage.

Le sondage est resté ouvert pendant 5 semaines sur la plateforme Survey Monkey. À la clôture de l'enquête, nous comptons près de 2300 personnes. Après élimination des réponses inappropriées, nous avons retenu 2,246 répondant.e.s à travers le Canada.

Nous avons été chanceuses d'avoir des répondant.e.s à travers les 13 provinces et territoires du Québec. Le sondage en anglais nous a permis de rejoindre 1515 répondant.e.s, et celui en français, 677 personnes. Les réponses au sondage en français provenaient majoritairement du Québec (à 95 %), suivi de l'Ontario (2,3 %), du Nouveau-Brunswick et de 7 autres provinces et territoires. L'échantillon anglophone est quant à lui très diversifié, avec une majorité de réponses de l'Ontario (424), suivi du Québec (352), de la Colombie-Britannique (203), de l'Alberta (199) et de la Nouvelle-Écosse (100) suivi des autres provinces et territoires. Outre la prépondérance anticipée du Québec, les réponses reflètent relativement bien la répartition démographique à travers le pays.

**What Canadian province or territory do you currently live in?**  
*Dans quelle province ou territoire canadien habitez-vous présentement ?*

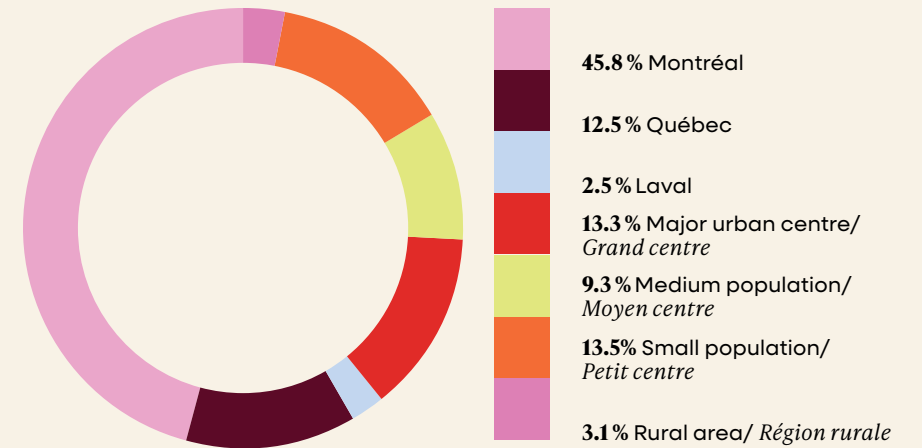
Provinces & territoires / territoires	Responses/ Réponses	%
Alberta	201	9.17%
British Columbia / Colombie-Britannique	207	9.44%
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard	20	0.91%
Manitoba	65	2.97%
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	76	3.47%
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse	103	4.70%
Ontario	440	20.07%
Québec	992	45.26%
Saskatchewan	32	1.46%
Newfoundland & Labrador / Terre-Neuve-et-Labrador	32	1.46%
Nunavut	5	0.23%
Northwest territories / Territoires du Nord-Ouest	1	0.05%
Yukon	18	0.82%
<b>TOTAL</b>	<b>2,192</b>	<b>100%</b>

We also asked respondents about the place they live (large, small or medium-sized urban centre, rural area or Indigenous community). The data we obtained reflect more or less the geographic distribution by province. For example, here is the data for respondents living in Québec.

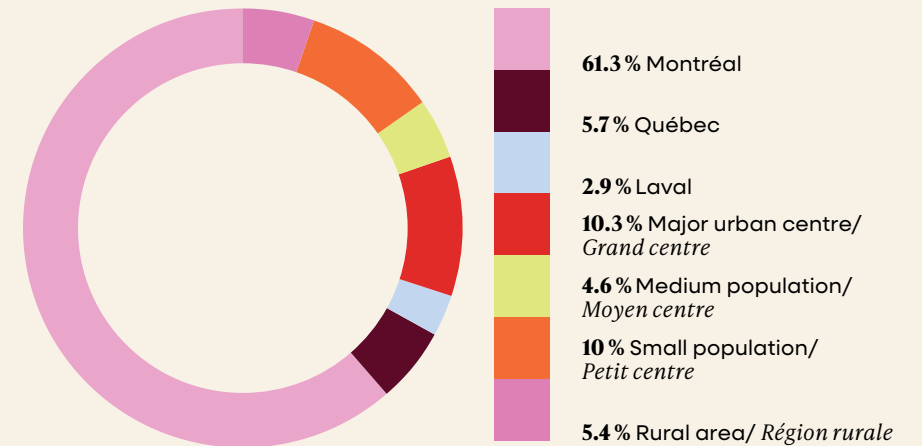
Nous avons interrogé les répondant.e.s par rapport à leur lieu de résidence (grand, petit ou moyen centre urbain, région rurale ou communauté autochtone). Les données obtenues reflètent à peu près la répartition géographique par province. Voici par exemple la répartition des répondant.e.s résidant au Québec.

**What city or municipality do you currently live in?**  
*Dans quelle ville ou municipalité habitez-vous présentement ?*

Québec  
 French / Français  
 n = 638



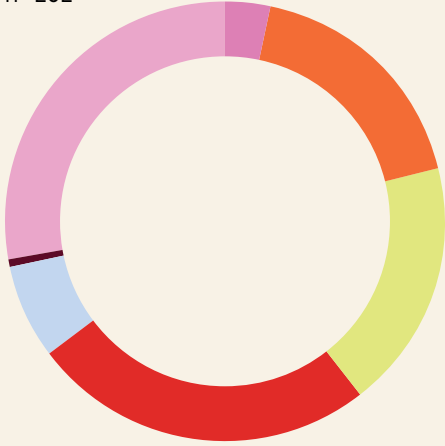
Québec  
 English / Anglais  
 n = 351



The other provinces also reflect a high diversity of responses when it comes to place of residence:

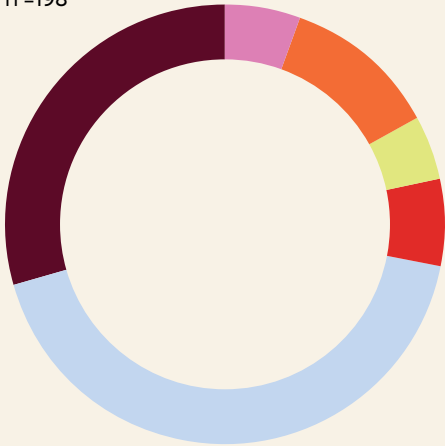
Les autres provinces reflètent aussi une grande diversité de réponses quant au lieu de résidence :

British Columbia/ Colombie-Britannique  
n =202



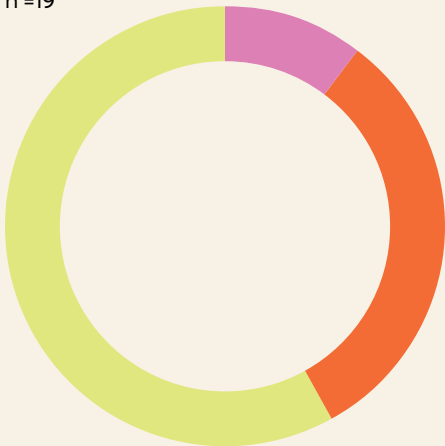
- 27.7% Vancouver
- 0.5% Indigenous community/  
*Communauté autochtone*
- 6.9% Surrey
- 25.2% Major urban centre/  
*Grand centre*
- 18.3% Medium population/  
*Moyen centre*
- 17.8% Small population/  
*Petit centre*
- 3.5% Rural area/ *Région rurale*

Alberta  
n =198



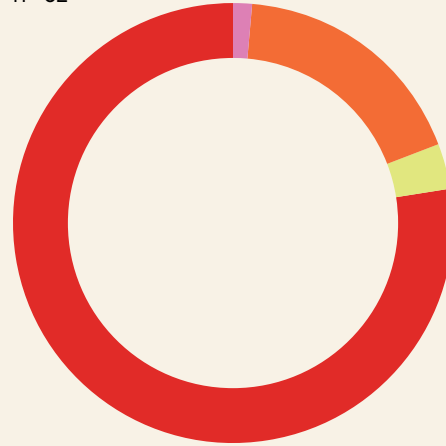
- 29.3% Calgary
- 42.4% Edmonton
- 6.6% Major urban centre/  
*Grand centre*
- 4.5% Medium population/  
*Moyen centre*
- 11.6% Small population/  
*Petit centre*
- 5.6% Rural area/ *Région rurale*

Prince Edward Island/ Ile-du-Prince-Edouard  
n =19



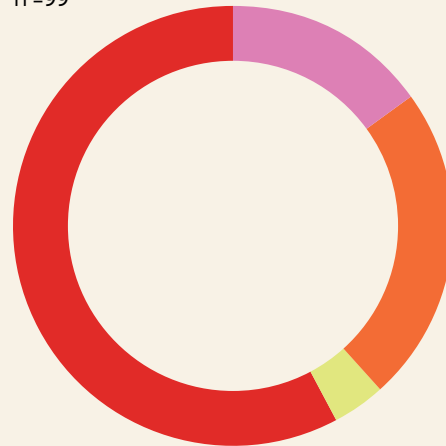
- 57.9% Charlottetown
- 31.6% Small population/  
*Petit centre*
- 10.5% Rural area/ *Région rurale*

Manitoba  
n =62



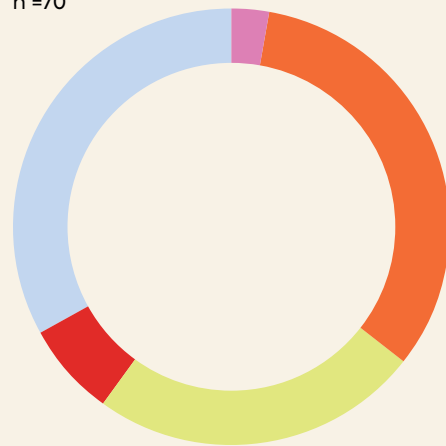
- 77.4% Winnipeg
- 3.2% Brandon
- 17.7% Small population/  
*Petit centre*
- 1.6% Rural area/ *Région rurale*

Nova Scotia / Nouvelle-Ecosse  
n =99



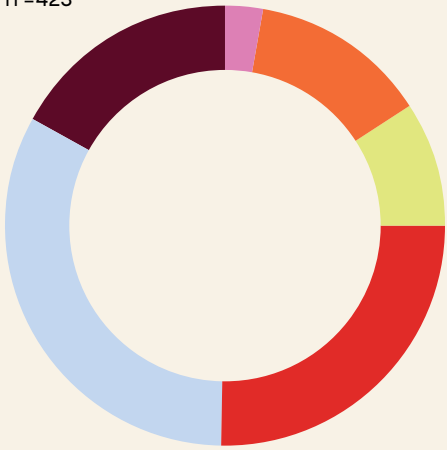
- 57.6% Halifax
- 4% Medium population/  
*Moyen centre*
- 23.2% Small population/  
*Petit centre*
- 15.2% Rural area/ *Région rurale*

New Brunswick / Nouveau-Brunswick  
n =70



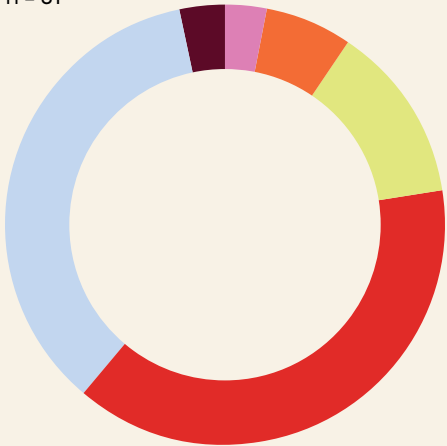
- 32.9% Medium population/  
*Moyen centre*
- 7.1% Saint-John's
- 24.3% Moncton
- 32.9% Small population/  
*Petit centre*
- 2.9% Rural area/ *Région rurale*

Ontario  
n = 423



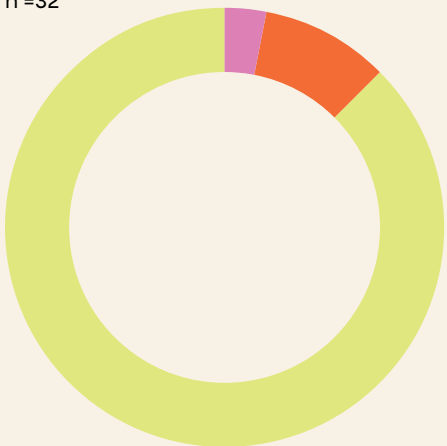
- 17.7%** Ottawa
- 34.3%** Toronto
- 26.5%** Major urban centre/  
*Grand centre*
- 9.7%** Medium population/  
*Moyen centre*
- 9.2%** Small population/  
*Petit centre*
- 2.6%** Rural area/  
*Région rurale*

Saskatchewan  
n = 31



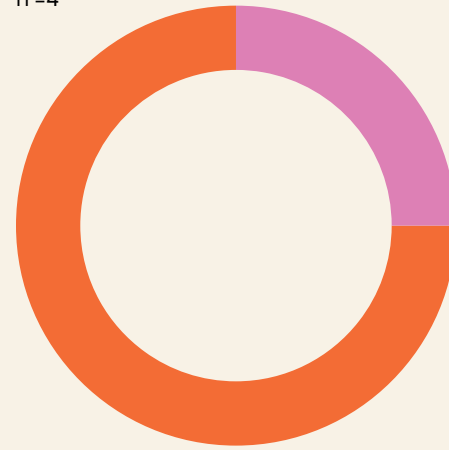
- 3.2%** Indigenous community/  
*Communauté autochtone*
- 35.5%** Saskatoon
- 38.7%** Regina
- 12.9%** Medium population/  
*Moyen centre*
- 6.5%** Small population/  
*Petit centre*
- 3.2%** Rural area/  
*Région rurale*

Newfoundland & Labrador /  
*Terre-Neuve-et-Labrador*  
n = 32



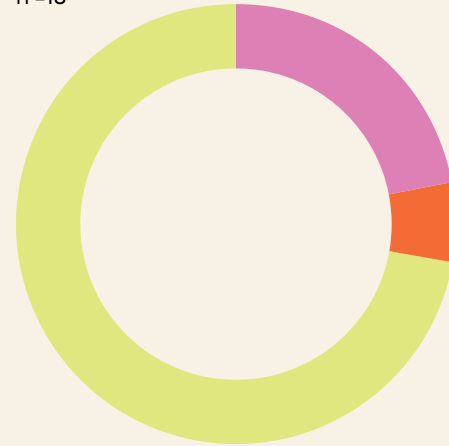
- 87.5%** St. John's
- 9.4%** Small population/  
*Petit centre*
- 3.1%** Rural area/  
*Région rurale*

Nunavut  
n = 4



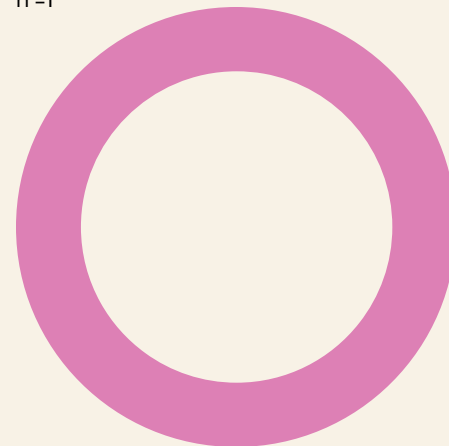
- 75%** Iqaluit
- 25%** Small population/  
*Petit centre*

Yukon  
n = 18



- 72.2%** Whitehorse
- 5.6%** Small population/  
*Petit centre*
- 22.2%** Rural area/  
*Région rurale*

Northwest territories /  
*Territoires du Nord-Ouest*  
n = 1



- 100%** Yellowknife

**Gen x**  
20.0 %

**Boomer 2**  
6.1 %

**Boomer 1**  
2.4 %

**Millenials**  
47.0 %

**Gen z**  
24.0 %

When it comes to age, most respondents are members of younger generations (47% born between 1980 and 2000, and 24% starting in 2000), although respondents' ages nonetheless ranged from 15 to 83. Nonetheless, 20% of our respondents were born between 1965 and 1979, and 9% were born before 1965.

Au niveau de l'âge, une majorité des répondant.e.s se situe dans les générations plus jeunes (47 % nés entre 1980 et 2000, et 24 % à partir de 2000), bien que l'âge des répondant.e.s varie entre 15 et 83 ans. Nous avons 20 % de répondant.e.s né.e.s entre 1965 et 1979 et 9 % avant 1965.

To analyze the data from the survey, we cross-analyzed categories to reveal emerging trends based on age, sexual and gender identity, and place of residence. The data analysis for the qualitative section, for its part, was done using thematic coding. The personal stories provided for each of the questions were copied into tables, and descriptive tags were assigned to each story. We then grouped the tags to identify emerging themes in each section.

We had to deal with certain limits and research biases. As with all online surveys, we of course cannot validate the identity of the respondents. As well, not all respondents finished answering the survey, as it was possible to stop partway through. Also, since our organization is based in Québec, our province was overrepresented compared to the rest of Canada. Lastly, we had a very low percentage of participants who were racialized people or immigrants. For this reason, the cross-analysis of data with the "racialized" category was not included in the analysis since we lacked sufficient data. This limit represents a major lack in our recruitment reach and led the organization to examine the question of best practices for inclusivity.

In conclusion, the survey underscores a number of noteworthy differences between provinces. However, it mostly reveals similarities in the issues faced by women and lesbian, bisexual and queer people across Canada:

**A near total lack of spaces by and for lesbian-bi-queer people;**

**A low presence of women and Sapphic people in 2SLGBTQIA+ spaces;**

**Lesbophobia, sexism and assault related to gender identity experienced in public spaces, the medical sphere, the workplace and at school;**

**A high rate of mental health issues, neurodivergence, invisible disability and sexual violence within Sapphic communities.**

These similar data across the provinces reveal the importance of national-level actions to promote lesbian, bisexual and Sapphic visibility as well as to better understand and address the intersection between gender-based violence and sexuality. It's essential to encourage research programs and awareness-

Pour l'analyse des données, nous avons effectué des croisements de catégories afin de révéler les tendances émergentes selon l'âge, l'identité sexuelle et de genre et le lieu de résidence. L'analyse des données de la section qualitative a été effectuée par le biais de codage thématique. Les témoignages de chacune des questions ont été retranscrits dans des tableaux, et des étiquettes descriptives ont été attribuées à chaque témoignage. Nous avons ensuite regroupé les étiquettes pour identifier les thèmes émergents dans chaque section.

Nous avons fait face à certaines limites de la recherche. Comme avec tout sondage en ligne, il n'est pas possible de valider l'identité des répondant.e.s. Comme il était possible de quitter avant la fin, certain.e.s répondant.e.s n'ont pas complété le sondage. Notre organisme étant basé au Québec, nous avons une surreprésentation de personnes provenant de cette province comparativement au reste du Canada. Nous avons un très faible pourcentage de participant.e.s racisé.e.s, ainsi qu'issu.e.s de l'immigration. Le croisement des données avec ces catégorie n'a pas été inclus dans l'analyse. Cette limite dénote un manque important dans la portée de notre recrutement, et nous amène à nous questionner sur de meilleures pratiques d'inclusivité au sein de l'organisme.

Ainsi, le sondage permet de souligner certaines différences intéressantes entre les provinces. Toutefois, il révèle majoritairement des similarités dans les enjeux vécus par les femmes et personnes lesbo-queers à travers le Canada :

**Une quasi-absence d'espaces par et pour femmes et personnes lesbo-queers;**

**Une faible présence des femmes et personnes sapphiques dans les espaces 2ELGBTQIA+;**

**De la lesbophobie, des agressions et du sexisme vécus sur l'identité de genre dans les espaces publics, dans la sphère médicale, au travail et dans le milieu scolaire;**

**Un haut taux d'enjeux de santé mentale, de neurodivergence, de handicap invisible et de violence sexuelle au sein des communautés sapphiques.**

Ces données similaires à travers les provinces révèlent l'importance



raising campaigns, support both the fight for women's rights and the fight for 2SLGBTQIA+ rights, encourage the visibility of women and Sapphics within 2SLGBTQIA+ communities, and support economic initiatives to create lesbian-bi-queer spaces. While lesbian organizations are practically absent at the national level despite the impressive efforts of some event-related collectives, it's important to create better visibility and representation to develop greater political strength for Sapphic communities—a mission that's particularly important to the QLN.

des actions au niveau national pour promouvoir la visibilité lesbienne, bisexuelle et saphique, mais aussi pour mieux comprendre l'intersection entre les violences basées sur le genre et sur la sexualité. Encourager des programmes de recherche et des campagnes de sensibilisation, soutenir les luttes pour les droits des femmes et des communautés 2ELGBTQIA+ et encourager leur visibilité, ainsi que soutenir des initiatives économiques de création d'espaces par et pour est essentiel. Alors que les organismes lesbiens sont pratiquement absents au niveau national, il importe de créer davantage de visibilité afin de développer une plus grande force d'action politique pour les communautés saphiques — une mission que le RLQ a particulièrement à cœur.

# Sexual orientation, gender identity and social climate :

*diverse sapphic communities and demographics*

# Orientation sexuelle, identité de genre et climat social :

*des changements constants pour les communautés saphiques*

## Which of the following terms best describes your sexual orientation? Lequel de ces termes décrit le mieux votre orientation sexuelle?

English / Anglais  
n =1556

French / Français  
n =690

Considering the lack of data on identifications within Sapphic communities, we were particularly curious to document the terms in use across Canada.

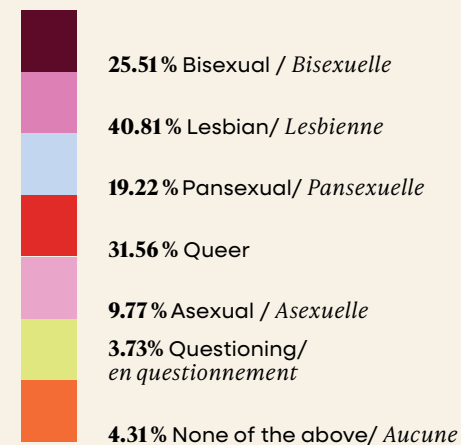
**Sexual orientation and gender identity:**  
*a diverse Sapphic community at the intersection of age and language*

The survey gave respondents the option to select one or more sexual orientations in order to respect their identity. The data we gathered reflects *differences between the terms chosen by English-speaking communities and those used by French-speaking communities*. The term “lesbian” is more popular among francophone communities (57.68%) than among anglophones (40.81%). The term “queer,” in contrast, is twice as popular in English (31.56%) than in French (14.49%).

To understand these differences, recall that the term “queer,” which emerged in English, began to be included only much later in francophone media in Québec (Laprade, 2014). As well, francophones in Québec strongly associate “queer” identity with anglo-American identity (Podmore, 2021).

Beyond language differences, we also noted major generational and age-related differences. In both anglophone and francophone communities, we noted a *gradual reduction in the proportion of “lesbian” identification in keeping with younger age*. In tandem, “queer” identification is increasingly common among younger generations.

English / Anglais  
n =1556



Considérant le manque de données sur les identifications dans les communautés sapphiques, nous étions curieuses de documenter les termes utilisés à travers le Canada.

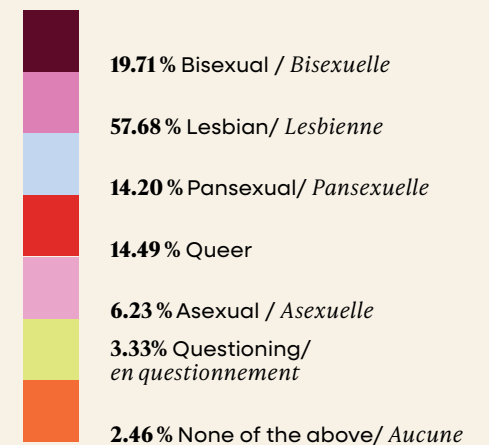
**Orientation sexuelle et identification de genre :**  
*une communauté sapphique diverse au croisement de l'âge et de la langue*

Le sondage permettait aux répondant.e.s de sélectionner une ou plusieurs orientations sexuelles dans le but de respecter leur identité. Les résultats révèlent une diversité identitaire significative et des *différences entre les appellations privilégiées par les communautés anglophones et celles des communautés francophones*. L'appellation lesbienne est plus prisée par les communautés francophones (57,68 %) qu'anglophones (40,81 %). L'appellation queer est au contraire deux fois plus populaire en anglais (31,56 %) qu'en français (14,49 %).

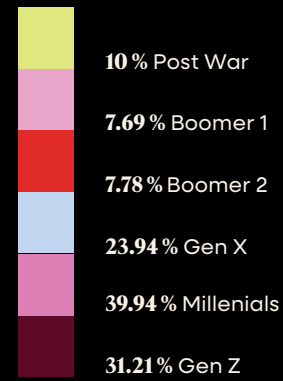
Pour comprendre ces différences, rappelons que le terme queer s'est intégré plus tardivement dans les médias francophones au Québec (Laprade, 2014). Ainsi, l'identité « queer » au Québec serait fortement associée par les francophones à l'identité anglo-américaine (Podmore, 2021).

Nous remarquons aussi des différences générationnelles importantes au niveau de l'âge. Dans les communautés anglophones et francophones, nous constatons une *baisse graduelle de la proportion de l'identification lesbienne en lien avec l'âge*. A contrario, l'identification queer est de plus en plus prisée auprès des plus jeunes générations.

French / Français  
n =690



**Intersection of age/sexual orientation** *Croisement âge/orientation sexuelle*

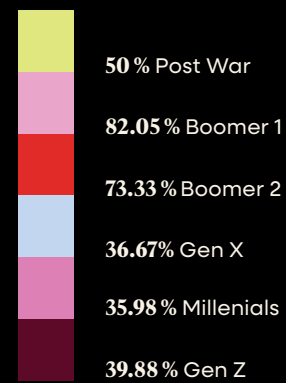


Queer  
English / Anglais  
n =480

These gradual changes are less evident among anglophone respondents, but younger generations are even more likely to choose the term “queer” while older generations are more likely to identify as “lesbian.”

Ces changements graduels sont moins évidents chez les répondant.e.s anglophones — il y a une tendance plus élevée des plus jeunes générations à privilégier le terme queer, et de celles plus âgées à s’identifier comme lesbiennes.

**Intersection of age/sexual orientation** *Croisement âge/orientation sexuelle*



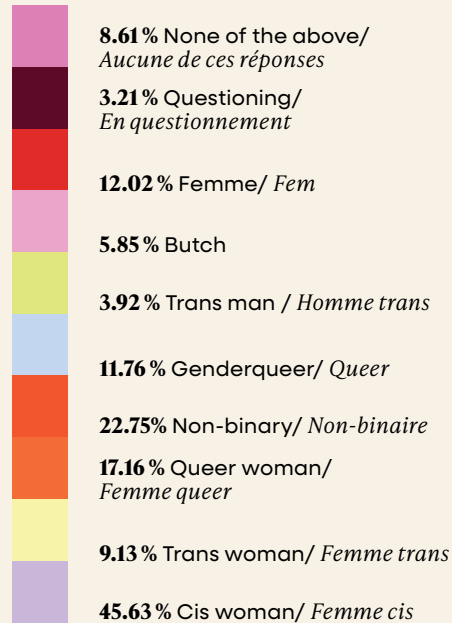
Lesbian / *Lesbienne*  
English / Anglais  
n =616

**Which of the following gender identities best describes you ?**  
*Laquelle de ces identités de genre vous correspond le plus ?*



**Key findings about gender identity**

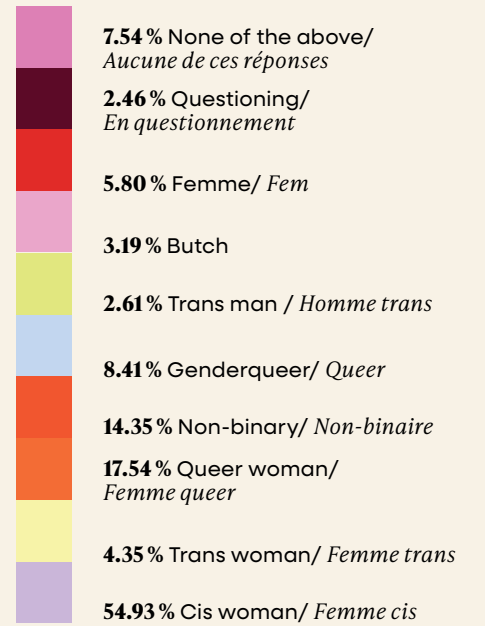
In both cases, about one out of two people does not identify as a cis woman, which demonstrates the *high diversity of gender identifications within Sapphic communities*. In anglophone contexts, non-binary identification is more common than in francophone contexts (23% versus 14%). We also note that butch and femme identifications, while in the minority, are still used in these communities (butch between 3 and 6%, and femme/fem between 6 and 12%).



English/ Anglais  
n=1556

**Constats principaux sur l'identité de genre**

Il existe également des différences par rapport aux identifications liées au genre. Dans les deux cas, environ une personne sur deux ne se définit pas comme femme cis, démontrant la grande diversité d'identifications de genre au sein des communautés sapphiques. Dans les contextes anglophones, l'identification non-binaire est davantage utilisée que dans les contextes francophones (23 % contre 14 %). Bien que minoritaires, nous remarquons également que les identifications butch et femme sont utilisées au sein des communautés (butch entre 3 et 6 %, et femme/fem entre 6 et 12 %).



French/ Français  
n= 690



### Intersex people

70 people identified as intersex (3%), while 86 people said they did not know (about 4%). The intersex population is rendered particularly invisible within Sapphic communities, and few studies have examined the issues experienced by intersex people.

### Two-Spirit

Among the respondents who identified as Indigenous (79 in total), nearly half, or 38, identified as Two-Spirit, and 13 said they did not know.

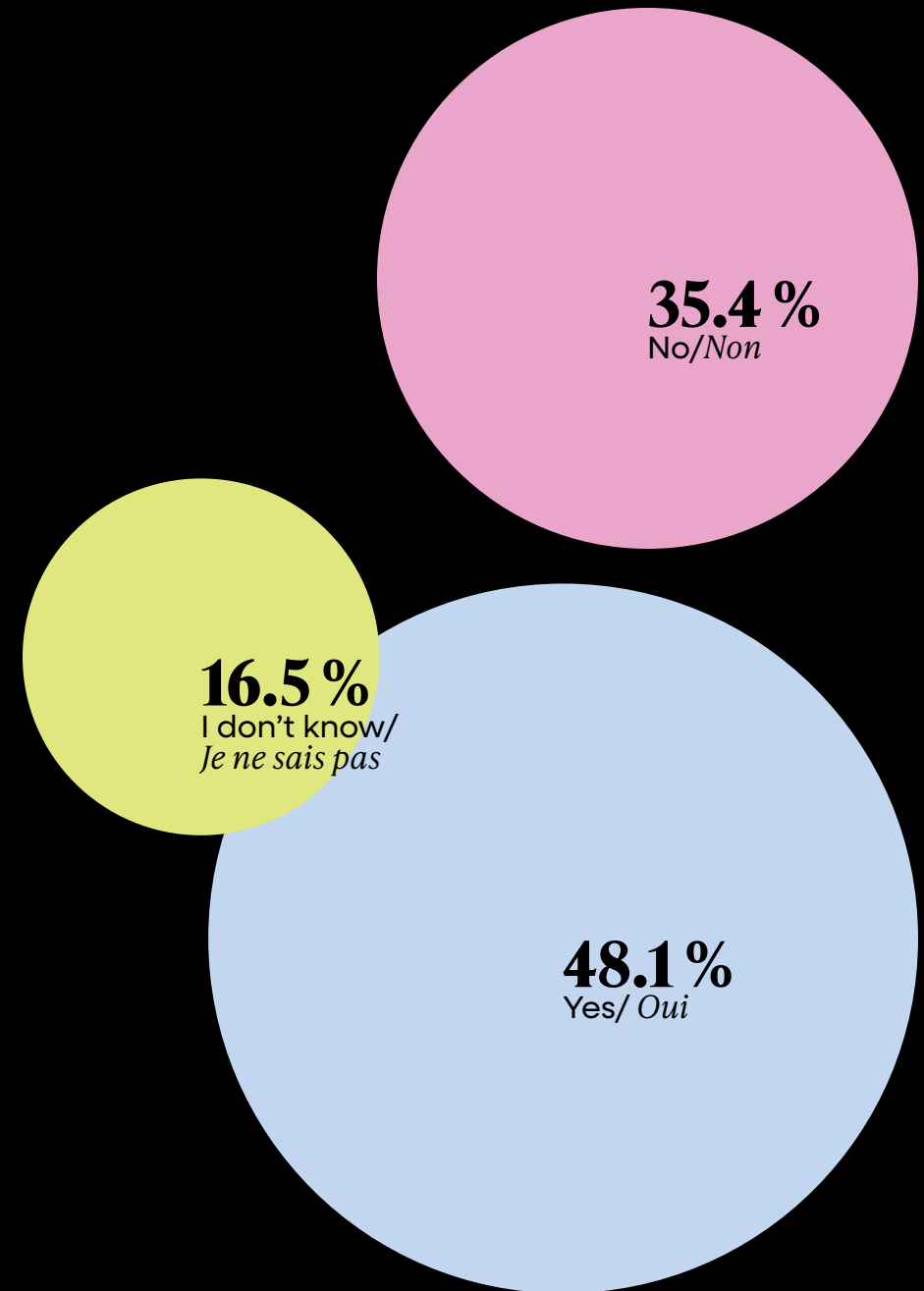
### Personnes intersexes

70 personnes s'identifient comme intersexes (3 %), alors que 86 personnes ont mentionné ne pas savoir (environ 4 %). La communauté intersexe est particulièrement invisibilisée au sein des communautés saphiques, et peu de recherches se penchent sur les enjeux vécus par ces personnes.

### Bispiritualité

Parmi les répondant.e.s s'identifiant comme autochtones (79 au total), près de la moitié, soit 38, s'identifient comme bispirituel.le.s, et 13 mentionnent ne pas savoir.

**If you identify as first Nations , Inuit or Metis, do you identify as Two-spirit?**  
*Si vous vous identifiez comme Première nation, Inuit et Métis, vous identifiez-vous comme Bispirituel.le?*



# Perceptions of the social climate and sense of safety :

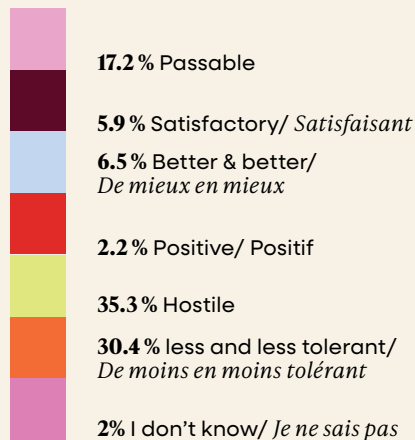
*Increased hostility toward gender diversity*

# Perceptions du climat social et sentiment de sécurité :

*hausse de l'hostilité envers la  
diversité de genre*

We asked respondents about their perception of the pan-Canadian social climate, and we noted a significant difference between their perception of openness toward sexual diversity versus openness toward gender diversity. As such, nearly one out of three respondents described the *climate openness with regard to gender diversity as hostile* (35%), a figure considerably higher than the one for sexual diversity (14%). In parallel, more respondents described openness to sexual diversity as passable (28%) as compared to gender diversity (17%).

**How do you perceive the current social and political climate in Canada with regard to gender diversity? Comment percevez-vous le climat socio-politique actuel au Canada par rapport à la diversité de genre ?**



French + English/ Français + Anglais  
n =1719

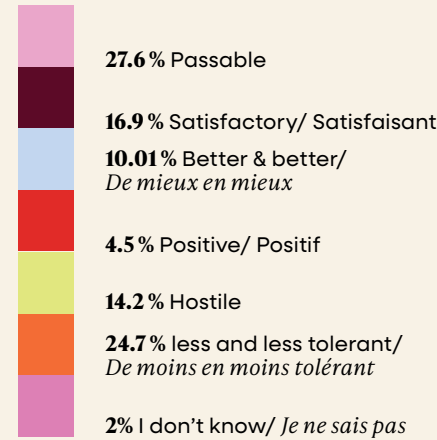
In both cases, a not insignificant percentage considered that the social climate is less and less tolerant (24 to 30%). It is evident that the heavy media focus on issues with gender-neutral bathrooms, transition among minors and school curricula on sexual and gender diversity in elementary schools is playing a major role in the increase in social hostility toward gender diversity.

En interrogeant les répondant.e.s sur la perception du climat social pancanadien, nous remarquons une différence importante entre l'ouverture face à la diversité sexuelle et celle face à la diversité de genre. Près d'un.e répondant.e sur 3 qualifie le *climat d'ouverture par rapport à la diversité de genre comme hostile* (35 %), un chiffre significativement supérieur à celui de la diversité sexuelle (14 %). Davantage de répondant.e.s qualifient l'ouverture à la diversité sexuelle de passable (28 %) par rapport à la diversité de genre (17 %).



Un pourcentage non négligeable considère que le climat social est de moins en moins tolérant (de 24 à 30 %). Il est évident que les enjeux médiatisés des toilettes mixtes, de la transition chez les mineurs et du cursus d'enseignement sur la diversité sexuelle et de genre dans les écoles jouent un rôle majeur vis-à-vis de ce phénomène.

**How do you perceive the current social and political climate in Canada with regard to sexual diversity? Comment percevez-vous le climat socio-politique actuel au Canada par rapport à la diversité sexuelle ?**



French + English/ Français + Anglais  
n =1719

**Looking to the West: Alberta is the province deemed the least safe**

Despite these disturbing data, respondents had very positive perceptions of their safety in their own cities and municipalities in most provinces (an average of 83.5% said "totally" or "mostly yes"). However, results showed a major difference for Alberta, where the number drops to 64% and one out of four people consider that they are not safe.

Across the survey as a whole, many stories reflect respondents' discomfort with the hostile climate in the province of Alberta:

*"There is less visibility and safety in Alberta as compared to some other places (Ontario, Sask) where I have lived or visited for queer events/content."*

*"Northern Alberta is full of conservative anti LGBTQA+ discrimination. The population here is dangerous."*

Saskatchewan was also mentioned several times as being a place with rising hate:



**Regards vers l'Ouest : l'Alberta comme province jugée la moins sécuritaire**

La perception du sentiment de sécurité dans sa propre localité ou municipalité est notée de façon très positive dans la majorité des provinces (une moyenne de 83,5 % mentionne tout à fait ou plutôt oui). Une nette différence se remarque en Alberta, où ce chiffre descend à 64 %, une personne sur 4 ne se considérant pas en sécurité.

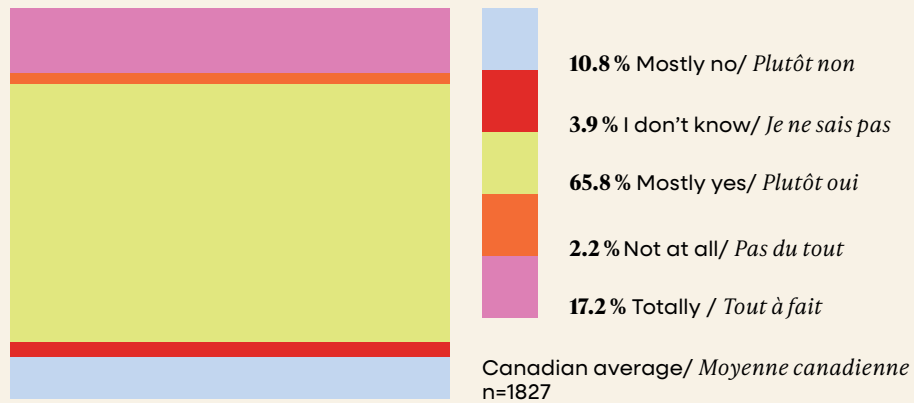
A travers l'ensemble du sondage, plusieurs témoignages reflètent des inconforts par rapport au climat hostile dans cette province :

*« Il y a moins de visibilité pour des événements/ contenus queers et de sécurité en Alberta que dans d'autres endroits (Ontario, Saskatchewan) où j'ai vécu ou que j'ai visités. »*

*« Le nord de l'Alberta fourmille de discrimination conservatrice anti-lgbtqa+. la population y est dangereuse. »*

La Saskatchewan est mentionnée à quelques reprises comme étant sujette à une montée de la haine :

**Do you consider that your current city or municipality provides a safe place to live for the 2SLGBTQIA+ community? *Considérez-vous que votre ville ou municipalité actuelle offre un milieu de vie sécuritaire pour la communauté 2ELGBTQIA+ ?***



“Saskatoon right now is going through a shift as the rise of hate increases and people who were gathering out and proud, are having to move more carefully. Right now it's the youth who are suffering the most backlash from it.”

As well, Saskatchewan is home to one of the country's lowest levels of attachment to the 2SLGBTQIA+ community.

That is not the case for Manitoba, which, in contrast, has one of the most positive levels of attachment in the country.

Despite a relatively high sense of safety across the country, the increase in hostility is bringing up significant fears and negative experiences. It is important

« Saskatoon traverse actuellement une période de changements, la haine augmente et les personnes qui se rassemblaient fièrement doivent désormais se déplacer avec plus de précaution. En ce moment, c'est surtout la jeunesse qui subit le plus de réactions négatives. »

La Saskatchewan détient un des plus faibles sentiments d'attachement à la communauté 2ELGBTQIA+ du pays.

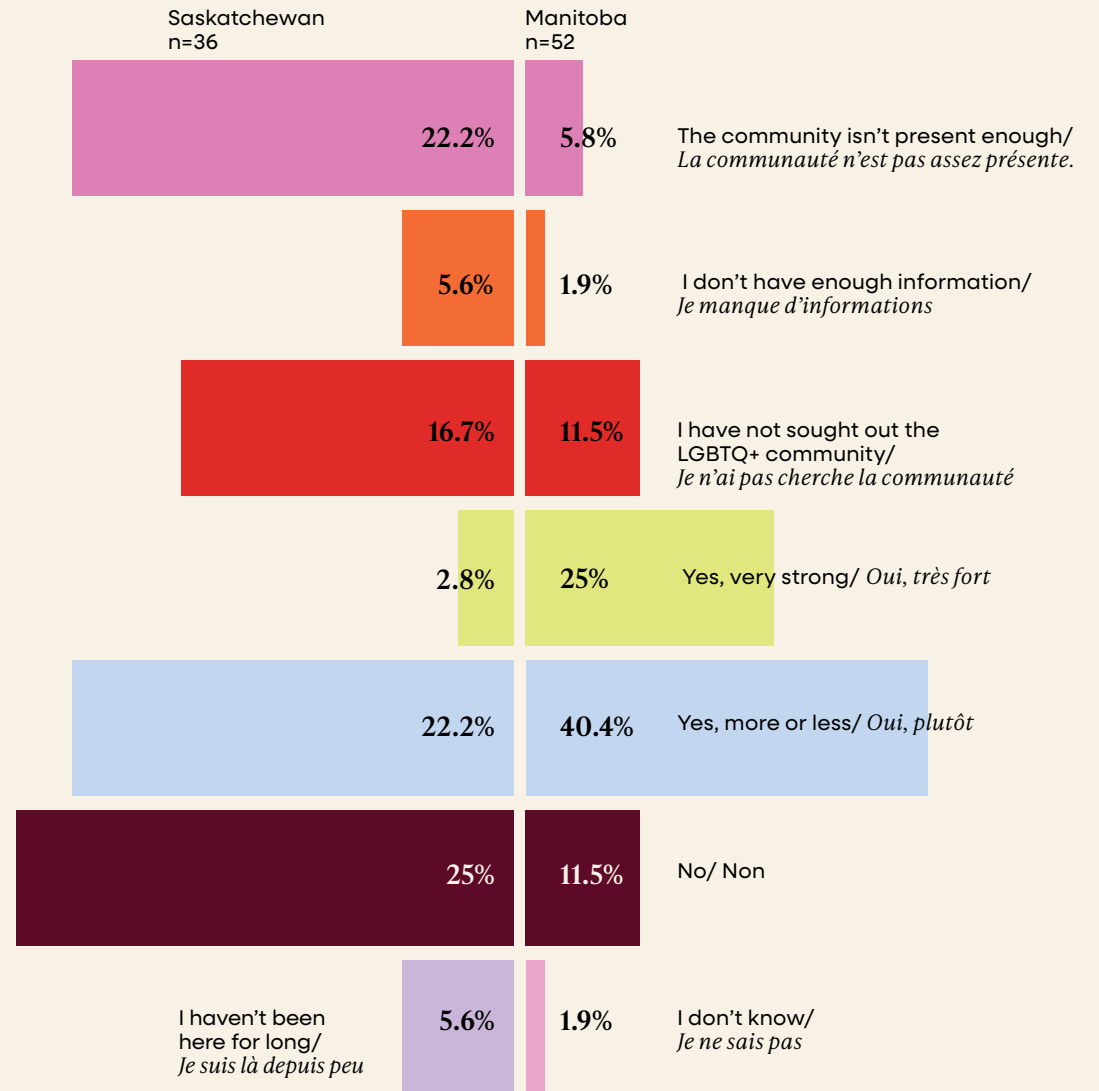
Ce n'est pas le cas au Manitoba qui voit au contraire un des sentiments d'attachement les plus positifs du pays.

Malgré un sentiment de sécurité élevé à travers le pays, la hausse de l'hostilité

for 2SLGBTQIA+ communities to work together to face future challenges in this uncertain political climate. To better represent our communities, we need to respect these differences and work to create welcoming spaces for all, among other things by adapting our language and *emphasizing solidarity among the various members of our communities.*

engendre des craintes non négligeables. Il est important que les communautés 2ELGBTQIA+ travaillent conjointement afin de faire face aux défis dans ce climat politique incertain. Mieux représenter nos communautés implique de respecter ces différences et travailler à créer un espace accueillant pour tous, en adaptant notre langage et en *valorisant la solidarité entre les divers membres de nos communautés.*

**Do you feel a particular attachment to the 2SLGBTQIA+ community in your city or municipality? *Ressentez-vous un attachement particulier avec la communauté 2ELGBTQIA+ dans votre ville ou municipalité ?***





# **Presence, visibility and lesbian-bi- queer spaces :**

*Low visibility and a near-total  
lack of by-and-for spaces*

# **Présence, visibilité et espaces lesbiens/ lesbo-queers :**

*une faible visibilité et une  
quasi-absence de lieu par et pour*

Our communities have a lot of concerns about Sapphic spaces and lesbian-bi-queer presence in 2SLGBTQIA+ spaces. Spaces for women and lesbian-bi-queer people within mainstream 2SLGBTQIA+ spaces are rare to nonexistent, and the presence of women is often low compared to that of gay men.

We asked about respondents' perceptions of the presence of women and lesbian-bi-queer people within associations, at events and in 2SLGBTQIA+ spaces in their city or municipality, as well as their perception of spaces by and for lesbian-bi-queer people. The numbers reveal that overall, they perceive a medium level of visibility within 2SLGBTQIA+ communities, but a near-total lack of spaces by and for lesbian-bi-queer people across the country.

When it comes to spaces, the places with the highest percentage of responses saying that by-and-for spaces are nonexistent (more than 50%) are New Brunswick and Prince Edward Island, compared to an average of 30 to 40% in the other provinces. Ontario is the most optimistic province in regard to by-and-for spaces, with only 25% of Ontario respondents saying they are nonexistent.

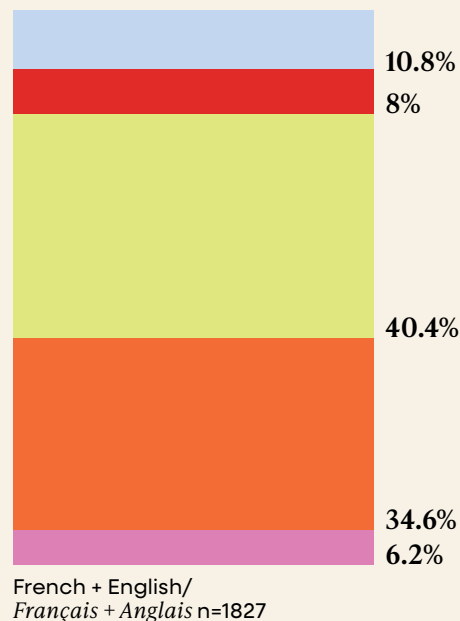


**How do you perceive the presence & visibility of women & lesbian/lesbo-queer people in the 2SLGBTQIA+ associations events and/or spaces in your city or municipality?**  
*Comment percevez-vous la présence/visibilité des femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers dans les associations, événements et/ou espaces 2ELGBTQIA+ de votre ville ou municipalité ?*

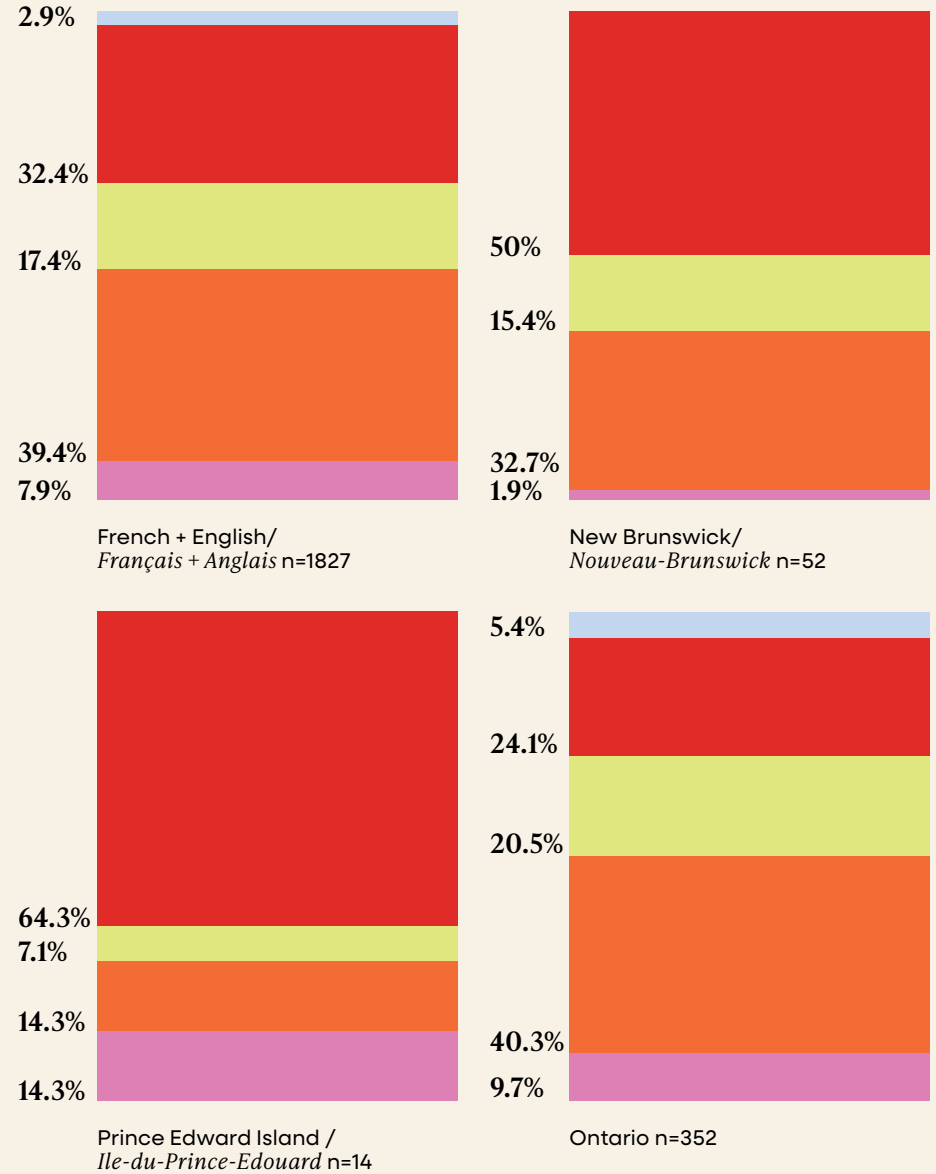
La présence lesbienne/lesbo-queer et les espaces sapphiques sont au cœur des préoccupations de nos communautés. Les lieux pour femmes ou personnes lesbo-queers dans les espaces dominants 2ELGBTQIA+ sont quasiment inexistantes, et la présence des femmes est souvent faible comparativement à celle des hommes gais.

Nous avons voulu connaître la perception de la présence des femmes et des personnes lesbiennes/lesbo-queers dans les associations, événements et/ou espaces 2ELGBTQIA+ de la ville ou municipalité de résidence, ainsi que la perception des espaces par et pour les lesbiennes/lesbo-queers. Les résultats révèlent une perception globale d'une visibilité moyenne au sein des communautés 2ELGBTQIA+ et une quasi-absence de lieux par et pour les femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers à travers le pays.

Le plus haut pourcentage d'espaces par et pour les femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers considérés comme inexistantes (plus de 50 %) se retrouve au Nouveau-Brunswick et à l'Île du Prince-Édouard, comparativement à une moyenne de 30 à 40 % dans les autres provinces. L'Ontario est la province la plus optimiste par rapport aux espaces par et pour les femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers, seulement 25% des répondant.e.s d'Ontario les qualifiant d'inexistants.



**How would you evaluate spaces by and for women and lesbians/lesbo-queer people in your surroundings?** *Comment évalueriez-vous les espaces par et pour les femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers dans votre ville ou municipalité ?*



A slight difference arose between our English- and French-language respondents, with English-language responses being slightly more optimistic. Most English-language respondents considered that women and lesbian-bi-queer people were medium-level visible within associations, at events

Une légère différence se démarque entre notre sondage en anglais et en français, les réponses en anglais étant un peu plus optimistes. En anglais, la majorité considère que les femmes et les personnes lesbiennes/lesbo-queers dans les associations, événements et/ou espaces 2ELGBTQIA+ de la ville

and in 2SLGBTQIA+ spaces in their city or municipality (45%) or had low visibility (31%). These answers were reversed in French-language responses (medium visibility at 31% and low visibility at 43%). The most positive provinces with regard to visibility are Newfoundland, Nova Scotia, British Columbia and the Yukon.

ou municipalité de résidence sont moyennement visibles (45 %) ou peu visibles (31 %), réponses inversées dans les contextes francophones (moyennement visible à 31 % et peu visibles à 43 %). Les provinces les plus positives par rapport à la visibilité sont Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, la Colombie-Britannique et le Yukon.



**How do you perceive the presence and visibility of women and lesbian/lesbo-queer people in the 2SLGBTQIA+ associations events and/or spaces in your city or municipality?**

*Comment percevez-vous la présence/visibilité des femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers dans les associations, événements et/ou espaces 2ELGBTQIA+ de votre ville ou municipalité ?*



**How do you perceive the presence and visibility of women and lesbian/lesbo-queer people in the 2SLGBTQIA+ associations events and/or spaces in your city or municipality?**

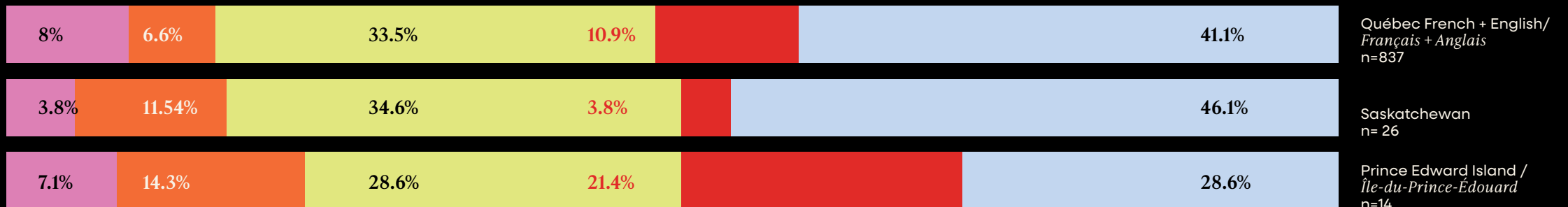
*Comment percevez-vous la présence/visibilité des femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers dans les associations, événements et/ou espaces 2ELGBTQIA+ de votre ville ou municipalité ?*

The provinces with the least positive numbers regarding lesbian-bi-queer visibility are Québec, Saskatchewan and Prince Edward Island.

Les provinces les moins positives par rapport à la visibilité lesbienne/lesbo-queer sont le Québec, la Saskatchewan et l'Île-du-Prince-Édouard.

Beyond these quantitative data, we collected 688 personal responses about lesbian-bi-queer presence and 703 about by-and-for spaces.

Nous avons aussi collecté 688 témoignages par rapport à la présence lesbienne/lesbo-queer, et 703 sur les espaces par et pour les femmes et personnes lesbiennes/lesbo-queers.



## 2SLGBTQIA+ spaces still dominated by cis men

Compared with gay men, women and lesbian-bi-queer people are not very visible in centralized spaces such as the Gay Village or during Pride celebrations. Responses attesting to this were similar across all major Canadian cities, including Toronto, Montréal and Vancouver:

*“The main LGBTQ scene in Toronto is based around the Village, which is VERY cis gay man-centric. However, there are a lot of alternatives to the Village scene growing here, and these are much more queer woman-friendly in my experience.”*

*“Vancouver’s queer scene is very dominated by cis men, both in social spaces and nonprofits. There is no permanent lesbian space, but there are dyke-focused club nights.”*

*“Fierté Montreal and other institutions repeatedly leaves women/lesbians/lesbo-queer folks out of their programming and prioritizes the experiences of gay men. As a racialized lesbian artist, I am often frustrated by the lack of work opportunities during major festivals like this.”*

Beyond a simple discrepancy in visibility, some report a sense of being unwelcome in gay spaces, particularly due to ever-present **sexism**:

*“I believe that the lack of lesbian visibility can be attributed to misogyny. Also, the remnant of how people think the queer community’s experience ends and begins with the experience of white gay guys. The identity has been repeatedly erased (‘you haven’t found the right man’) or hypersexualised when brought up.”*

*“I don’t think that the kind of women I have dated or myself are well represented in the community. In my opinion, misogyny is very much present in the queer community.”*

Our respondents reported **hostility and lesbophobic** comments within gay communities:

*“There’s a strong divide of lesbian/queer women’s spaces and male-dominated spaces. Queer women are very present in political spaces I’ve been in, but parties, events and stuff have been very male and hostile to women.”*

## Les espaces 2ELGBTQIA+ toujours dominés par les hommes cis

Par rapport aux hommes gais, les femmes et personnes lesbo-queers sont peu visibles dans les espaces centralisés comme le Village gai ou lors des Fiertés. Les témoignages sont similaires à travers les grandes villes canadiennes, que ce soit Toronto, Montréal ou Vancouver :

*« La principale scène LGBTQ de Toronto est basée autour du Village, qui est TRÈS centré sur les hommes gais cis. Cependant, de nombreuses alternatives à la scène du Village se développent ici et, d’après mon expérience, elles sont beaucoup plus accueillantes pour les femmes queers. »*

*« La scène queer de Vancouver est très dominée par les hommes cis, tant dans les espaces sociaux que dans les organisations à but non lucratif. Il n’y a pas d’espace permanent, mais il y a des soirées dans des clubs pour les lesbiennes. »*

*« Fierté Montréal et d’autres institutions laissent constamment de côté les femmes/lesbiennes/lesbo-queers dans leur programmation et donnent la priorité aux expériences des hommes gais. En tant qu’artiste lesbienne racialisée, je suis souvent frustrée par le manque de possibilités lors d’événements majeurs comme celui-ci. »*

Certain.e.s répondant.e.s rapportent un sentiment de ne pas être bienvenu.e dans les espaces gais, en raison d’un **sexisme** toujours présent :

*« Je pense que le manque de visibilité des lesbiennes peut être attribué à la misogynie. Par ailleurs, il subsiste une idée selon laquelle l’expérience de la communauté queer s’arrête et commence avec l’expérience des homosexuels blancs. L’identité a été maintes fois effacée (« tu n’as pas trouvé l’homme qu’il te faut ») ou hypersexualisée lorsqu’elle est évoquée. »*

*« Je ne pense pas que le genre de femmes que j’ai fréquentées ou que je fréquente moi-même soit bien représentées dans la communauté. À mon avis, la misogynie est très présente dans la communauté queer. »*

Des témoignages rapportent de **l’hostilité et des commentaires lesbophobes** au sein même des communautés gaies :

*« Il existe une forte division entre les espaces réservés aux femmes lesbiennes/queers et les espaces dominés par les hommes. Les femmes queers sont très présentes dans les espaces*

*“Gay men take proportionally much more space in communication, and there are even very lesbophobic comments from gay men.”*

*“Lesbians are rendered very invisible, we experience lesbophobia even within the 2SLGBTQ+ community.”*

Some places nonetheless manage to avoid the over-visibility of men. This is the case, for example, in small cities such as Whitehorse in the Yukon, as one respondent explained:

*“The Whitehorse 2slgbtqi community is actually mostly made up of queer women and/or afab queers. And because the queer scene is not dominated by gay men, I think there is this shared idea that Whitehorse is very lesbian-centric.”*

## The disappearance of lesbian bars: Where are our spaces?

The disappearance of lesbian bars is a very topical conversation in Sapphic communities, participants has a great deal to say about this:

*“No lesbian bars left, some lesbian and lesbiqueer events but you have to find them.”*

*“There are no adult (i.e., bars, cafes, social clubs) lesbo-queer spaces in North Bay. But there really weren’t in Toronto either except for sports teams and a few nights a month at a club here and there.”*

*“In Halifax there were some groups but only for very young people. Also all the gay bars are gone... When Pride in Halifax is more focused on drag and gay men with very little for queer women. When I was in Victoria there were lots of meetup groups and things. It’s all very frustrating because I know there’s many queer women in Nova Scotia but there’s no events or social glue to bring us together. :( Very lonely.”*

Even when lesbian-bi-queer spaces and events do exist, respondents underscored that the spaces are owned by men, or that the **clientele is heterosexual or mainly made up of men**:

*“I don’t know of any lesbian specific anything in Ottawa. Gay Pride is corporate and party oriented and very time-specific. The Lookout is owned by a lesbian couple but its main patrons are STRAIGHT girls at bachelorette parties. Maybe that’s why the Lookout survives because it gets their business, who knows.”*

*politiques que j’ai fréquentés, mais les soirées et autres événements étaient très masculins et hostiles aux femmes. »*

*« Les hommes gais prennent proportionnellement beaucoup plus d’espace dans la communication, et il y a même des commentaires très lesbophobes de leur part. »*

*« Les personnes lesbiennes sont grandement invisibilisées, on vit de la lesbophobie à même la communauté 2ELGBTQ+. »*

Certains milieux dérogent à cette survisibilité masculine. C’est le cas dans de plus petites villes comme Whitehorse au Yukon comme l’évoque ce témoignage :

*« La communauté 2ELBTOQ de Whitehorse est en fait principalement composée de femmes queers et/ou de queers assignées au sexe féminin à la naissance. Et comme la scène queer n’est pas dominée par les hommes gais, je pense qu’il y a cette idée commune que Whitehorse est très centrée sur les lesbiennes. »*

## Disparition des bars lesbiens – Où sont nos espaces ?

La disparition des bars lesbiens est un sujet de discussion très présent dans les communautés sapphiques, les témoignages abondent en ce sens :

*« Il n’y a plus de bars lesbiens, il y a quelques événements pour lesbiennes, mais il faut les trouver. »*

*« Il n’y a pas d’espaces pour adultes (bars, cafés, clubs sociaux) lesbo-queers à North Bay. Mais il n’y en avait pas non plus à Toronto, à l’exception des équipes sportives et de quelques soirées par mois dans un club ici et là. »*

*« À Halifax, il y avait quelques groupes, mais seulement pour les plus jeunes. Tous les bars gais ont disparu... La Fierté est davantage axée sur le drag et les hommes gais et très peu sur les femmes gaies. Lorsque j’étais à Victoria, il y avait beaucoup de groupes de rencontre et d’autres choses. C’est très frustrant parce que je sais qu’il y a beaucoup de femmes homosexuelles en Nouvelle-Écosse, mais il n’y a pas d’événements pour nous rassembler. :( Je me sens très seule. »*

Même en présence d’endroits, les répondant.e.s soulignent que les propriétaires sont masculins, ou que la **clientèle est hétérosexuelle et/ou majoritairement masculine** :



*“I had to do extensive research to find lesbo-queer bars (there aren’t many and some of them are not even owned by queer people) that aren’t mainly populated by cis-straight men/ gay men.”*

*“Even at the place known as the unofficial lesbian bar I have been hit on by men, or been there when it felt dominated by straight people (probably as a result of there being no actual lesbian bars).”*

#### Ad-hoc and ephemeral places

A disparity in the economic conditions of women makes it difficult to invest in spaces. In the **absence of permanent spaces**, a great majority of lesbian-bi-queer events are made possible thanks to the organizing efforts of small collectives. Many express dissatisfaction with the ephemeral aspect of these events and with the fact that it is nearly impossible to spend time among lesbian-bi-queer people most of the time outside special events.

*“I wish I could complain, but the Montreal lesbian spaces seem to close because of lack of funding and I can’t fight that reality.”*

*“Calgary doesn’t have a lesbian bar (we do have a bar that is primarily frequented by gay men). We have monthly events put together by queer organizers that create temporary spaces for queer women. But that’s it.”*

*“I can think of a number of organizations that host events in different safe-spaces, but there are not many permanent spaces that I can think of that cater specifically to lesbo-queer people.”*

#### Hard to join in

It can be difficult to find and attend lesbian spaces, unlike easier-access spaces such as gay villages. The **more informal dimension of lesbian networks** is blamed for making it harder to meet people, as becoming part of a network takes more time and effort:

*“They’re less present than for gay men and more difficult to find if you don’t know anyone in the community.”*

*“They exist, but you have to know the people and the spots... they don’t have signs saying ‘lesbians’ or ‘queer women,’ but they are informal gathering spaces.”*

*« Je ne connais aucun événement spécifique pour les lesbiennes à Ottawa. La Fierté gaie est axée sur les entreprises et la fête, et elle est très ponctuelle. Le Lookout est la propriété d’un couple de lesbiennes, mais ses principaux clients sont des filles STRAIGHT lors d’enterrements de vie de jeune fille. C’est peut-être pour cette raison que le Lookout survit, grâce à cette clientèle, qui sait. »*

*« J’ai dû faire des recherches approfondies pour trouver des bars lesbo-queers (il n’y en a pas beaucoup et certains ne sont même pas détenus par des personnes queers) qui ne sont pas principalement peuplés d’hommes cis-hétéros/gais. »*

*« Même à un endroit reconnu comme un bar lesbien non officiel, j’ai été draguée par des hommes, ou j’y suis allée alors qu’il semblait dominé par des hétérosexuels (probablement parce qu’il n’y a pas de bars lesbiens à proprement parler). »*

#### Des lieux ponctuels et éphémères

Une disparité au niveau des conditions économiques des femmes rend difficile l’investissement en matière d’espaces. En l’**absence de lieux permanents**, une majorité des événements lesbo-queers sont rendus possibles grâce à des petits collectifs. Plusieurs expriment de l’insatisfaction par rapport à l’aspect éphémère de ces événements et par l’impossibilité de se retrouver entre lesbiennes/lesbo-queers.

*« J’aimerais pouvoir me plaindre, mais les espaces lesbiens de Montréal semblent fermer à cause du manque de financement et je ne peux pas lutter contre cette réalité. »*

*« Calgary n’a pas de bar lesbien (nous avons un bar qui est principalement fréquenté par des hommes gais). Nous avons des événements mensuels organisés par des queers qui créent des espaces temporaires pour les femmes queers. Mais c’est tout. »*

*« Je peux penser à un certain nombre d’organisations qui planifient des événements dans différents espaces sécurisés, mais il n’y a pas beaucoup d’espaces permanents qui s’adressent spécifiquement aux lesbiennes et aux gais. »*

#### Une intégration difficile

Il peut être difficile d’intégrer des espaces lesbiens, contrairement à des espaces plus faciles d’accès comme les villages gais. La **dimension informelle des réseaux**

Socializing practices in festival spaces are described as intimidating, and the dimension of **private networks** discourage some people from investing in lesbian-bi-queer spaces:

*“Ever since coming out the lesbian community has felt very cliquey and hard to get into. I have very few queer friends in Calgary.”*

*“I have queer friends but struggle to find specifically lesbian communities, especially ones that I feel are ‘for me’ and that I’m at ease in.”*

One of the factors that explains these dynamics is the lack of bars and permanent gathering spaces, which are replaced by event organization in small private networks and small groups within organizations. The **coldness of big cities** was also mentioned as making it hard to join lesbian-bi-queer networks, along with the **difficulty of performing the codes** that grant access to these spaces:

*“LGBTQ+ communities in Montréal are hard to access when you have LGBTQ+ cultural codes from elsewhere. So people aren’t very welcoming when the performance of our queerness doesn’t correspond to their codes.”*

*“The LGBTQ+ community in my town is non-existent, and the Halifax community is extremely hostile and unwelcoming to people not from the urban centre.”*

*“Calgary as a city is very isolating. It feels like several small towns all clustered together, and there’s not a ton of communication or connection between groups. Especially if you have not lived in Calgary your whole life. It feels like everyone already has a social network that they are a part of and so it is very hard to make new connections and figure out where your community is.”*

#### Access difficulties: Issues of inclusivity

Accessibility issues also make it hard to join in, whether because of age, socioeconomic status, place of residence, disability or racialization. A number of **older lesbians underscoring a particular isolation** from more vibrant young queer communities, while many respondents brought up **issues of ableism** that prevent them from creating the connections they desire:

*“I’m in Summerside, and almost EVERYTHING queer related happens in Charlottetown, which is an hour*

**lesbiens** est évoquée comme rendant les rencontres plus difficiles, l’intégration de réseaux nécessitant plus d’efforts :

*« Ils sont moins présents que pour les hommes gais et plus difficiles à trouver si tu ne connais pas quelqu’un dans la communauté. »*

*« Ils sont existants, mais il faut connaître les gens et les endroits... ce n’est pas écrit « lesbiennes » ou « femmes queers », mais ce sont des lieux de rassemblements informels. »*

Les pratiques de socialisation dans les espaces festifs sont décrites comme intimidantes, la dimension **de réseaux privés** décourageant certain.e.s à investir les espaces lesbo-queers :

*« Depuis que j’ai fait mon « coming out », la communauté lesbienne m’a semblé très fermée et difficile à intégrer. J’ai très peu d’ami.e.s queers à Calgary. »*

*« J’ai des amis queers, mais j’ai du mal à trouver des communautés spécifiquement lesbiennes, en particulier des communautés qui me conviennent et dans lesquelles je me sens à l’aise. »*

L’absence de lieux de rassemblement fixes au profit de l’organisation en réseaux privés ou au sein d’organismes est l’un des facteurs expliquant ces dynamiques. La **froidure des grandes villes** est évoquée comme nuisant à l’intégration de réseaux lesbo-queers, tout comme la **difficulté de reproduire les codes** permettant l’accès à ces milieux :

*« Les communautés LGBTQ+ à Montréal sont difficiles d’accès lorsque l’on a des codes culturels LGBTQ+ venant d’ailleurs. Donc, les gens ne sont pas très accueillants lorsque notre identité queer (« queerness ») ne correspond pas à leurs codes. »*

*« La communauté LGBTQ+ de ma ville est inexistante, et la communauté de Halifax est extrêmement hostile et peu accueillante pour les personnes qui ne viennent pas de la ville. »*

*« Calgary est une ville où on peut se sentir très isolé. Elle ressemble à plusieurs petites villes regroupées, et il n’y a pas beaucoup de communication ou de liens entre les groupes. Surtout si vous n’avez pas vécu à Calgary toute votre vie. On a l’impression que tout le monde a déjà un réseau social dont il fait partie, et il est donc très difficile d’établir de nouveaux liens et de trouver sa propre communauté. »*

drive—and as a disabled person, mostly inaccessible to me.”

“As a queer, non-binary and disabled person in my 50s I find it extremely hard to find ways to connect with the LGBTQ+ community here. It’s not welcoming. Being disabled makes meaningful connections in the community difficult to sustain.”

“It’s hard because I don’t actually live in St. John’s proper so it’s hard to connect with all the events and community groups centered in St. John’s, especially as someone who does not have a vehicle of my own (for \$\$ reasons). Nothing really happens in my town.”

The **exclusion of bisexuality** in Sapphic spaces is also a source of frustration and creates a sense of non-legitimacy for bisexual women:

“I find that bisexuals are not integrated into the community. I don’t really feel welcome or legitimate in lesbian spaces, for example.”

There are also few **spaces for racialized lesbian-bi-queer women**, and they require major organizing efforts and knowledge of private networks. For some people, the dominant whiteness of lesbian spaces creates a reticence and discomfort about attending:

“I need to create my own inclusive spaces for people who make up my cultural community, because most spaces are too white.”

“The queer community is visible, but I have not always felt included there and have had to seek out spaces specifically for non-white queer people to feel fully comfortable.”

To compensate for these accessibility issues, many people turn toward **online communities**. The virtual world plays an important role in identity-building and socialization with identity-based communities, in particular through blogs, events or groups on social media, websites and meet-up apps that create spaces for discussion and identity-related negotiation for lesbian-bi-queer communities:

“I have built an amazing community of dykes and lesboqueers around me through online spaces! I find Toronto to be a great place for dykes looking to find each other.”

“I live in the biggest Montreal south shore suburbs. Sexual orientation seems to be of little importance to most people here. I don’t know that there is a specific LGBT physical community. I find community online.”

### Difficulté d’accès : des enjeux d’inclusivité

Des **enjeux d’accessibilité** rendent l’intégration d’espaces lesbo-queers difficile, que ce soit au niveau de l’âge, du statut socioéconomique, du lieu d’habitation, de la capacité ou de l’appartenance racisée. Plusieurs **lesbiennes âgées soulignent un isolement particulier**, et divers témoignages évoquent des **enjeux de capacitisme** :

« J’habite à Summerside, et presque TOUT ce qui est queer se passe à Charlottetown, qui est à une heure de route. En tant que personne handicapée, c’est en grande partie inaccessible. »

« En tant que personne homosexuelle, non-binaire et handicapée d’une cinquantaine d’années, je trouve qu’il est extrêmement difficile de trouver des moyens d’entrer en contact avec la communauté LGBTQ+ ici. Elle n’est pas accueillante. »

« C’est difficile parce que je n’habite pas à Saint-Jean (Terre-Neuve) et qu’il m’est donc difficile de participer à tous les événements et groupes communautaires qui s’y déroulent, surtout parce que je n’ai pas de véhicule (pour des raisons financières). Il ne se passe vraiment rien dans ma ville. »

**L’exclusion de la bisexualité** dans les espaces sapphiques engendre un sentiment de non-légitimité pour les femmes bisexuelles : « Je trouve que les bisexuelles ne sont pas intégrées à la communauté. Je ne me sens pas forcément bienvenue et légitime au sein des espaces lesbiens par exemple. »

**Les espaces pour femmes lesbo-queers racisés** sont peu nombreux demandant un effort d’organisation et la connaissance de réseaux privés. La blancheur dominante des milieux lesbiens crée pour certain.e.s de l’inconfort à fréquenter ces espaces :

« Je dois créer moi-même des espaces inclusifs pour les personnes qui constituent ma communauté culturelle puisque la plupart des espaces sont trop Blancs. »

« La communauté queer est visible, mais je ne m’y suis pas toujours sentie incluse et j’ai dû chercher des espaces spécifiquement destinés aux personnes queers non blanches pour me sentir pleinement à l’aise. »

Pour compenser ces enjeux, plusieurs se tournent vers les **communautés virtuelles**. Le virtuel joue un rôle important pour la construction identitaire et la socialisation des communautés,

“My community is more online than in person, but if there were a nearby queer event and I could go with someone I already knew, I probably would!”

### Vibrant micro-communities despite everything

Despite all these challenges and issues across the country, we must also mention the positive stories we received with regard to micro-communities that are often described as lifesaving. It is interesting to note that lesbian-bi-queer spaces often form around artistic practices such as drag and burlesque:

“Yellowknife has a (surprisingly) vibrant burlesque community that puts on multiple shows a year, which always sell out. The burlesque community is very queer, gender and disability affirming. However, I find lesbian/lesbo-queer visibility outside of burlesque to be underwhelming.”

“Calgary has had a large movement of acceptance of kings, etc. in the drag scene for some time now, and overall inclusion of identities other than cis gay males. Personally I feel like that has been relatively successful, especially in drag, it is common to see a variety of performer character gender identities at shows around the city. I usually feel quite comfortable and welcomed in queer spaces as an AFAB person and feel that a lot of the places and events I attend, are mostly women/femmes and trans identities in attendance.”

Many also mentioned the organization of community events, which evokes lesbian-bi-queer resilience as well as the strength of the networks that do exist:

“Women and lesbian-bi-queer people are very visible in the circles I’m part of, meaning community events and by-and-for community groups. At the larger scale of the city (bars, permanent public spaces, funded events such as Pride), there isn’t much representation, and the space is mostly taken up by men.”

“St. John’s is small, so finding permanent space for certain activities or groups can be hard. Mostly, we make space for ourselves (e.g., renting space at community centres, partnering with shops, cafés, galleries, or other physical locations to host our desired events).”

“There is an excellent Lesbian network. In my opinion, they are the reason for visibility. At non-ELEN events or events

par le biais de blogues, d’événements ou de groupes sur les médias sociaux, et d’applications de rencontres qui favorisent des espaces de négociation identitaire :

« J’ai une incroyable communauté de « dykes » et de lesbiennes autour de moi grâce à des espaces virtuels ! Je trouve que Toronto est un endroit idéal pour les dykes qui cherchent à se rencontrer. »

« Je vis dans la plus grande banlieue de la Rive-Sud de Montréal. L’orientation sexuelle semble avoir peu d’importance pour la plupart des gens ici. Je ne sais pas s’il existe une communauté LGBT en personne spécifique. Je trouve ma communauté en ligne. »

« Ma communauté est plus en ligne qu’en personne, mais s’il y avait un événement queer proche et si je pouvais y aller avec quelqu’un que je connais déjà, j’irais probablement ! »

### Des micros-communautés vibrantes malgré tout

Malgré tous ces défis, soulignons les témoignages positifs par rapport aux micro-communautés existantes qui sont décrites comme salvatrices. Il est intéressant de noter que des espaces lesbo-queers sont souvent formés dans le cadre de pratiques artistiques comme le drag et le burlesque :

« Yellowknife possède une communauté burlesque (étonnamment) dynamique qui organise plusieurs spectacles par an, toujours à guichets fermés. La communauté burlesque est très respectueuse des queers, des genres et des handicaps. Cependant, je trouve que la visibilité des lesbiennes/lesbo-queers en dehors du burlesque est insuffisante. »

« À Calgary, on assiste depuis un certain temps à un vaste mouvement d’acceptation des drags kings, etc. dans la scène drag, ainsi qu’à l’inclusion générale d’identités autres que celles des hommes gais cis. Personnellement, j’ai l’impression que ce mouvement a eu un succès relatif, surtout dans le domaine du drag. Il est courant de voir une variété d’identités de genre dans les spectacles de la ville. Je me sens généralement à l’aise et bien accueillie dans les espaces queers en tant que personne assignée au sexe féminin à la naissance et j’ai l’impression que la plupart des lieux et des événements auxquels je participe sont fréquentés par des femmes et des personnes trans. »

*without an ELEN partnership, I think the male gay culture dominates and takes over (Calgary).»*

In sum, **a stark lack of lesbian-bi-queer and Sapphic spaces is apparent throughout the country.** This well-known phenomenon in 2SLGBTQIA+ spaces leads to isolation and a sense of invisibility for Sapphic communities. However, the energy behind organizing collectives for gathering spaces makes it possible to create important events for women and 2SLGBTQIA+ people across various Canadian cities. It is important **to value and encourage these initiatives**, and to work toward better inclusion for women and **lesbian-bi-queer people in major events** such as Pride and within 2SLGBTQIA+ spaces.

L'organisation d'événements communautaires est soulignée par plusieurs, évoquant la résilience lesbo-queer, et la force des réseaux existants qui investissent des espaces hétéronormatifs :

*« Les femmes/personnes lesbo-queers sont très visibles dans les cercles que je fréquente, c.-à-d. les événements et groupes communautaires par et pour ce groupe. Mais à l'échelle plus large de la ville (bars, espaces publics permanents, événements subventionnés comme la Fierté), il n'y a pas beaucoup de représentation, et l'espace et surtout occupé par les hommes. »*

*« La ville de Saint-Jean est petite; il peut donc être difficile de trouver un espace permanent pour certaines activités ou certains groupes. La plupart du temps, nous créons des espaces pour nous-mêmes (par exemple, en louant des espaces dans des centres communautaires, en établissant des partenariats avec des magasins, des cafés, des galeries ou d'autres lieux physiques pour accueillir les événements que nous organisons). »*

*« Il existe un excellent réseau de lesbiennes. À mon avis, elles sont la raison de la visibilité. Lors d'événements non organisés par ELEN ou sans partenariat avec ELEN, je pense que la culture gaie masculine domine et prend le dessus (Calgary). »*

Un manque criant d'espaces saphiques se dénote à travers le pays. Ce phénomène bien connu des milieux 2ELGBTQIA+ engendre de l'isolement et un sentiment d'invisibilité pour les communautés saphiques. Toutefois, l'énergie derrière les collectifs organisateurs d'espaces de rassemblement permet de créer des occasions importantes pour les femmes et personnes 2ELGBTQIA+ à travers les différentes villes canadiennes. Il importe **d'encourager ces initiatives**, ainsi que de travailler à une meilleure inclusion des femmes et des personnes lesbiennes, bisexuelles et queers dans des événements d'envergure comme les Fiertés et dans les espaces 2ELGBTQIA+.

# Discrimination in public spaces :

*A double risk of sexual harassment and verbal and physical assault*

# Discriminations dans les espaces publics :

*un double risque de harcèlement sexuel et d'agressions verbales et physiques*



Harassment in public is an issue that particularly affects women. According to Statistics Canada, one out of three women has experienced unwanted sexual behaviours (physical or verbal) in public spaces (Cotter & Savage, 2019). Women in visible lesbian couples and gender-nonconforming people are at additional risk of assault. For example, one study revealed that in Canada, in 2020, 68.7% of sexual minority women had experienced unwanted sexual behaviours in public in the preceding 12 months, as compared to 30.5% of heterosexual women and 12.5% of heterosexual men (Jaffray, 2020). According to some studies that aim to explain the high levels of sexual victimization among LBQ+ women, sexual violence toward these women is a particularly powerful way to shore up masculinity by resorting to both misogyny and homophobia at the same time (Bedera & Nordmeyer, 2021).

Le harcèlement en public est un enjeu touchant particulièrement les femmes. Selon Statistique Canada, 1 femme sur 3 aurait subi des comportements sexuels non désirés (physiques ou verbaux) dans les espaces publics (Cotter & Savage, 2019). Les femmes s'affichant en couple lesbien et les personnes non conformes au genre sont à risque d'agressions additionnelles — une étude révèle qu'au Canada, en 2020, 68,7 % des femmes des minorités sexuelles avaient subi des comportements sexuels non désirés en public au cours des 12 mois précédents, contre 30,5 % des femmes hétérosexuelles et 12,5 % des hommes hétérosexuels (Jaffray, 2020). Certaines recherches visant à expliquer les taux élevés de victimisation sexuelle chez les femmes LBQ+ montrent que la violence sexuelle à l'égard de celles-ci est un moyen puissant d'incarner la masculinité en faisant appel à la misogynie et à l'homophobie (Bedera & Nordmeyer, 2021).

#### Discrimination experienced in public spaces on the basis of /Discriminations vécues dans les espaces publics sur la base de :

Discrimination experienced in public spaces on the basis of /Discriminations vécues dans les espaces publics sur la base de :	%	Responses / Réponses
Sexual orientation/Orientation sexuelle	44 %	778
Gender identity or expression (if gender-nonconforming)/ Identité de genre et/ou expression de genre (si non-conforme au genre)	23%	400
Trans status/Transidentité	11%	198
Sexism/Sexisme	52%	912
I have not experienced discrimination in relation to these issues in public space/ Je n'ai pas vécu de situation discriminatoire en lien avec ces enjeux dans la sphère de l'espace public	23%	406
I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre	3%	47

As our data show, of 1,763 people who responded on this topic, more than half reported experiencing discrimination in public based on sexism, while 44% reported discrimination on the basis of sexual orientation. A significant portion of respondents identified as gender non-conforming and/or trans have experienced public discrimination related to their gender expression and/or trans

Sur 1763 répondant.e.s, plus de la moitié ont rapporté avoir vécu des discriminations en public basées sur le sexisme, et 44 % rapportent des discriminations sur la base de l'orientation sexuelle. Une part importante de répondant.e.s identifié.e.s comme non-conforme au genre et/ou trans ont vécu des discriminations en public liées à leur expression de genre

identity (34 %). These very high numbers can be explained by the less regulated nature of public spaces, which allows for anonymous and violent assaults.

718 respondents from across the country also told us about examples of assault they had experienced in public. The intersection of sexism and homophobia was particularly noticeable, among others through increased aggression toward women and people who do not conform to heterosexual or gender norms.

#### Fetishizing lesbians: the male gaze on women's bodies

Our respondents shared a high number of inappropriate sexual comments from men, reflecting a sense of entitlement toward women's bodies. The hypersexualization of women's bodies takes a particular turn when women are read as lesbians:

“Someone yelling ‘I want to watch!’ to my partner and I while we were holding hands in public.”

“When out in public with my girlfriend, had people taking photos of us, asking for threesomes, being extremely rude and overtly sexual to us.”

“My girlfriend and I were holding hands: ‘honestly, do that at home,’ or the opposite, ‘you want to have a threesome, two women!’”

Many comments reflect an **invalidation of lesbian sexuality**, which is not considered serious as compared to heterosexual sexuality:

“An example: Why don't you like men, maybe you haven't found the right one, myself I've always dreamed of having a threesome with two women.”

“Men telling me that they can do better and people saying that lesbian sex is not real and we are still virgins.”

Biphobic assault is less often reported because bisexuality is harder to detect in public spaces. Nevertheless, bisexual women are at a particular risk of slut-shaming:

“In a restaurant, someone once said to me, ‘I respect gays, and I respect lesbians, but I don't respect bisexuals because they'll screw anything.’”

et/ou à leur transidentité (34 %). Ces chiffres très élevés peuvent s'expliquer au regard de l'aspect moins réglementé des espaces publics ouvrant la porte à des agressions anonymes et violentes.

718 répondant.e.s ont témoigné d'agressions vécues en public. L'intersection entre sexisme et homophobie s'y démarque, à travers une agressivité accrue envers les femmes et personnes non conformes au genre.

#### Fétichisation lesbienne: le male gaze appropriateur des corps féminins

Les témoignages de commentaires sexuels inappropriés de la part d'hommes sont extrêmement nombreux, reflétant un sentiment d'entitlement envers les corps féminins. L'hypersexualisation des corps des femmes prend une tournure particulière lorsqu'elles sont perçues comme lesbiennes :

« Quelqu'un qui crie « Je veux regarder ! », en s'adressant à ma partenaire et moi alors que nous nous tenons la main en public. »

« Lorsque je suis en public avec ma copine, des gens prennent des photos de nous, nous demandent de faire des plans à trois, sont extrêmement grossiers et ouvertement sexuels avec nous. »

« Ma blonde et moi nous tenons par la main : « Franchement, faites ça chez vous » ou au contraire « Voulez-vous faire un trip à trois, deux femmes ! ». »

Plusieurs commentaires reflètent une **invalidation de la sexualité lesbienne**, qui n'est pas considérée comme sérieuse par rapport à la sexualité hétérosexuelle :

« Un exemple : Pourquoi tu n'aimes pas les hommes, t'es peut-être pas tombée sur le bon, moi j'ai toujours rêvé de faire un threesome avec deux femmes... »

« Des hommes qui me disent qu'ils peuvent faire mieux et des gens qui disent que le sexe lesbien n'est pas réel et que nous sommes encore vierges. »

Les agressions biphobes sont moins rapportées, comme la bisexualité est plus difficile à déceler dans les espaces publics. Les femmes bisexuelles sont particulièrement à risque de slutshaming :

« Dans un restaurant, on m'a déjà dit « Je respecte les gais, et je respecte les lesbiennes,



### Verbal and physical violence: Fearing for safety

A particular level of aggression arises in verbal comments toward people who are read as lesbians. In their stories, many respondents mentioned insults such as “dyke” and “dirty lesbians.” Many of these insults took the form of **threats**, creating a continual climate of fear for safety:

*“I’ve been told that my female partner was hot and that people wanted to rape us.”*

*“When I was read as a woman, I would constantly get heckled by men while displaying affection to my girlfriend. I was always very aware of my surroundings because of this and constantly surveying my environment to see if I would be safe.”*

Beyond verbal threats, physical assault was common, whether in the form of sexual assault or of **physical violence toward lesbian couples**:

*“I can’t even count the amount of times I’ve been grabbed, touched, or verbally harassed in public places. I am always aware of my surroundings and on edge around men.”*

*“Walking with a female friend getting screamed at on the street for being lesbians; some guy pretended to punch me in the head just yesterday as I walked by him just bc I am visibly queer, etc. etc.”*

The risk of verbal and physical assault leads to constant **hypervigilance**. Many respondents spoke of having to be cautious and of having to be careful not to show signs of affection in public. This hypervigilance is present at all ages:

*“I haven’t experienced anything of the sort because I am very careful in public spaces, especially now that I’m older.”*

### Outside the codes of cis femininity: Hostility toward gender-nonconforming people

Many people are not able to carefully negotiate when they pass, particularly people who are gender-nonconforming or butch lesbians, who report that they are often clocked. People express a **curiosity that sometimes comes with disgust or aggression** toward people who cannot be categorized within binary social codes in a multitude of everyday spaces, such as bathrooms. The number of stories we received about this shows

*mais je ne respecte pas les bisexuelles, car eux, ils furreraient n’importe quoi.»*

### Entre violence verbale et physique : craindre pour sa sécurité

Une agressivité se dénote dans les commentaires verbaux envers les personnes perçues comme lesbiennes. Nombreuses sont les mentions d’insultes comme ‘dyke’ et ‘sales lesbiennes’. Plusieurs de ces insultes prennent la forme de **menaces**, instaurant un climat continu d’insécurité :

*« On m’a dit que ma partenaire féminine était sexy et que les gens voulaient nous violer. »*

*« Lorsque j’étais considérée comme femme, je me faisais constamment chahuter par des hommes lorsque je montrais de l’affection à ma copine. Pour cette raison, j’ai toujours été très attentive à ce qui m’entourait et je surveillais constamment mon environnement pour voir si j’étais en sécurité. »*

Les agressions physiques sont courantes, que ce soit sous forme d’agression sexuelle ou sous la forme de **violence physique envers des couples lesbiens** :

*« Je ne peux même pas compter le nombre de fois où j’ai été saisie, touchée ou harcelée verbalement dans des lieux publics. Je suis toujours consciente de ce qui m’entoure et sur mes gardes en présence d’hommes. »*

*« En marchant avec une amie, je me suis fait crier dessus dans la rue parce que j’étais lesbienne; hier encore, un type a fait semblant de me donner un coup de poing à la tête alors que je passais à côté de lui, simplement parce que je suis visiblement homosexuelle, etc. »*

Le risque d’agressions verbales et physiques engendre une **hypervigilance** continue, plusieurs personnes évoquant devoir faire preuve de prudence et devoir faire attention à ne pas montrer de signes d’affection en public. Cette hypervigilance est présente à tous les âges :

*« Je n’ai pas vécu de situation du genre parce que je suis très prudente dans les lieux publics, surtout maintenant que je suis plus âgée. »*

### Hors des codes de la cisféminité – hostilité envers les personnes non conformes au genre

La négociation du passing n’est pas possible pour plusieurs, particulièrement pour les personnes non conformes

the strength of the social imperative toward conformity and people’s desire to identify people using traditional gender codes:

*“I’ve had people in the line behind me at a store trying to figure out ‘what it is’ (me) and openly talking about how disgusting it is (I am).”*

*“I’ve always presented in a masculine way despite being Afab, I’ve frequently heard people talking amongst themselves about what I was (they questioned if I was male or female) and why I was dressed the way I was.”*

Gender nonconformity poses continual risks of discrimination and systemic violence:

*“Confronted while entering or exiting a public washroom because I don’t adequately perform the ‘correct’ gender. Yelled at and spit on while walking down the street. Catcalled, stalked, harassed by men.”*

*“Every so often someone yells slurs at me like ‘dyke,’ ‘faggot,’ and ‘lesbian whore,’ or things like ‘are you a boy or a girl?!’ I also sometimes have evangelical Christians get in my face and try to convert me, tell me I’m going to hell and can be saved, etc.”*

Gender expression greatly affects the type of violence people experience, with feminine-appearing women reporting more catcalling and gender-nonconforming people reporting violence related to their gender expression:

*“I’ve experienced street harassment at night, whether sexual/misogynistic (when I was presenting more femme) or homophobic (when I was presenting more ‘butch’/masculine, and being with a date).”*

Expressions of **transphobia** are very violent. Many respondents reported traumatizing experiences in public spaces:

*“People stare at my wife (who is trans) and I when we use public restrooms—some snatch their children to their chest in fear, and others report us to security.”*

*“Directly confronted and accosted in public washrooms, public change rooms (despite—not that it matters—having both bottom surgery and breast augmentations), getting told tranny faggots should be killed when holding hands with a partner in a park, etc.”*

au genre ou les lesbiennes butchs qui rapportent se faire dévisager. Une **curiosité doublée de dégoût ou d’agressivité** est exprimée envers les personnes ne pouvant pas être classées selon les codes sociaux binaires dans une multitude d’espaces banals comme les toilettes. L’ampleur des témoignages reçus démontre la force de l’impératif social à la conformité et à devoir définir le genre selon des codes traditionnels :

*« J’ai vu des gens dans la file d’attente derrière moi dans un magasin essayer de comprendre « ce que c’est » (moi) et parler ouvertement du fait que c’est dégoûtant (parlant de moi). »*

*« J’ai toujours eu une apparence masculine bien que je sois assignée au sexe féminin à la naissance. J’ai souvent entendu les gens parler entre eux de ce que j’étais (ils se demandaient si j’étais un homme ou une femme) et pourquoi j’étais habillée de cette façon. »*

La non-conformité au genre pose des risques continuels de discrimination et de violence systémique :

*« Confrontée en entrant ou en sortant d’une toilette publique parce que je ne me comporte pas de manière adéquate selon le « bon » genre. On m’a crié dessus et on m’a craché dessus en marchant dans la rue. Calomniée, traquée, harcelée par des hommes. »*

*« De temps en temps, quelqu’un me crie des insultes comme « gouine », « pédale », et « pute lesbienne », ou des choses comme « es-tu un garçon ou une fille?! » Il arrive aussi que des chrétiens évangéliques me tombent dessus et essaient de me convertir, de me dire que je vais en enfer et que je peux être sauvée, etc. »*

L’expression de genre affecte le type de violence vécue, les femmes à l’apparence féminine rapportant davantage de catcalling (sifflets), et les personnes non conformes au genre rapportant des violences liées à leur expression de genre :

*« J’ai déjà vécu du harcèlement de rue la nuit, soit de façon sexuelle/misogyne (quand je présentais plus femme), soit homophobe (en présentant plus « butch »/masculine, et en étant avec une date). »*

Les expressions de **transphobie** sont violentes, plusieurs rapportant des expériences traumatisantes dans les espaces publics :

### Regimenting visibility: Lesbianism inappropriate in public?

Many other stories evoke a morality-based desire to bring things to order. Expressions of lesbian affection are considered as especially inappropriate, as if they should not be a behaviour visible in public spaces:

*“A classic: taking my girlfriend’s hand at the shopping mall and getting funny looks and people then saying we should go ‘do that’ somewhere else.”*

*“All the looks we get when we show our love, even just by holding hands sometimes, a mother once took her child and changed to a different sidewalk while turning their head away because we were walking hand in hand and we gave each other a kiss, ‘I have nothing against that but I don’t want to see it.’”*

This expression of disgust and moral discipline is even stronger when the women or people live at the intersections of other identities, particularly when it comes to racialization:

*“Mostly this is mothers clutching their children closer and giving me and my friends or relatives dirty looks and crossing to the other side of the street when I am walking with other queer people. I also tend to be followed around by security guards more often in stores when I am dressed more masculine. Some people make random comments assuming I am on drugs, I don’t know if this is due to my disability, race or gender presentation. There are also the typical unsolicited sexual comments/stalking behaviour most Indigenous and mixed-race women and Two Spirit people have to deal with from white men. One time I was pursued by a man in the woods while hiking and I had to pull a knife on him to defend myself.”*

*“Street harassment (even more brutal when I was underage and would be harassed by old men on the bus) feeling watched in convenience stores, for reference I’m Black (ppl keep thinking I was going to steal) ppl always make comments about my short hair (I have a buzzcut) and I feel like I get judged for not being ‘traditionally feminine.’”*

The responses as a whole note multiple risk factors that women and 2SLGBTQIA+ people need to consider when navigating public spaces. It is important to continue our **efforts to prevent sexual harassment and assault** in public spaces.

*« Les gens nous dévisagent, ma femme (qui est trans) et moi, lorsque nous utilisons les toilettes publiques – certains serrent leurs enfants contre leur poitrine, effrayés, et d’autres nous signalent à la sécurité. »*

*« J’ai été directement confrontée et accostée dans les toilettes publiques, les vestiaires publics (même si – pas que ce soit important – j’ai subi une chirurgie génitale et une augmentation mammaire). On m’a dit que les pédés trans devraient être tués lorsque je tenais la main d’un partenaire dans un parc, etc. »*

### Réglementer la visibilité : le lesbianisme inapproprié en public

Plusieurs témoignages évoquent le rappel à l’ordre de la moralité. Les expressions d’affection lesbienne sont considérées comme étant inappropriées et ne devant pas faire partie des comportements visibles dans les lieux publics :

*« Un classique : prendre la main de ma blonde au centre d’achat et se faire regarder de travers pour ensuite se faire dire d’aller « faire ça » ailleurs. »*

*« Tous les regards qu’on reçoit quand on manifeste notre amour, même juste en se tenant la main parfois. Une mère a déjà pris son enfant et a changé de trottoir en lui détournant la tête parce qu’on marchait main dans la main et qu’on s’est donné un bisou : « j’ai rien contre ça, mais je veux pas le voir ». »*

Cette expression de dégoût et de discipline morale est plus forte quand les femmes ou personnes sont à la croisée d’autres intersections identitaires, notamment au niveau de l’appartenance racisée :

*« La plupart du temps, il s’agit de mères qui serrent leurs enfants de plus près, qui nous jettent, à moi et à mes amies ou parents, des regards mauvais et qui traversent l’autre côté de la rue lorsque je marche avec d’autres personnes homosexuelles. Je ne sais pas si cela est dû à mon handicap, à ma race ou à mon genre. Il y a aussi les commentaires sexuels non sollicités typiques et les comportements de harcèlement auxquels la plupart des femmes autochtones, métisses et bispituelles doivent faire face de la part d’hommes blancs; une fois, j’ai été poursuivie par un homme dans les bois lors d’une randonnée et j’ai dû sortir un couteau pour me défendre. »*

The obstacles to safety in public spaces also indicate the **importance of having safe spaces by and for Sapphic communities** within which hypervigilance can be set aside.

*« Le harcèlement de rue (encore plus brutal lorsque j’étais mineure et que je me faisais harceler par des hommes âgés dans l’autobus), le fait de se sentir surveillée dans les dépanneurs – pour rappel je suis noire (les gens pensaient que j’allais voler) – les gens font toujours des commentaires sur mes cheveux courts (j’ai les cheveux rasés) et j’ai l’impression d’être jugée parce que je ne suis pas « traditionnellement féminine ». »*

L’ensemble des témoignages révèle les multiples facteurs de risque à évaluer pour les femmes et personnes 2ELGBTQIA+ dans les espaces publics. Il importe de continuer de miser dans les **efforts de prévention du harcèlement sexuel et des agressions** dans les lieux publics. Les obstacles à la sécurité dans les espaces publics dénotent l’**importance d’avoir des espaces sécuritaires par et pour les communautés saphiques** au sein desquels l’hypervigilance doit être mise de côté.

# **Mental health, sexual violence & neurodivergence :**

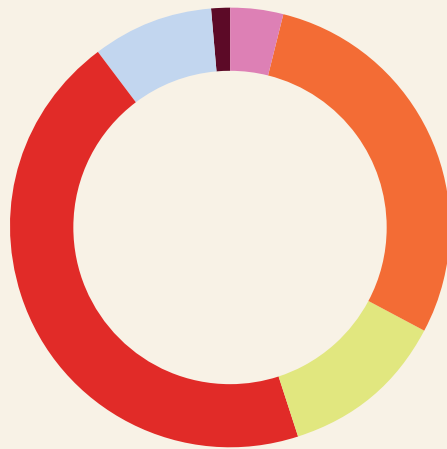
*Women's and 2SLGBTQIA+ communities  
struggle with additional challenges*

# **Santé mentale, violence sexuelle et neurodivergence :**

*les communautés de femmes  
et personnes 2ELGBTQIA+  
aux prises avec des défis additionnels*

It is well documented that due to minority stress experienced in 2SLGBTQIA+ communities, lesbian, bisexual and queer women run a particularly high risk of suffering from mental health issues as compared to heterosexual women, (Ehlke, Braitman, Dawson, Heron & Lewis, 2020), a risk that is even higher among bisexual women (Feinstein, Dyar, Poon, Goodman & Davila, 2022). In our survey, the majority of respondents (66%) **reported that they deal with mental health issues, diagnosed or otherwise.**

Il est bien documenté qu'en raison du stress de minorité vécu au sein des communautés 2ELGBTQIA+, les femmes lesbiennes, bisexuelles et queers courent un risque élevé de souffrir d'enjeux de santé mentale par rapport aux femmes hétérosexuelles (Ehlke, Braitman, Dawson, Heron & Lewis, 2020), un risque encore plus élevé chez les femmes bisexuelles (Feinstein, Dyar, Poon, Goodman & Davila, 2022). Notre sondage a démontré qu'une majorité de répondant.e.s (66%) **déclare avoir des enjeux de santé mentale, diagnostiqués ou non.**



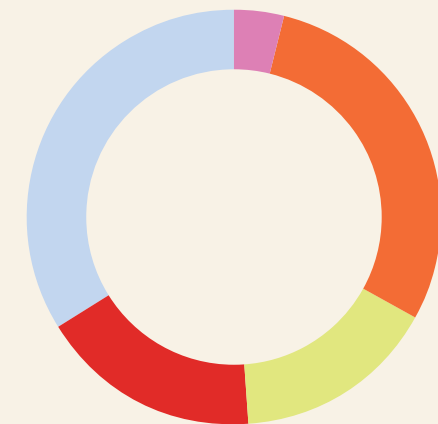
French + English/ Français + Anglais  
n =2192

**Do you have a diagnosed mental health issue? Avez-vous des enjeux de santé mentale diagnostiqués ou non ?**

- 1.2% I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre
- 12.4% Yes, self-diagnosed & with a professional diagnosis/ Oui, auto-diagnostiqué et avec un diagnostic professionnel
- 44.6% Yes, with a professional diagnosis/ Oui, avec un diagnostic professionnel
- 8.9% Yes, self-diagnosed/ Oui, auto-diagnostiqué
- 28.8% No/ Non
- 4% I don't know/ Je ne sais pas

**Have you experienced sexual violence one or more times in your life? Avez-vous été confronté.e à de la violence sexuelle au moins une fois dans votre vie ?**

- 33.7% Yes, several times/ Oui, quelques fois
- 17.4% Yes, many times/ Oui, plusieurs fois
- 15.7% Yes, Once/ Oui, une fois
- 29.3% No/ Non
- 3.9% I don't know/ Je ne sais pas



French + English/ Français + Anglais  
n =1806

The rate at which these groups experience sexual violence is also very high; **67% of respondents, or two out of three, reported having experienced sexual violence at least once in their lives (Jaffray, 2020).** It is even more shocking to note that for half the total sample, or 922 respondents, sexual violence occurred more than once.

Le taux de violence sexuelle est très élevé, **67% des répondant.e.s, soit 2 personnes sur 3, reportent avoir vécu de la violence sexuelle au moins une fois dans leur vie**, sachant que pour la moitié de l'échantillon total, la violence sexuelle s'est répétée plusieurs fois (Jaffray, 2020).

These dramatic figures reveal the scope of gender-based violence **experienced by women in 2SLGBTQIA+** communities. In Canada, the rate of sexual assault is more than five times higher among women than among men (INSPQ, 2022). Thirty percent of women aged 15 and up have been sexually assaulted outside an intimate relationship at least once since the age of 15 (Cotter & Savage, 2019). Bisexual women report particularly high rates of sexual violence compared to lesbian and heterosexual women (Salim, McConnell & Messman, 2023).

Ces chiffres dramatiques sont révélateurs de l'ampleur des violences sexuelles **expérimentées par les femmes et personnes des communautés 2ELGBTQIA+**. Au Canada, le taux de victimisation par agression sexuelle est cinq fois plus élevé chez les femmes que chez les hommes (INSPQ, 2022). 30 % de toutes les femmes âgées de 15 ans et plus auraient été agressées sexuellement en dehors d'une relation intime au moins une fois depuis l'âge de 15 ans (Cotter & Savage, 2019). Les femmes bisexuelles reportent des taux de violences sexuelles élevés comparativement aux femmes lesbiennes et hétérosexuelles (Salim, McConnell & Messman, 2023).

**High rates of neurodivergence and invisible disability: The importance of better understanding the intersections of our communities**

**Des hauts taux de neurodivergence et de handicap invisible : l'importance de mieux comprendre les intersections de nos communautés**

The significant intersection between neurodivergence and 2SLGBTQIA+ identities is increasingly documented. Our survey reflects a certain diversity; more than 50% of respondents identified as neurodivergent, diagnosed or otherwise.

L'importance de l'intersection entre la neurodivergence et les identités 2ELGBTQIA+ s'observe également. Une certaine diversité se reflète dans notre sondage, plus de 50 % des personnes s'identifient comme neurodivergentes, diagnostiquées ou non.

**Are you a neurodivergent person? Êtes-vous une personne neurodivergent.e ?**



French + English/ Français + Anglais  
n =2192

- 0.8% I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre
- 6.2% Yes, self-diagnosed & with a professional diagnosis/ Oui, auto-diagnostiqué et avec un diagnostic professionnel
- 26.2% Yes, with a professional diagnosis/ Oui, avec un diagnostic professionnel
- 19.7% Yes, self-diagnosed/ Oui, auto-diagnostiqué
- 35.7% No/ Non
- 11.5% I don't know/ Je ne sais pas



20% of respondents are exclusively self-diagnosed, and 11.5% mentioned that they don't know whether they are neurodivergent, figures that speak to the potential barriers to accessing appropriate medical care and evaluation. A significant percentage (37.8%) also mentioned having an invisible disability, and a further 5% said they had a visible disability.

**Do you currently have a disability?**  
*Êtes-vous en situation de handicap présentement?*



These numbers demonstrate the importance of learning more about the issues faced within Sapphic communities to be able to better meet these communities' needs, particularly in terms of **facilitating access to mental health care and providing support to victims of violence**. They also demonstrate the need to develop the **inclusivity of lesbian-bi-queer spaces**. It is essential to understand the intersections among neurodivergence, invisible disabilities, gender and sexuality in order to **break down stigma and prejudice**.

20 % des répondant.e.s se sont auto-diagnostiquées, et 11,5 % mentionnent ne pas savoir s'ils sont neurodivergent.e.s, démontrant des barrières d'accès à des suivis médicaux. Un important pourcentage (37,8 %) mentionne être en situation de handicap invisible et 5 % comme ayant un handicap visible.



French + English/ *Français + Anglais*  
n =2192

Ces chiffres démontrent l'importance de mieux creuser les enjeux vécus par les communautés sapphiques afin de pouvoir répondre à leurs besoins, notamment **faciliter l'accès aux soins de santé mentale et de soutien aux victimes de violence**. Ils démontrent la nécessité de développer **l'inclusivité des espaces et milieux lesbiens et lesbo-queers**. Comprendre les intersections entre la neurodivergence, le handicap invisible, le genre et la sexualité est essentiel pour **déconstruire les stigmas et préjugés**.

# Sexism, lesbophobia & discrimination in the medical world :

*Healthcare is difficult to navigate*

# Sexisme, lesbophobie et discriminations dans le domaine médical :

*des soins de santé difficiles à naviguer*

The presence of sexism in the medical world, in particular the infantilization of women and the dismissal of women's pain, combined with stigma, prejudice and micro-aggressions related to lesbian and bisexual sexuality and diverse gender identities, creates a combination that is especially difficult for women and 2SLGBTQIA+ people (Carpenter, 2021). As discussed in a research report produced by Egale on healthcare access experiences and needs among LBQ women and trans and nonbinary people in Canada (2023), negative experiences are frequently reported across Canada as related to sexual and reproductive healthcare, disclosure and the invalidation of patients' identities, discrimination, rejection, stigmatization and shaming (Egale Canada, 2023). We note that nearly one out of three respondents to our survey considers that they have experienced lesbophobia in the medical sphere, while one out of two people reported having experienced sexism. Transphobia and discrimination based on gender identity are also frequently reported (28 %).

La présence de sexisme dans le domaine médical, comme l'infantilisation et la banalisation de la douleur des femmes, combinée aux préjugés et micro-agressions par rapport à la sexualité lesbienne, bisexuelle et les identités de genre diverses, crée une conjoncture difficile pour les femmes et les personnes 2ELGBTQIA+ (Carpenter, 2021). Comme le mentionne le rapport de recherche de l'organisme Egale de 2023, les expériences négatives liées aux soins sexuels et/ou reproductifs quant à la divulgation et l'invalidation de l'identité, la discrimination, le rejet, la stigmatisation et la honte, sont fréquemment rapportées à travers le Canada (Egale Canada, 2023). Près d'un.e répondant.e sur 3 considère avoir vécu de la lesbophobie dans la sphère médicale, alors qu'une personne sur 2 rapporte avoir vécu du sexisme. La transphobie et les discriminations vécues sur la base de l'identité de genre sont fréquemment rapportées (28%).

### Invalidation of lesbian sexuality: Impacts on the quality of care

The **presumption of heterosexuality** works to the detriment of the healthcare quality patients receive. Patients may feel judged simply by the cognitive biases held by health professionals:

*“A nurse insinuated that I was being irresponsible by not using birth control when I told her I was sexually active. She did not consider that I might be having sex with people who could not get me pregnant.”*

Fear of disclosure and professionals' lack of knowledge are often sources of stress for LBQ+ women and gender-nonconforming people (Rabbitte & Enriquez, 2023). A study of LBQ+ women in Eastern Canada notes the stress associated with having difficulty negotiating visibility in clinics (Fredericks, Harbin & Baker, 2017). **This anxiety related to disclosing sexual orientation** came out in the stories our respondents shared, in the form of uncomfortable interactions and inappropriate comments received from health professionals.

*“My existence is invisible; I don't dare express my queer gender identity and sexual orientation for fear of discrimination and because their existence doesn't even seem conceivable in the system's view.”*

*“Automatically assuming that I'm hetero. Making a weird face when they ask if I'm taking contraception and I say no even though I just said I was sexually active. Hearing prejudice against butches, for example.”*

The attitudes of health professionals, and the heteronormativity that frames medical practices, are often cited as setting the stage for uncomfortable interactions about the realities of women and lesbian-bi-queer people. Some health professionals do not recognize that sexually transmitted and blood-borne infections (STBBIs) also affect communities of LBTQ2S+ women, sometimes going as far as **refusing access to services because the patients are not having sex with men**. This refusal or lack of care makes it clear they believe that sex between two women is not “real sex” according to heteronormative standards.

*“I was refused a pap smear because I had never had penetrative sex (my spouse is a cis woman).”*

### Invalidation de la sexualité lesbienne : incidence sur la qualité de l'offre de soins

La **présomption d'hétérosexualité** impacte négativement la qualité des soins reçus. Les patient.e.s se sentent jugé.e.s à cause des biais cognitifs des professionnel.le.s de la santé :

*« Une infirmière a insinué que j'étais irresponsable en n'utilisant pas de contraception alors que je lui avais dit que j'étais sexuellement active. Elle n'a pas tenu compte du fait que je pouvais avoir des rapports sexuels avec des personnes avec qui je ne pouvais pas devenir enceinte. »*

La crainte du dévoilement et le manque de connaissances du personnel médical sont une source de stress chez les femmes LBQ+ et personnes non conformes au genre (Rabbitte & Enriquez, 2023). Une étude avec les femmes LBQ+ dans l'Est du Canada évoque le stress associé à la difficulté de la négociation de la visibilité dans les cliniques (Fredericks, Harbin & Baker, 2017). Cette **angoisse liée à la révélation de son orientation sexuelle** s'illustre par des commentaires inappropriés de la part des professionnel.le.s de la santé.

*« Mon existence est invisible; je n'ose pas exprimer mon identité de genre et mon orientation sexuelle queers par peur de discrimination et parce que leur existence ne semble même pas concevable aux yeux du système. »*

*« Automatiquement assumer que je suis hétéro. Faire une face bizarre quand on me demande si je prends de la contraception et que je dis non même si j'ai dit être active sexuellement. Entendre des préjugés sur les butchs par exemple. »*

Les attitudes des professionnel.le.s de la santé et l'hétéronormativité qui encadre les pratiques médicales sont à l'origine d'interactions inconfortables pour les femmes et personnes lesbo-queers. Certain.e.s professionnel.le.s de la santé ne reconnaissent pas que les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) concernent les communautés de femmes 2ELGBTQIA+, allant jusqu'à **refuser l'accès à ce service sous prétexte qu'il n'y a pas eu de rapports sexuels avec des hommes**. A travers cela, il faut entendre la conviction que la sexualité entre deux femmes n'est pas une « vraie sexualité » au sens de l'hétéronormativité.

Discrimination experienced in the medical sphere based on/ Discriminations vécues dans la sphère médicale sur la base de :	%	Responses/ Réponses
Sexual orientation/Orientation sexuelle	30 %	574
Gender identity or expression (if gender-nonconforming)/ Identité de genre et/ou expression de genre (si non-conforme au genre)	17%	309
Trans status/Transidentité	11%	197
Sexism/Sexisme	47%	838
I have not experienced discrimination in relation to these issues in public space/ Je n'ai pas vécu de situation discriminatoire en lien avec ces enjeux dans la sphère de l'espace public	34%	609
I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre	3%	56

The 777 personal responses we gathered on this topic highlight similar negative experiences, detailed in the following sections.

Parmi les 777 témoignages recueillis, plusieurs expériences négatives similaires se démarquent.

“As a sexually active lesbian, my sexual health concerns have frequently been considered less important (I even had one doctor tell me that I didn’t need an STD screening if I was only sleeping with people with vulvas.”

“I was told that lesbian women don’t get uterine cancer, it’s been proven, they did studies with nuns... During a pelvic ultrasound, the doctor tried to put the wand inside me and when I tensed up, he said, ‘come on, when your boyfriend goes inside, you let it happen.’”

Lack of knowledge and invalidation also show up in **mental healthcare services that pathologize lesbian and bisexual sexuality:**

“Being told I need to choose between like men or women by a therapist.”

“Psychologist tried to convince me to have sex with men ‘because you don’t know if you like it or not if you haven’t tried.’”

**Nonmonogamous sexual practices are also subject to judgement.** People may experience slut-shaming when they talk about their active sex life:

“It’s been a very long time, but a nurse once treated me with a lot of condescension during a routine exam because I had more than one sexual partner. My family doctor also asked me uncomfortable questions with no medical purpose because I was in an open relationship.”

These stories showcase the social pressure against having a high number of sexual partners as a woman, at the risk of being perceived as debauched or wild—particularly for bisexual women, who are further stigmatized.

As well, the **heteronormative institutional framework invalidates same-sex couples** and even deprives some partners of their rights as a couple:

“When my son was a newborn, a nurse asked the other mom and me who the mother was. We answered that we both were, but that my partner had been the one to carry and give birth. The nurse said that a child can only have one mother.”

“I was refused as a peer helper for my fiancée during COVID because as a woman I was only considered a close friend. So I wasn’t allowed to assist her in the hospital even as a peer helper because we are lesbians.”

« On a refusé de me faire passer un test Pap parce que je n’avais jamais eu de rapports sexuels avec pénétration (ma conjointe est une femme cis). (...) »

« En tant que lesbienne sexuellement active, mes préoccupations en matière de santé sexuelle ont souvent été considérées comme moins importantes (un médecin m’a même dit que je n’avais pas besoin d’un dépistage des ITSS si je ne couchais qu’avec des personnes ayant une vulve). »

« Me faire dire qu’il n’y a pas de cancer de l’utérus chez les femmes lesbiennes, c’est prouvé, ils ont fait des études chez les religieuses... Lors d’une écho pelvienne, le docteur tente de rentrer la sonde et comme je me suis raidie, il me dit : “voyons, quand ton chum entre, tu le laisses faire...” ».

La méconnaissance et l’invalidation se révèlent dans les **services de soins de santé mentale qui peuvent rendre pathologique la sexualité lesbienne ou bisexuelle :**

« Un.e thérapeute m’a dit que je devais choisir entre aimer les hommes ou les femmes. »

« Un.e psychologue a essayé de me convaincre d’avoir des relations sexuelles avec des hommes “parce qu’on ne sait pas si on aime ça ou pas si on n’a pas essayé.” »

**Les pratiques sexuelles non monogames sont sujettes à jugement.** C’est pourquoi les personnes peuvent ressentir du slut-shaming (« salopage ») en évoquant leur vie sexuelle active :

« Ça fait très longtemps, mais une infirmière m’a traité avec beaucoup de condescendance lors d’un examen de dépistage de routine parce que j’avais plus d’un.e partenaire sexuel.le. Mon médecin de famille m’a aussi déjà posé des questions inconfortables et sans but médical parce que j’étais dans une relation ouverte. »

Ce témoignage est parlant de la pression sociale en tant que femme quant au nombre élevé de partenaires sexuels sous risque d’être perçue comme dévergondée, particulièrement chez les femmes bisexuelles qui sont davantage stigmatisées.

Il arrive que **le cadre institutionnel hétéronormatif invalide les couples de même sexe** ou prive certain.e.s partenaires de leurs droits en tant que couple :

### Women’s and 2SLGBTQIA+ bodies under the magnifying glass: Paternalistic experiences

The heteronormativity to which 2SLGBTQIA+ women are subjected often comes with heterosexism. This double discrimination places 2SLGBTQIA+ women at the intersection of social pressures related to their romantic relationships and their bodies. Many respondents mentioned paternalistic attitudes on the part of healthcare professionals:

“Received heteronormative comments about dating partners, judgements about my capabilities / invalidated regarding attention-related symptoms because I am a woman.”

“Male doctors have lectured me on lifestyle choices and my choice of sexual partners, and have spoken to me as though I am less intelligent or sophisticated as them, despite having an equivalent level of education (not that that should even matter).”

This sexist, paternalistic attitude can also come along with racism for racialized women and others:

“Assumptions made that as a brown woman, I am not able to understand medical terms adequately.”

As well, numerous participants mentioned **superficial comments about their bodies.** One practitioner commented on the appearance of his patient’s vulva and advised her to visit a cosmetic surgeon:

“I was told by a gynecologist that my vagina looked like a 75 year old woman’s and offered expensive aesthetic surgery to ‘fix’ it. He showed me a photo of another woman’s vagina before and after the surgery on his phone.”

In addition, a number of respondents said they had experienced **fatphobia**, which prevented doctors from taking seriously the medical problems for which they had made the appointment:

“As a fat woman, I have experienced pervasive bias and discrimination that is less commonly experienced by fat men or by thin women. This has been almost constant throughout all levels of public healthcare, except for phone-based consultations.”

« Lorsque mon fils était en néonatalité, l’autre maman et moi nous sommes fait demander par une infirmière qui était la maman. Nous avons répondu les 2, mais que c’était ma conjointe qui l’avait porté et accouché. L’infirmière nous a dit qu’un enfant ne peut avoir qu’une maman. »

« J’ai été refusée en tant que proche aidante pour ma fiancée durant la COVID, car en tant que femme j’étais uniquement considérée comme une amie proche. Donc je n’ai pas eu le droit de l’assister à l’hôpital même à titre de proche aidante parce que nous sommes lesbiennes. »

### Les corps des femmes et personnes 2ELGBTQIA+ sous la loupe : expériences paternalistes

L’hétéronormativité vécue par les femmes et personnes 2ELGBTQIA+ est teintée d’hétérosexisme. Cette double discrimination les place dans une intersection de pressions sociales liées aux relations amoureuses et à leur corps. Diverses personnes évoquent des attitudes paternalistes de la part des professionnel.le.s de la santé :

« J’ai reçu des commentaires hétéronormatifs sur les partenaires, des jugements sur mes capacités, une invalidation des symptômes liés à l’attention parce que je suis une femme. »

« Des hommes médecins m’ont fait la leçon sur mon mode de vie et le choix de mes partenaires sexuels, et m’ont parlé comme si j’étais moins intelligente ou moins sophistiquée qu’eux, bien que j’aie un niveau d’éducation équivalent (ce qui ne devrait même pas avoir d’importance). »

À cette attitude sexiste paternaliste peut également s’ajouter du racisme pour les femmes et personnes racisées :

« On suppose qu’en tant que femme brune (« as a brown woman »), je ne suis pas en mesure de comprendre correctement les termes médicaux. »

L’évocation de **commentaires superficiels** sur la corporalité est récurrente. Par exemple, un praticien a commenté l’apparence de la vulve d’un.e patient.e en lui conseillant de se rendre dans un cabinet de chirurgie esthétique :

« (...) un gynécologue m’a dit que mon vagin ressemblait à celui d’une femme de 75 ans et m’a proposé une chirurgie esthétique coûteuse pour le “réparer”. Il m’a montré



“Discriminatory comments from doctors related to medical fatphobia (prescribing weight loss without fully considering the symptoms for which I was consulting them).”

Fatphobia as described in their stories can lead to serious health consequences, in terms of refusal of care and monitoring. One of our participants sums it up perfectly and points out that sexism is a structural issue related to fatphobia, linking these two variables into a single discrimination factor:

“As a woman, a lot of my general health concerns are dismissed as unimportant or attributed to an unrelated factor (every woman I know—regardless of her size—has been told to lose weight).”

A large number of participant stories from this survey also described discrimination related to gender identity, with nonbinary identities systematically invalidated, as well as transphobia. Gender-nonconforming bodies are subjected to social discipline that aims to maintain the binary-gendered social order.

“My former family doctor (now retired) had old-fashioned views in regards to gender and sexuality. When I came in for appointments, I was continually asked if I was ‘still a lesbian’ before I began to take steps to masculinize myself medically. He was not comfortable assisting me with medically transitioning and was forthright with the fact that he would not prescribe me anything nor refer me to a different doctor, which was fine with me since it was clearly outside of his area of expertise. Many years prior I was also dropped as a patient from my psychiatrist who insisted that I only presented in a gender non-conforming way (ie shaved head, bound chest) due to a personality disorder and a desire for attention.”

Overall, these personal stories showcase how women’s and gender-nonconforming bodies are subjected to additional pressures aiming to maintain bodily norms related to thinness and heterosexuality, presumably to validate the social role of women, along with increased stigmatization toward gender-nonconforming people.

### Women’s and 2SLGBTQIA+ people’s pain is taken less seriously

Another striking observation that emerges from these personal stories is that women’s pain is banalized. A large proportion of our respondents have felt

sur son téléphone une photo du vagin d’une autre femme avant et après l’intervention. »

Plusieurs répondant.e.s indiquent avoir vécu de la **grossophobie**, qui nuit à la validité des problèmes médicaux évoqués en consultations :

« En tant que femme grosse, j’ai été victime de préjugés et de discriminations omniprésents, ce qui n’est pas le cas des hommes gros ou des femmes minces. Ces préjugés et cette discrimination ont été presque constants à tous les niveaux des soins de santé publics, à l’exception des consultations au téléphone. »

« Commentaires discriminatoires de médecins liés à la grossophobie médicale (prescription de perte de poids sans considérer complètement les symptômes pour lesquels je consultais). »

La grossophobie médicale peut entraîner des conséquences importantes sur la santé, en matière de refus de soins. Une des personnes interrogées mentionne le sexisme comme enjeu structurant lié à la grossophobie, liant ces deux variables comme facteur discriminant :

« En tant que femme, un grand nombre de mes préoccupations générales en matière de santé sont rejetées comme étant sans importance ou attribuées à un facteur sans rapport (toutes les femmes que je connais – quelle que soit leur taille – se sont vu dire de perdre du poids). »

Un grand nombre de témoignages exprime des **discriminations liées à l’identité de genre, les identités non-binaires étant systématiquement invalidées, et de la transphobie**. Les corps non conformes au genre sont sujets à une discipline sociale visant à maintenir l’ordre genré social binaire.

« Mon ancien médecin de famille (aujourd’hui à la retraite) avait une vision démodée du genre et de la sexualité. Lors de mes rendez-vous, il me demandait sans cesse si j’étais « toujours lesbienne » avant de commencer à prendre des mesures pour me masculiniser sur le plan médical. Il n’était pas à l’aise pour m’aider à effectuer une transition médicale et m’a carrément dit qu’il ne me prescrirait rien et qu’il ne me référerait pas à un autre médecin, ce qui me convenait puisque cela ne relevait clairement pas de son domaine de compétence. Plusieurs années auparavant, mon psychiatre a également arrêté de me recevoir, car il insistait sur

not taken seriously by their medical team when they express that they are in pain. Numerous stories refer to the systematic minimization of women’s pain:

“As a neurodivergent woman, I have struggled mightily with healthcare professionals, particularly but certainly not limited to pain, pain management, etc. I have had issues related to joint and connective tissues since my early teens but have generally been dismissed as ‘exaggerating,’ ‘unreliable,’ ‘faking,’ ‘it’s not that bad,’ etc. My presentation does not conform to their expectations, and I believe they would appreciate more ‘gratitude’ from me.”

“I’ve got so much to say about how the fact of being a woman has negatively affected my care... But to give just one example: I have suffered from endometriosis for several years now. I consulted more than ten healthcare professionals (doctors, emergency doctors) in the first years when my symptoms appeared (intense stomach pain that interfered with my everyday activities). Every single one of them has dismissed my pain and related it to regular painful menstrual cycles or functional cysts while I was literally suffering so much, I would sometimes throw up. Had I been a man, would my health professionals have dismissed my pain so much? I don’t think so.”

Some participants’ stories showed the parallels between women’s emotional state and their “dysfunctional” hormonal system, evoking the historical diagnosis of hysteria:

“Disbelief from professionals regarding my symptoms or illnesses due to being AFAB, misdiagnosed or undiagnosed and dismissed for YEARS due to medical sexism. Doctors dismissing everything as ‘anxiety’ or ‘hysteria’ or ‘menstrual cycle’ because I’m AFAB.”

Such sexist prejudices, combined with a lack of knowledge about women’s health, perpetuate inequalities in care and tend to minimize women’s physical and mental pain, leading to medical neglect:

“Any health issues I bring forward to the ER or GP are automatically labeled as ‘anxiety’. Having symptoms ignored until they are significant. Having menstruation issues ignored and called ‘normal’ when, in fact, they weren’t, and I needed a total hysterectomy at 27.”

le fait que je me présentais d’une façon non conforme au genre (c’est-à-dire le crâne rasé, la poitrine bandée) en raison d’un trouble de la personnalité et d’un désir d’attirer l’attention. »

Il ressort de ces témoignages que les corps féminins et non-conformes au genre sont sujets à des pressions supplémentaires visant à maintenir des normes corporelles liées à la minceur et à l’hétérosexualité censées valider le rôle social de la femme.

### La douleur des femmes et personnes 2ELGBTQIA+ moins prise au sérieux : une réalité banalisée

La banalisation de la douleur des femmes est un autre constat saisissant. Une large proportion des personnes interrogées ne s’est pas sentie prise au sérieux par l’équipe médicale lorsqu’elle a exprimé sa douleur. De nombreux récits font référence à la minimisation systématique de la douleur d’une femme :

« En tant que femme neurodivergente, j’ai eu beaucoup de mal avec les professionnels de la santé, notamment en ce qui concerne la douleur et la gestion de la douleur. J’ai des problèmes liés aux articulations et aux tissus conjonctifs depuis le début de mon adolescence, mais on m’a généralement rejeté en me disant que « j’exagérais », que je n’étais pas « fiable », que je « faisais semblant », que ce « n’était pas si grave », etc. Ma présentation n’est pas conforme à leurs attentes et je pense qu’ils apprécieraient plus de « gratitude » de ma part. »

« J’en ai tellement long à dire sur à quel point le fait d’être une femme aura négativement affecté mes soins... Mais pour donner un seul exemple : je souffre d’endométriose depuis plusieurs années. J’ai consulté plus d’une dizaine de professionnels de la santé (médecins, urgentologues) dans les premières années de l’apparition de mes symptômes (douleurs au ventre intense qui interfèrent avec mes activités quotidiennes). Chacun d’entre eux a ignoré ma douleur et l’a mise en relation avec des cycles menstruels douloureux réguliers ou des kystes fonctionnels, alors que je souffrais au point de vomir parfois. Si j’avais été un homme, mes professionnels de la santé auraient-ils autant ignoré ma douleur ? Je ne le crois pas. »

Certains témoignages démontrent la présence de parallèles entre l’état émotionnel des femmes et leur système



### The dismissal and invalidation of pain is often experienced by nonbinary and trans people:

*“Following my mastectomy, I had complications and damaged nerves, resulting in chronic pain on one side of my torso. When I told my family doctor about it, to see what possibilities were available, she told me that my pain was psychological, that my suffering for having lost my breasts was so great that it was manifesting physically. She suggested that I see a psychologist for my gender problems and prescribed antidepressants to me (even though I had told her I wasn’t interested and didn’t need this type of medication). Misgendering me the whole time. Finally, she said: ‘Haven’t you thought that you might just be a lesbian?’”*

The multiplicity of situations illustrates systemic sexism rooted in the medical world, paired with lack of understanding about lesbian and non-heteronormative sexualities. The fact of providing heteronormative and gender-conforming care may lead to clumsy interactions, incomplete care and a rupture in the relationship between the person seeking care and the healthcare professional (Alpert, CichoskiKelly & Fox, 2017). As such, it is essential not only to **educate our own communities**, which are often subject to a lack of education:

*“This type of situation puts bi, lesbo-queer and lesbian people at risk of STBBIs because we’re not informed about the risks except if we seek out the information ourselves.”*

**There is a need to provide more tailored education directly within the university curricula training medical staff**, especially to encourage openness and a welcoming attitude so that women and sexually diverse people are more inclined to express themselves openly about their sexual health. It is also important to provide clearer and more accessible resources about **recourses against gynecological and medical violence**, as well as spaces to share experiences to break isolation and validate the lived experience of people who have been subjected to discrimination in the medical setting.

hormonal « dysfonctionnel », reprenant le diagnostic historique de l’hystérie :

*« L’incrédulité des professionnels à l’égard de mes symptômes ou de mes maladies parce que je suis AFAB, mal diagnostiquée ou non diagnostiquée et rejetée pendant des années en raison du sexisme médical. Des médecins qui qualifient tout d’« anxiété », d’« hystérie » ou de « cycle menstruel » parce que je suis AFAB. »*

De tels préjugés sexistes, combinés à un manque de connaissances sur la santé des femmes, entretiennent l’inégalité des soins et tendent à minimiser la douleur physique et mentale des femmes, menant à la négligence médicale :

*« Tous les problèmes de santé que j’évoque aux urgences ou chez le médecin généraliste sont automatiquement qualifiés d’« anxiété ». Des symptômes ignorés jusqu’à ce qu’ils soient importants. Les problèmes de menstruation sont ignorés et qualifiés de « normaux » alors qu’ils ne l’étaient pas et que j’ai dû subir une hystérectomie totale à l’âge de 27 ans. »*

### La banalisation et l’invalidation de la douleur sont souvent vécues par les personnes non-binaires et trans :

*« À la suite de ma mastectomie, j’ai eu des complications et des nerfs endommagés, résultant en des douleurs chroniques d’un côté de mon torse. Lorsque j’en ai fait part à ma médecin de famille, pour voir ce qui s’offrait à moi comme possibilité, celle-ci m’a dit que ma douleur était d’ordre psychologique, que ma souffrance d’avoir perdu mes seins était si grande qu’elle se manifestait dans la sphère physique. Cette dernière m’a suggéré d’aller consulter un psychologue pour mes troubles du genre et m’a prescrit (bien que je lui avais mentionné ne pas être intéressée ni avoir besoin de ce type de médicaments) des antidépresseurs. Le tout en me mégenrant. Finalement, elle m’a dit : tu n’as pas pensé que tu étais peut-être juste lesbienne ? »*

La multiplicité des situations illustre un sexisme systémique implanté dans le milieu médical, doublé d’une méconnaissance de la sexualité lesbienne et non hétéronormative. Le fait de dispenser des soins hétéronormatifs conformes aux normes de genre peut conduire à des interactions maladroites, à des soins incomplets et à une rupture de la relation entre l’individu en quête de soins et le personnel de

santé (Alpert, CichoskiKelly & Fox, 2017). Il est essentiel **de former nos propres communautés** qui manquent d’éducation :

*« Ce genre de situations met les personnes bi, lesboqueers et lesbiennes à risque d’ITSS, car elles ne sont pas informées des risques, sauf si elles cherchent elles-mêmes l’information. »*

Il faut fournir **plus d’éducation adaptée, directement dans les cursus universitaires formant le personnel médical**, particulièrement pour encourager une attitude d’ouverture afin que les femmes et personnes de la diversité sexuelle soient plus enclines à s’exprimer ouvertement sur leur santé sexuelle. Il importe de fournir des ressources claires pour **les recours contre les violences gynécologiques et médicales**, ainsi que des espaces de diffusion d’expériences pour briser l’isolement et valider le vécu des personnes ayant subi des discriminations en milieu médical.

# Between sexism and homophobia :

*Socioeconomic differences  
and workplace discrimination*

# Entre sexisme et homophobie :

*différences socioéconomiques  
et discriminations dans la sphère de travail*

Despite major advances in terms of salary policies and the fight against harassment, workplaces are still home to many discriminatory dynamics that are not always easy to detect. More than half of our respondents said they had experienced instances of sexism in their socioprofessional environment, and one person out of three reported instances of lesbophobia, biphobia or queerphobia. Among the 741 personal responses we received on this topic, respondents reported having these negative experiences with peers across numerous fields.

Malgré d'importantes avancées en matière de politiques salariales et de lutte contre le harcèlement, les milieux de travail sont encore sujets à plusieurs enjeux discriminatoires peu évidents à déceler. Plus de la moitié des répondant.e.s exprime avoir vécu des épisodes de sexisme dans leur milieu socioprofessionnel, et 1 personne sur 3, des épisodes de lesbophobie, de biphobie ou de queerphobie. À travers les 741 témoignages reçus, ces expériences négatives sont rapportées de la part des pairs à travers divers milieux.

Discrimination experienced in the workplace on the basis of/ Discriminations vécues en milieu de travail sur la base de:	%	Responses/ Réponses
Sexual orientation/Orientation sexuelle	33 %	593
Gender identity or expression (if gender-nonconforming)/ Identité de genre et/ou expression de genre (si non-conforme au genre)	21%	378
Trans status/Transidentité	11%	196
Sexism/Sexisme	45%	804
I have not experienced discrimination in relation to these issues in public space/ Je n'ai pas vécu de situation discriminatoire en lien avec ces enjeux dans la sphère de l'espace public	32%	570
I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre	3%	61

**Education, salary and socioprofessional observations: Sapphic communities are highly educated**

The data reveal a striking observation: despite a high education level among Sapphic communities, salaries do not entirely follow the same trend. We can see that respondents on average have a high education level: 64% hold a university degree. Only 15% of respondents hold only a high school or elementary school diploma.

**Éducation, constats salariaux et socioprofessionnels – des communautés sapphiques très éduquées**

Les données révèlent un constat flagrant: malgré un taux d'éducation élevé des communautés sapphiques, les salaires ne suivent pas la même tendance. On peut voir que les répondant.e.s ont en moyenne un niveau d'éducation élevé : 64 % ont un diplôme de cycle universitaire. Seulement 15 % des répondant.e.s détiennent uniquement un diplôme de niveau secondaire ou primaire.

However, when it comes to financial situations, the data are not as positive: 40% described their situation as tight or precarious. In contrast, nearly one out of four respondents described themselves as financially comfortable with extra, while the majority (36%) described their finances as adequate.

En ce qui a trait à la situation financière, les données ne sont pas aussi positives — 40 % qualifient leur situation de serrée ou précaire. Presque 1 personne sur 4 se décrit comme financièrement à l'aise avec un surplus, alors que la majorité (36 %) décrit sa situation comme adéquate.

**What is the highest level of education you have successfully completed? Quel est votre plus haut niveau d'études terminé avec succès?**

French + English/ Français + Anglais  
n =2200



- 21% Post-secondary/ Niveau postsecondaire
- 13.2% High school or equivalent/ Niveau secondaire
- 1.4% Elementary school/ Niveau primaire ou l'équivalent
- 36.4% Undergraduate/ 1<sup>er</sup> cycle
- 23.2% Graduate master/ 2<sup>e</sup> cycle
- 4.9% Doctoral & postdoctoral/ 3<sup>e</sup> cycle

Recall that gender-based **salary inequity** is still very present. According to a Statistics Canada survey on health in Canadian communities (2015 to 2018), lesbian women earn similar median incomes (\$48,600) to heterosexual women (\$47,300), while heterosexual men earn on average \$61,400 (Canadian Community Health Survey, 2023).

The following graphic shows the relatively low rate of correspondence between completed education level and financial situation. People who hold a bachelor's degree are the most financially comfortable by a small margin.

Rappelons l'**inégalité salariale** toujours bien présente au niveau des genres. Selon une enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2015 à 2018) par Statistique Canada, les femmes lesbiennes gagneraient des revenus médians similaires (48 600 \$) — semblables à ceux des femmes hétérosexuelles (47 300 \$)— alors que les hommes hétérosexuels gagneraient en moyenne 61 400 \$ (Canadian Community Health Survey, 2023).

Notre enquête révèle un taux d'adéquation relativement faible entre le niveau d'éducation complété et la situation financière. Les personnes ayant terminé un baccalauréat seraient les plus financièrement à l'aise par une petite marge.

## How would you describe your current financial situation? *Comment qualifiez-vous votre situation financière actuelle ?*

French + English/ *Français + Anglais*  
n =2200

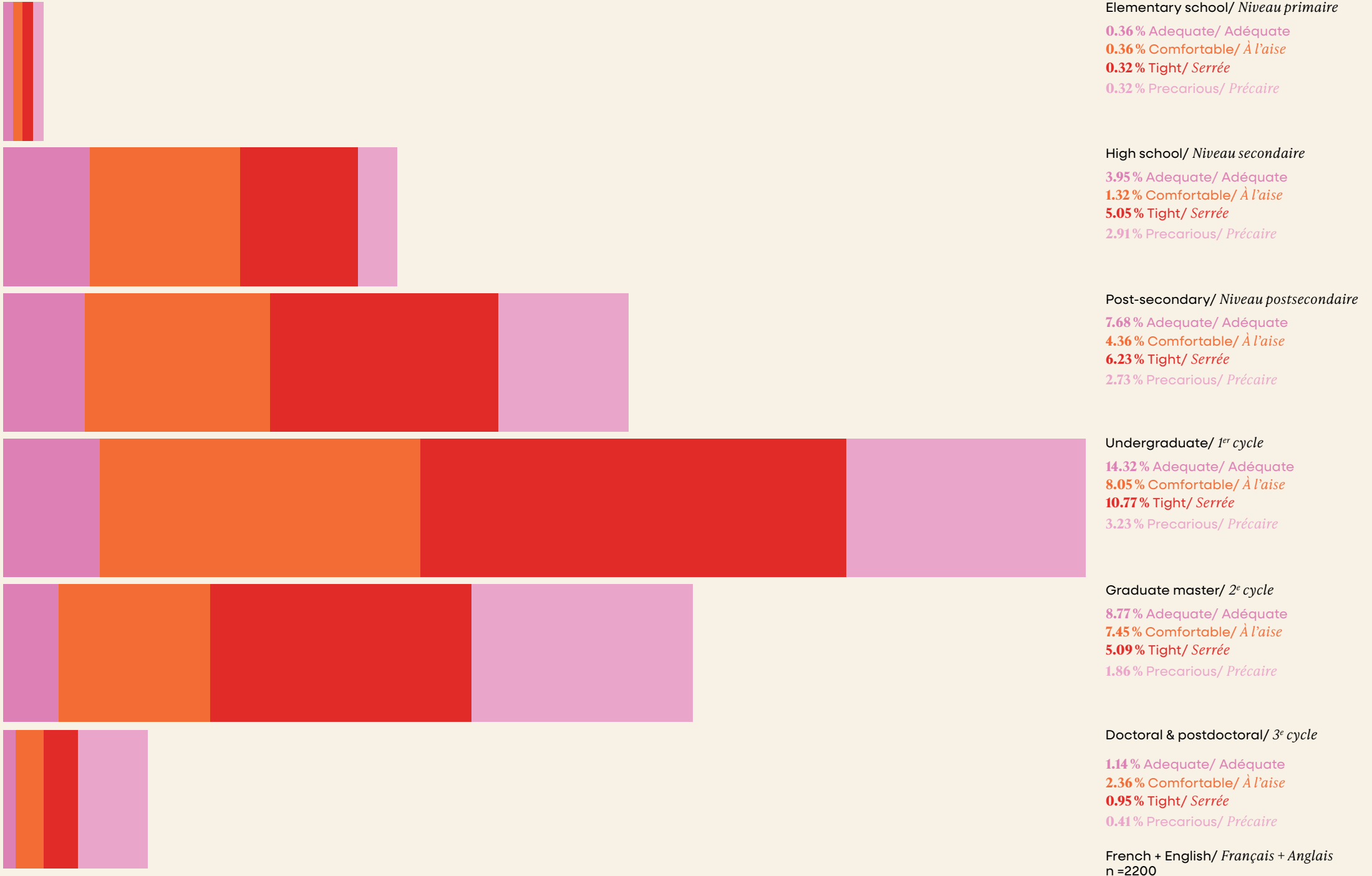
**36.2 %**  
Adequate/ *Adéquate*

**23.9 %**  
Comfortable/ *À l'aise*

**28.4 %**  
Tight/ *Serrée*

**11.5 %**  
Precarious/ *Précaire*

**Intersection of education level and financial situation /**  
*Croisement niveau d'éducation/situation financière*



It is important to consider socioeconomic differences according to other categories. The Statistics Canada survey indicates, for example, that bisexual women have a lower median income compared to lesbian and heterosexual women (Canadian Community Health Survey, 2023). Many of the responses we gathered raise the issue of biphobia and other **kinds of discrimination related to identity intersections** experienced in the workplace:

*“It is usually due to me having intersectional identities, been fired / ‘let go’ from various jobs due to new managers or team members openly being racist towards Black people and treating me poorly because I am a Black-Indigenous woman. Being Black and a lesbian often leads to me being masculinized and so I am treated differently than other women and receive odd comments about ‘finding a boyfriend.’”*

*“While an executive working with the federal government, I was summarily dismissed in a meeting by a senior executive. The meeting included about 25 executives. I was the only Black and openly transparent gay woman in the room. A white senior executive stood up for me. Was the disingering due to my skin colour, my gender identity, my clearly immigrant accent or all three?”*

The **salary gap** between men and women is still very present in the Canadian context despite the many regulations in place. The reasons for this gap are rooted in numerous factors that are sometimes difficult to prove factually:

*“Women in my profession typically get paid substantially less for two reasons: 1) different socialized ways of negotiating salary (or not negotiating at all); 2) gendered division of labor (more emotional and admin labor done by women, leaving the men more time to publish and apply for grants, as well as to apply for and qualify for promotions.”*

#### **Sexism at work: Multiple discomforts**

Numerous survey respondents brought up the lack of recognition and validation of women’s professional experience and expertise on the part of both their peers and their clients. **Men’s voices are often considered more valuable and legitimate**, and many women expressed frustration about this gap:

*“Being told ‘Can I speak to a male staff?’ when helping customers.”*

Il importe de considérer les différences socioéconomiques selon d’autres catégories. L’enquête de Statistique Canada indique par exemple que les femmes bisexuelles ont un revenu médian inférieur aux femmes lesbiennes et hétérosexuelles (Canadian Community Health Survey, 2023). Plusieurs témoignages recueillis soulèvent la biphobie et d’autres **discriminations liées aux intersections identitaires** en milieu de travail :

*« Cela est généralement dû au fait que j’ai des identités intersectionnelles. J’ai été renvoyée de plusieurs emplois parce que la direction ou les membres de l’équipe étaient ouvertement racistes à l’égard des Noirs et me traitaient mal parce que je suis une femme noire et autochtone. Le fait d’être noire et lesbienne me masculinise souvent, ce qui fait que je suis traitée différemment des autres femmes et que je reçois des commentaires bizarres sur le fait de devoir « trouver un petit ami » . »*

*« Alors que j’étais cadre au sein du gouvernement fédéral, j’ai été sommairement critiquée lors d’une réunion par un cadre supérieur. La réunion comprenait environ 25 cadres. J’étais la seule femme noire et ouvertement homosexuelle dans la salle. Un cadre supérieur blanc a pris ma défense. La dissidence était-elle due à la couleur de ma peau, à mon identité sexuelle, à mon accent d’immigrée ou aux trois à la fois ? »*

**L’écart salarial** entre les hommes et les femmes est une réalité présente dans le contexte canadien. Les raisons de cet écart sont ancrées dans de multiples facteurs difficiles à prouver factuellement :

*« Dans ma profession, les femmes sont généralement moins bien payées pour deux raisons : 1) les manières acceptées socialement de négocier le salaire (ou de ne pas négocier du tout); 2) la division du travail en fonction du genre (plus de travail émotionnel et administratif effectué par les femmes, ce qui laisse aux hommes plus de temps pour publier et demander des subventions, ainsi que pour demander et obtenir des promotions). »*

#### **Sexisme au travail : de multiples malaises et inconforts**

Le manque de reconnaissance de l’expérience professionnelle et de l’expertise des femmes par les pairs a été évoqué à maintes reprises. La **voix des hommes est considérée comme étant plus valorisée et légitime**, et nombreuses sont

*“I have been underestimated because of my gender throughout my professional career. I have had men talk over me and take credit for my ideas. I have also had them ignore my requests or contributions in meetings.”*

We also note a **policing of femininity** that operates across various workplaces. Women and people read as women who do not match gender norms are corrected, particularly when it comes to their appearance:

*“Being repeatedly ‘reminded’ I need to wear skirts and feminine clothing, being teased by my managers when it was not the case and ‘jokingly’ told how it would be an issue in any career with them.”*

*“My direct supervisor advised me not to dress ‘like a raging bull-dyke’ at conferences when I stopped wearing dresses. He advised me not to get married and have children. He thought he was imparting wisdom.”*

These stories speak to the social pressure regarding appearance, in particular the performance of femininity, requiring women to be properly contained and pleasing to the male gaze. Nonbinary people, for their part, are subjected to an especially high level of stigma and frustration on the part of people who are not able to classify them according to social codes.

Apart from verbal assault, we also received a number of stories about **sexual assault** in the workplace, perpetrated both by colleagues and by clients:

*“I have also experienced a lot of microaggressions (unwanted sexual attention from a male manager while I had clearly indicated my lack of interest and my attraction mainly to women). He went to the point of pushing me into a wall and telling me he couldn’t help himself, I just turned him on too much.”*

*“My former employer, at the boutique’s closing time, came up behind me and grabbed my breasts and my pubic area. He asked if I liked it. At that time, it was a student job at the end of my high school studies.”*

Being out as a lesbian is not a protective factor against sexual assault, as this respondent described:

*“I refused a colleague’s advances several times and I eventually told him my sexual orientation, thinking he would stop hoping*

les femmes évoquant des frustrations : *« Me faire dire « Puis-je parler à un employé masculin? » lorsqu’il s’agit d’aider des clients. »*

*« Tout au long de ma carrière professionnelle, j’ai été sous-estimée en raison de mon genre. Il est arrivé que des hommes m’int interrompent et s’attribuent le mérite de mes idées. Il leur est également arrivé d’ignorer mes demandes ou mes contributions lors de réunions. »*

On remarque une **réglementation de la féminité** opérée à travers différents milieux. Les femmes ou personnes non conformes au genre sont corrigées au niveau de l’apparence :

*« On me « rappelle » constamment que je dois porter des jupes et des vêtements féminins, mes supérieurs se sont moqués de moi alors que ce n’était pas le cas et m’ont dit « en plaisantant » que ce serait un problème dans toute carrière avec eux. »*

*« Mon supérieur hiérarchique m’a conseillé de ne pas m’habiller « comme un taureau enragé » lors des conférences lorsque j’ai cessé de porter des robes. Il m’a conseillé de ne pas me marier et de ne pas avoir d’enfants. Il pensait me transmettre de la sagesse. »*

Ces témoignages sont évocateurs de la pression sociale par rapport à l’apparence, la performance de la féminité pour être plaisante pour le regard masculin. Les personnes non-binaires sont sujettes à des stigmas et des frustrations de la part de personnes n’arrivant pas à les classer selon les codes sociaux.

Nous avons recueilli plusieurs témoignages **d’agressions sexuelles** vécues sur les lieux de travail, autant de la part de collègues que de client.e.s :

*« J’ai également vécu beaucoup de microaggressions (attention sexuelle non désirée de la part d’un homme gérant alors que j’avais clairement indiqué mon désintérêt et mon attrance principalement pour les femmes). Il est allé jusqu’à me pousser dans un mur en me disant qu’il ne pouvait s’empêcher, car j’étais trop excitante. »*

*« Mon ancien employeur, lors d’une fermeture de la boutique a pris mes seins et mon pubis, en arrivant par-derrière. Il m’a demandé si j’aimais cela. À ce moment, c’était un travail étudiant à la fin de mes études secondaires. »*

Le fait de s’afficher comme lesbienne n’est pas un facteur protecteur contre les agressions sexuelles :



we would get close. But at a work party, he tried to force me to have sex with him by trapping me in a room. He said I was lying and I couldn't be gay. According to him, I could only be bi-curious, because I didn't have the clichéd look or behaviour of a lesbian. After a few minutes that seemed like an eternity, I managed to get out of the situation by threatening to scream when people approached the room.”

### Lesbian, bisexual or queer at work: Between rejection and fetishization

For lesbian-bi-queer women, experiences of sexism combine with experiences of homophobia—**lesbophobia and biphobia** are additional grounds for rejection, discrimination and prejudice:

“All my co-workers refused to work with me after finding out I was lesbian.”

“I used to work at a daycare with toddlers. Once my boss became aware I identify as bisexual, I was no longer allowed to take the little girls to the bathroom or change their diapers because it ‘wasn’t appropriate.’ When I left for another position, my boss was relieved because she didn’t have to worry about me ‘indoctrinating’ the children anymore.”

These comments in the workplace can create unsafe and harmful environments that lead some people to **avoid coming out visibly for fear of reprisals or other consequences**:

“While working at a grocery store in 2002/2003 my colleagues—who were mostly male in my department—would harass me about my sexuality. Thankfully, this has not been an issue since then (in part because I spent several years not ‘outing’ myself at work after that).”

Many respondents noted **intrusive curiosity and fetishization** from their peers. Fetishization both invalidates lesbian sexuality, which is not considered as serious, and objectifies women’s bodies:

“When I was younger, I experienced more overt discrimination, such as male coworkers asking me about my sex life, female coworkers assuming that I was interested in them sexually and being hostile about it, etc. Several male coworkers at my summer job when I was 18 asked me extremely inappropriate sexual questions (‘why don’t you like dick?’ ‘are you a lesbian because no men are interested in you?’ etc.) and made comments about wanting to ‘convert’ me. They also made racially

« J’ai refusé à plusieurs reprises des avances d’un collègue et je lui ai éventuellement révélé mon orientation sexuelle en pensant qu’il arrêterait d’espérer des rapprochements. Cependant, lors d’un party de travail, il a tenté de forcer un rapport sexuel avec moi en m’isolant dans une pièce. Il a affirmé que je mentais et que je ne pouvais pas être gaie. Selon lui, je ne pouvais qu’être bicurieuse, car je n’ai pas le « look » ni le comportement d’une lesbienne cliché. Après quelques minutes qui m’ont semblé une éternité, j’ai réussi à me sortir de cette situation en le menaçant de crier lorsque des gens se sont approchés de la pièce. »

### Lesbienne, bisexuelle ou queer au travail : entre rejet et fétichisation

En tant que femme de la diversité sexuelle, les expériences de sexisme se combinent à des enjeux d’homophobie — la **lesbophobie et la biphobie** sont des sources additionnelles de discrimination :

« Tous mes collègues ont refusé de travailler avec moi après avoir découvert que j’étais lesbienne. »

« J’ai travaillé dans une garderie avec des enfants en bas âge. Lorsque ma patronne a appris que je m’identifiais comme bisexuelle, je n’ai plus été autorisée à emmener les petites filles aux toilettes ou à changer leurs couches parce que ce n’était « pas approprié ». Lorsque je suis partie pour un autre poste, ma patronne était soulagée parce qu’elle n’avait plus à s’inquiéter que j’« endoctrine » les enfants. »

Les commentaires en milieu de travail peuvent créer des environnements insécurisants qui poussent certain.e.s à **ne pas s’afficher visiblement sous crainte de représailles** :

« Alors que je travaillais dans une épicerie en 2002-2003, mes collègues – qui étaient pour la plupart des hommes dans mon département – me harcelaient au sujet de ma sexualité. Heureusement, ce problème ne s’est plus posé depuis (en partie parce que j’ai passé plusieurs années dans le placard au travail après cet épisode). »

Plusieurs évoquent la **curiosité intrusive et la fétichisation** de la part de pairs. La fétichisation recèle à la fois une invalidation de la sexualité lesbienne qui n’est pas considérée comme sérieuse et une objectification des corps des femmes:

« Lorsque j’étais plus jeune, j’ai été victime d’une discrimination plus manifeste, comme des collègues masculins qui me posaient des questions sur ma vie sexuelle, des collègues féminines qui supposaient que

fetishistic comments, and would engage in conversations about what races of woman they wanted to sleep with that were extremely degrading.”

“I’m bi/pan, I must be a slut down for anything. It was surprising how prevalent this opinion was throughout the multiple industries I worked in, though it came 100% from coworkers 20+ years older than me.”

Some studies raise the potential existence of a **lesbian advantage** over heterosexual women, in particular because lesbians can be complicit in the sexualization of women (Wright & Beaujard, 2023). This advantage with male colleagues, for example by taking part in jokes and other statements, is nonetheless rooted in sexism (Morand, Chamberland, Côté & Blais, 2023):

“Big louts who think that because we’re lesbians we think with our crotches like men do.”

“My sexuality was usually accepted, probably because I am a fat butch person that men don’t typically find attractive, but then I would often have men trying to engage me in ‘locker room talk’ and so on.”

These figures and stories clearly attest to the existence of discrimination in the workplace for women and 2SLGBTQIA+ people. It is not always easy to denounce problematic behaviours and situations, as this can lead to major consequences: rejection, mockery, stress, fears of losing professional advantages and a tarnished reputation. Some prefer to leave a workplace than make the effort to stand up for their rights. With this in mind, it is not enough to focus on individual people’s ability to fight sexism, cissexism and heteronormativity; it is also crucial to make changes in the structures of organizations. This involves both **awareness-raising within workplace cultures and activist work toward broader systemic change**.

je m’intéressais à elles sexuellement et qui se montraient hostiles à ce sujet, etc. Lorsque j’avais 18 ans, plusieurs collègues masculins de mon emploi d’été m’ont posé des questions sexuelles extrêmement déplacées (« pourquoi n’aimes-tu pas les bites? », « es-tu lesbienne parce que les hommes ne sont pas intéressés? ») et m’ont dit qu’ils voulaient me « convertir ». Ils ont également fait des commentaires fétichistes sur le plan racial et ont engagé des conversations extrêmement dégradantes sur les races de femmes avec lesquelles ils voulaient coucher. »

« Je suis bi/pan, donc je dois être une salope prête à tout. J’ai été surprise de constater à quel point cette opinion était répandue dans les différents secteurs d’activité dans lesquels j’ai travaillé, même si elle provenait à 100 % de collègues âgés de plus de 20 ans de plus que moi. »

Certaines études questionnent la potentielle existence d’un **avantage lesbien** par rapport aux femmes hétérosexuelles, en pouvant être complices de la sexualisation des femmes (Wright & Beaujard, 2023). Cet avantage avec les collègues masculins, en prenant part à des blagues est ancré dans le sexisme (Morand, Chamberland, Côté & Blais, 2023) :

« Gros lourds qui pensent que puisqu’on est lesbienne alors on pense avec notre entrejambe comme un homme. »

« Ma sexualité était généralement acceptée, probablement parce que je suis une grosse butch que les hommes ne trouvent généralement pas attirante, mais il arrivait souvent que des hommes essaient de m’engager dans des « discussions de vestiaires », etc. »

Ces données font état de l’existence de discriminations vécues en contexte de travail par les femmes et personnes 2ELGBTQIA+. La dénonciation de comportements et de situations problématiques n’est pas évidente, car elle peut engendrer des conséquences importantes : climat de travail tendu, rejet, moqueries, stress, craintes de pertes d’avantages professionnels et atteinte à la réputation. Certain.e.s préfèrent ainsi quitter un milieu de travail plutôt que de devoir s’acharner à faire valoir leurs droits. Il ne suffit pas de miser sur la capacité individuelle à combattre le sexisme, le cissexisme et l’hétéronormativité, le changement de la structure de nos organisations est indispensable. Cela implique autant de la **sensibilisation au sein des cultures de travail que des actions militantes pour un changement systémique plus large**.

# Discrimination in schools :

*Conservative gender and sexuality  
norms are still present*

# Discriminations en milieu scolaire :

*des normes conservatrices de genre  
et de sexualité encore présentes*



Throughout childhood and adolescence, we internalize the values and norms conveyed by our environment. Schools are one of the places that young people spend the majority of their time. As such, it is important to pay attention to our communities' experiences in these formative environments. Experiences of discrimination are significant in the school environment, as one in three individuals feels they have faced a sexist discriminatory situation (35%), while one in four has experienced discrimination due to their sexual orientation (27%).

Discrimination in school on the basis of / Discriminations vécues dans la sphère scolaire sur la base de :	%	Responses/ Réponses
Sexual orientation/Orientation sexuelle	27 %	477
Gender identity or expression (if gender-nonconforming)/ Identité de genre et/ou expression de genre (si non-conforme au genre)	15%	266
Trans status/Transidentité	7%	125
Sexism/Sexisme	35%	608
I have not experienced discrimination in relation to these issues in public space/ Je n'ai pas vécu de situation discriminatoire en lien avec ces enjeux dans la sphère de l'espace public	44%	772
I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre	5%	94

The 516 personal responses we gathered on this topic helped us better understand the issues faced by women and 2SLGBTQIA+ people in school. The experiences they described covered both the school environment with their peers and the teaching and institutional frameworks they encountered. Responses indicated that **some teachers lack consideration and awareness** about systemic cisheteronormativity:

*"(...) I'm not even talking about all the heteronormative activities like Father's Day and Mother's Day, family trees, etc., where non-heteronormative families are completely erased. It's to the point where it's my children who are correcting their teachers at school by rolling their eyes, it's so normal for them..."*

Au cours de notre jeunesse, les valeurs et les normes transmises par notre environnement sont intériorisées. Les établissements scolaires sont l'un des endroits où les jeunes consacrent la majeure partie de leur temps. Il est important de porter attention aux expériences de nos communautés dans ces milieux formateurs. Les expériences de discriminations sont non négligeables dans la sphère scolaire puisqu'une personne sur 3 estime avoir vécu une situation discriminatoire à caractère sexiste (35%) tandis qu'une personne sur 4 a déjà été discriminée en raison de son orientation sexuelle (27%).

516 témoignages nous ont permis de mieux comprendre les enjeux auxquels font face les femmes et personnes 2ELGBTQIA+ dans leur cursus scolaire. Les expériences décrites concernent autant l'environnement scolaire avec les pairs que l'enseignement et l'encadrement institutionnel. Les témoignages indiquent que **certains membres du personnel enseignant manquent de sensibilisation** à l'égard de la cishétéronormativité systémique :

*« (...) Je ne parle même pas de toutes les activités hétéronormatives, comme la fête des pères/mères, l'arbre généalogique, etc., où les familles non-hétéronormatives sont complètement effacées. C'en est au point où ce sont mes enfants qui corrigent les*

*"High school teachers said my relationship made others uncomfortable and we should act like just friends at school (while heterosexual couples, at that age, were open-mouth kissing all day at school)."*

Schools can contribute to making heterosexuality the norm through textbooks and through teaching programs and practices. It becomes difficult for students to claim their sexual orientation or gender identity when they receive **conservative teaching**. Some schools and some teachers can even portray queer identities as pathological:

*"High school teacher who said gays are gay because they masturbated too much. That's just one example of many."*

*"Catholic school teacher equating being gay with paedophilia, use of slurs."*

*"Catholic high school taught me being gay was a sin, that I was destined for hell."*

**A 2SLGBTQIA+-phobic environment** reigns in some schools, based on assumptions of heterosexuality and the erasure of 2SLGBTQIA+ communities:

*"In high school there was an assumption that everyone is straight, 'gay' was used as a slur, bisexual women were sexualized for the men's gaze."*

*"Homophobic insults that weren't aimed at me (aimed at their friends, joking around...). But when you hear them every day it gets heavy."*

Some young queer people cannot show their relationships at school because they will receive derogatory comments based on the hetero/queer double standard. It can become complicated for people to be themselves and comfortable in their sexuality, because they face the risk of harassment and threats. Some people decide to not reveal their sexual orientation for safety reasons:

*"The homophobia at school led me to stay in the closet. As a teenager, I never told anyone I was a lesbian out of fear."*

Others experienced harassment in school after coming out:

*"Was harassed in high school for being queer and sexually harassed there too."*

*"Being harassed in high school because peers thought I was a lesbian."*

*intervenant.e.s à l'école en roulant les yeux, tellement c'est d'une normalité... »*

*« Des professeurs au secondaire mentionnant que mon couple rendait les autres mal à l'aise et que nous devrions agir comme des amies à l'école (alors que les couples hétérosexuels de cet âge s'embrassent à pleine gueule à longueur de journée dans l'école). »*

Les écoles peuvent contribuer à faire de l'hétérosexualité une norme tant dans les manuels scolaires que dans les pratiques d'enseignement. Il devient difficile pour les élèves de faire valoir leur orientation sexuelle ou leur identité de genre quand ils reçoivent un **enseignement conservateur**. Certains membres du corps enseignant peuvent détourner les identités queers vers la pathologie :

*« Prof du secondaire qui dit que les gais le sont, car ils se sont trop masturbés. Ce n'est qu'un exemple parmi plusieurs. »*

*« Un enseignant d'une école catholique assimile l'homosexualité à la pédophilie et utilise des insultes. »*

*« L'école secondaire catholique m'a appris qu'être gai est un péché, que je vais aller en enfer. »*

Un climat **LGBTphobe** règne dans certaines écoles, reposant sur un postulat hétérosexuel et un effacement des communautés 2ELGBTQIA+ :

*« Au secondaire, on parlait du principe que tout le monde était hétérosexuel, le mot "gai" était utilisé comme une insulte, les femmes bisexuelles étaient sexualisées pour le regard des hommes. »*

*« Des insultes homophobes qui ne m'étaient pas destinées (destinées à leurs amis, pour rire...). Mais quand on les entend tous les jours, ça devient lourd. »*

Certain.e.s jeunes queers ne peuvent pas afficher leurs relations à l'école sous peine de recevoir des remarques désobligeantes rappelant le double standard hétéro/queer. Il peut devenir compliqué de se montrer soi-même et d'être confortable avec sa sexualité, face au risque de harcèlement et aux menaces. Certaines personnes décident de ne pas révéler leur orientation sexuelle pour des raisons de sécurité :

*« L'homophobie à l'école m'a poussée à rester dans le placard. Adolescente, je n'ai jamais dit que j'étais lesbienne, par peur. »*

Our respondents told us that throughout their education, they heard **threatening statements about 2SLGBTQIA+ communities**.

*“Boys at my school threatened to kill all the gays at school.”*

School leadership can even be the source of the exclusion, by wanting to preserve traditional heterosexual values for retrograde reasons that go against fundamental human rights:

*“My high school prevented my girlfriend and I from attending dances, graduation and from having lunch in the main hall because they did not want ‘gay couples’ in the group photos or to ‘offend’ other students. We were also heavily bullied. The same school staff discriminated and pushed two other kids out of attending classes because they were openly LGBTQIA2S+.”*

### Multiple experiences of sexism throughout schooling

As noted earlier, more than one out of three respondents said they had experienced **sexist discrimination** in the school environment. Gender norms are mostly unconscious biases that translate into discriminatory behaviours about a group:

*“A classmate refused to listen to my ideas simply because I present in a feminine way.”*

Respondents told numerous stories about both peers and adults failing to recognize their intellectual and interpersonal skills:

*“Comments pretending to be ‘funny’ from teachers that reflected their prejudices against women and gay people.”*

*“In sports, in group work if it was mixed. The opinion of four girls didn’t stack up against that of one guy in general (who really was saying random stuff and making the whole group fail). Sexualization of appearance, etc.”*

We also received numerous stories about hypersexualization:

*“High school teachers that said ‘you run like a girl,’ ‘cross your legs, I can read your lips,’ ‘shut up and look pretty.’”*

Some showed a lack of respect toward what women had to say. Girls’ and women’s opinions were discredited by their male peers:

D’autres vivent du harcèlement scolaire après leur coming out :

*« J’ai été harcelée au secondaire parce que je suis queer et j’ai également été victime de harcèlement sexuel. »*

*« J’ai été harcelée au secondaire parce que mes camarades pensaient que j’étais lesbienne. »*

Ces personnes interrogées racontent qu’au cours de leur scolarité, elles ont entendu des **propos menaçants à l’égard des communautés 2ELGBTQIA+**.

*« Des garçons de mon école menaçaient de tuer tous les gais de l’école. »*

La direction de l’école peut être à l’origine d’une exclusion, en souhaitant préserver les valeurs hétérosexuelles traditionnelles pour des motifs contraires aux droits fondamentaux de la personne :

*« Mon école secondaire nous a empêchés, ma copine et moi, d’assister aux soirées de danse, à la remise des diplômes et de manger dans la salle principale parce qu’ils ne voulaient pas que des “couples gais” figurent sur les photos de groupe ou qu’ils “offensent” les autres élèves. Nous avons également été victimes d’intimidation. Le même personnel de l’école a fait preuve de discrimination et a empêché deux autres élèves de suivre des cours parce qu’ils étaient ouvertement membres de la communauté 2ELGBTQIA+. »*

### De multiples expériences de sexisme à travers les cursus scolaires

Près d’un.e répondant.e sur 3 évoque avoir vécu des **discriminations sexistes** dans la sphère scolaire. Les normes genrées sont des biais inconscients se traduisant par des comportements discriminatoires sur un groupe :

*« Un camarade de classe refusait d’entendre mes idées simplement parce que je me présente de manière féminine. »*

Le fait que les compétences intellectuelles ne soient pas validées et reconnues par les pairs a été évoqué de façon récurrente :

*« Commentaires qui se voulaient “drôles” de la part des professeurs et qui reflétaient leurs préjugés à l’égard des femmes et des personnes homosexuelles. »*

*« Dans les sports, dans les travaux d’équipe si c’était mixte. L’opinion des 4 filles n’équivalait même pas à celle d’un seul gars »*

*“Male classmates who cut me off when speaking, talked over me, repeated (stole) the ideas I had said first, sexist comments, flirting even after I said I wasn’t interested in men, etc.”*

*“Being called ‘sweetheart’ and not being taken seriously by the teacher while my male classmate was a ‘remarkable student’ while not doing anything more than I was.”*

A number of respondents mentioned the **banalization of sexual violence**, victim-blaming and the minimization of assault:

*“I was sexually harassed by a male classmate on the student council and other members told me that was his way of cruising me.”*

*“I was told by a professor that being raped was my fault because I was too naïve and trusting as a woman.”*

We can also observe that girls’ and women’s bodies are still the subject of discipline, particularly with regard to **dress codes**:

*“Gendered dress code based on boys’ education (girls were not allowed to wear certain clothing items because it would make it hard for the boys to concentrate).”*

These dress codes reveal a double standard in that they are applied more strictly to girls and women:

*“The teachers would come after me and make me miss school if I was wearing leggings despite having a top that went to my mid-thigh or a tank top two fingers wide or a hole in my pants that I got at school. Compared to boys who could wear tank tops that showed their chests anytime they wanted.”*

To solve this kind of structural discrimination, many called for the **implementation of measures to value inclusion and diversity** in schools. That can be done, for example, in a school’s administrative documents by creating inclusive forms:

*“As a parent, and my children also as children of same-sex parents. ALL the official forms and documents indicate places to fill in the father and mother. We have had to speak up numerous times to correct the staff, teachers and others about our same-sex-parented family.”*

*en général (qui disait vraiment n’importe quoi et a fait couler toute l’équipe). Sexualisation de l’apparence, etc. »*

Les témoignages sur l’**hypersexualisation** sont nombreux :

*« Des profs au secondaire qui disaient “tu cours comme une fille” “croise tes jambes, je lis sur tes lèvres” “sois belle et tais-toi” ».*

Certain.e.s évoquent le manque de respect vis-à-vis de la parole des femmes, l’opinion des filles et des femmes est discréditée par leurs pairs masculins :

*« Collègues de classe masculins qui coupent la parole, qui parlent par-dessus, qui répètent (volent) les idées déjà mentionnées, commentaires sexistes, flirt malgré que j’aie dévoilé que je n’aime pas les hommes, etc. »*

*« Se faire dire “ma belle” et ne pas me prendre au sérieux par le professeur alors que mon collègue homme est un “élève remarquable” sans rien faire de plus que moi ».*

La **banalisation des violences sexuelles**, la culpabilisation des victimes et la minimisation des actes d’agression ont été évoquées à quelques reprises :

*« Me faire harceler sexuellement par un collègue homme du conseil étudiant et me faire répondre par les autres membres que c’est sa façon de me cruiser. »*

*« Un professeur m’a dit que c’était ma faute si j’avais été violée parce que j’étais trop naïve et trop confiante en tant que femme. »*

On peut constater que le corps des femmes est sujet à des mesures disciplinaires par rapport aux **normes vestimentaires** :

*« Code vestimentaire genré en fonction de l’éducation des garçons (les filles n’avaient pas le droit de porter certains vêtements parce que ça déconcentrait les garçons). »*

Ces normes vestimentaires révèlent un double standard du fait que leur application soit plus sévère auprès des filles et des femmes :

*« Les enseignants me pourchassaient et me faisaient manquer du temps de classe si je portais des leggings, malgré un chandail qui allait à la mi-cuisse ou une camisole de deux largeurs de doigts ou malgré un trou dans mes pantalons qui est arrivé à l’école. Ceci comparé aux garçons qui peuvent mettre les camisoles qu’ils veulent où on voit leur poitrine. »*

Teachers play an important role given their close contact with students, and **continued education and training** are important to help them become aware of the cognitive biases that can arise in their teaching. It is important to continue paying attention to **sex education** and education about gender norms in schools, given that access to this information has still not been fully guaranteed. To create an inclusive educational environment that is open and safe for everyone, we need to call into question heteronormativity and cisnormativity to eliminate the major barriers that exist in this sphere.

Pour pallier ces discriminations structurelles, plusieurs appellent à la **mise en place de mesures pour valoriser l'inclusion et la diversité** dans les écoles. Cela peut se produire dans les documents administratifs d'une école en proposant des formulaires inclusifs :

*« En tant que parent, et mes enfants en tant qu'enfants de parents du même sexe. TOUS les formulaires et les documents officiels indiquent les termes "père" et "mère". Nous avons dû intervenir à maintes reprises pour corriger les intervenants, professeurs ou autres, sur notre réalité homoparentale »*

Le corps enseignant joue un rôle important par son contact étroit avec les élèves, une **éducation et de la formation continue** sont essentielles pour prendre conscience des préjugés cognitifs qui peuvent être incarnés dans l'enseignement. Il importe de continuer de porter attention à **l'éducation à la sexualité** et aux normes de genre dans les milieux scolaires, l'accès à l'information n'étant jamais pleinement acquis. En vue de créer un environnement éducatif inclusif, épanouissant et sûr pour tout le monde, il est nécessaire de remettre en question l'hétéronormativité et la cisnormativité pour éliminer les barrières importantes qui existent dans ce milieu.

# The persistence of an LGBTphobic climate within religious institutions

# La persistance d'un climat lgbtphobe au sein des institutions religieuses



LGBTphobic discrimination within the religious sphere remains a very present reality today. **Some testimonies express discriminatory violence towards 2SLGBTQIA+ communities through conservative rhetoric and hostile practices.** Indeed, the most significant variables within this sphere are sexual orientation (31%) and sexism (21%).

Discrimination in the religious sphere on the basis of / Sur la base de :	%	Responses/ Réponses
Sexual orientation/Orientation sexuelle	31%	544
Gender identity or expression (if gender-nonconforming)/ Identité de genre et/ou expression de genre (si non-conforme au genre)	11%	195
Trans status/Transidentité	5%	95
Sexism/Sexisme	21%	362
I have not experienced discrimination in relation to these issues in public space/ Je n'ai pas vécu de situation discriminatoire en lien avec ces enjeux dans la sphère de l'espace public	51%	892
I prefer not to answer/ Je préfère ne pas répondre	13%	228

### The conservative framework of religions

The religious sphere drew many stories from our respondents, who underscored the lack of open-mindedness and shedding light on the messages conveyed in the name of God, which go against human rights:

*“I’ve been in Christian circles in which people have been anti-abortion, anti-feminist, homophobic, and transphobic.”*

*“Friends of my parents told me when I was a teen that homosexuality was the worst thing in existence according to God and that they would all be condemned to hell. I spent my whole childhood and adolescence attending every religious ceremony. That caused me a lot of pain.”*

To take the example of the Catholic Church, mentioned many times in our respondents' stories, it no longer condemns homosexuality. However,

Les discriminations lgbtphobes dans la sphère religieuse demeurent une réalité très présente de nos jours. **Quelques témoignages expriment une violence discriminatoire à l'égard des communautés 2ELGBTQIA+, à travers un discours conservateur et des pratiques hostiles.** En effet, les variables les plus importantes au sein de cette sphère sont l'orientation sexuelle (31%) et le sexisme (21%).

### Le cadre conservateur des religions

La sphère religieuse a suscité beaucoup de témoignages pour souligner le manque d'ouverture d'esprit, et mettre en lumière les discours transmis au nom de Dieu qui sont à l'encontre des droits de la personne :

*« J'ai fréquenté des cercles chrétiens où les gens étaient anti-avortement, anti-féministes, homophobes et transphobes. »*

*« Des amis de mes parents m'avaient dit quand j'étais ado que l'homosexualité était la pire chose qui pouvait exister pour Dieu et que tous seraient condamnés à l'enfer. J'ai passé toute mon enfance et adolescence à toutes les cérémonies religieuses. Cela m'avait fait beaucoup de peine. »*

Pour reprendre l'exemple de l'Église catholique, citée à de nombreuses reprises dans les témoignages, elle ne condamne plus l'homosexualité ; en revanche, ses

positions, particularly on same-sex marriage, make it difficult for the Church to find common ground with the 2SLGBTQIA+ community. It is difficult for people to practice their religious faith when they identify with 2SLGBTQIA+ communities. Very few houses of worship are welcoming to these communities:

*“I am Christian, which means I can only practice my religion in specific safer denominations such as the United Church of Canada. Other denominations openly describe me as 'sinful' (for being bisexual) or inferior in a gendered hierarchy (for being a woman).”*

Historically, 2SLGBTQIA+ communities were described as being sick people because of their sexual orientation, gender identity or gender expression:

*“Just generally being told I’m unwelcome in these spaces or conversely receiving aggressive unsolicited prayers to ‘save my soul and help me be normal.’”*

*“Being told I’m going to hell, being told I’m sick and need to believe in Jesus harder to make it go away, being told my ‘lifestyle’ is sinful but ‘I’m loved anyways.’”*

Many respondents grew up with this perception that they were not normal, that they were dangerous or that they were not respectable people:

*“Told I’m going to hell, I’m unnatural, my deceased loved ones would be ashamed if they knew I was queer, etc. Lots of negative experiences with evangelical Christians thinking I’m a witch or whore.”*

Some experienced family or social pressure to solve their “homosexual illness”:

*“I grew up in a religious family where homosexuality was considered ‘not natural.’ Priests tried to ‘reason’ with me so that I would change my sexual orientation.”*

This **phenomenon of pathologization** remains one of the main obstacles to eliminating discriminatory behaviour toward 2SLGBTQIA+ communities. Religious institutions developed conversion therapies aiming to change people's sexual orientation, gender identity or gender expression. In sum, the promise was to heterosexualize or cisgenderize 2SLGBTQIA+ communities.

*“Viewed as a deviant behavior. Act like it may be contagious to younger church*

positions sur le mariage homosexuel, rendent difficile le rapprochement avec les communautés 2ELGBTQIA+. Il est donc difficile de pratiquer sa foi religieuse dans cette situation. Peu de lieux de culte ouvrent leurs portes à ces communautés :

*« Je suis chrétienne, ce qui signifie que je ne peux pratiquer ma religion que dans des confessions précises et plus sécuritaires, comme l'Église unie du Canada. D'autres confessions me décrivent ouvertement comme “pécheresse” (parce que bisexuelle) ou inférieure dans une hiérarchie sexuée (parce que femme). »*

Historiquement, les membres des communautés 2ELGBTQIA+ ont été qualifiés comme étant des personnes malades du fait de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre, ou de leur expression de genre :

*« En général, on me dit que je ne suis pas le bienvenu dans ces espaces où, à l'inverse, on reçoit des prières agressives non sollicitées pour “sauver mon âme et m'aider à être normal”. »*

*« On me dit que je vais aller en enfer, que je suis malade et que je dois croire plus fort en Jésus pour que ça passe, que mon “style de vie” est un péché, mais que “on m'aime quand même”. »*

Beaucoup d'entre elle.eux ont grandi avec cette perception de ne pas être normal.e, d'être dangereux.se ou d'être des personnes non-respectables :

*« On m'a dit que j'irais en enfer, que ce n'est pas naturel, que mes proches décédés auraient honte s'ils savaient que je suis queer, etc. Beaucoup d'expériences négatives avec des chrétiens évangéliques qui pensent que je suis une sorcière ou une pute. »*

Certain.e.s ont connu des pressions familiales et/ou sociales les poussant à résoudre ce « mal homosexuel » :

*« J'ai grandi dans une famille religieuse où l'homosexualité était considérée comme “non naturelle”. Des prêtres ont déjà tenté de me “raisonner” pour que je change d'orientation sexuelle... »*

Le **fait de rendre pathologique** les identités 2ELGBTQIA+ reste l'un des principaux obstacles à l'élimination des comportements discriminatoires à l'égard de ces communautés. Les institutions religieuses ont élaboré des thérapies de conversion destinées à

members so cannot hold a leadership role or have any involvement with children/youth.”

“My mom’s ex was an evangelist, and he and many people in their community told my mom that I was possessed by the demon and tried to have me join a group that was clearly disguised as conversion therapy.”

Respondents described how they needed to renounce their religious institution after coming out in order to escape conversion therapy and the institution’s patriarchal mentality:

“I was raised Roman Catholic. I was told I’d be excommunicated if I didn’t become straight. I left the church.”

While religions preach family values, these values are in fact anti-human-rights positions that foment hate and oppression against many communities. We must consider the mental health effects of these positions on the 2SLGBTQIA+ people who have come into contact with them:

“I chose to leave my church community after hearing so much negativity and disgust about gay individuals. This had a very negative impact on my mental health and identity formation.”

Internalized homophobia may be present among people who attend religious institutions:

“It wasn’t directed at me as I wasn’t out but I was raised in a religious environment and was exposed to a lot of homophobia which became internalized and made me question myself and wonder what was wrong with me.”

In a religious community, conservative values do not foster people’s development, acceptance and open-mindedness. Despite some openness in the realm of values, there is a long way to go before everyone will be able to feel like they are in line with their religious institutions and feel safe there.

#### A few emerging positive examples

Religious authorities remain very close-minded and continue to perpetuate 2SLGBTQIA+-phobic and sexist views in their circles. However, an increasing number of religious institutions are showing the willingness to welcome and respect all communities in the aim of creating spaces where people feel

faire basculer l’orientation sexuelle, l’identité de genre ou l’expression de genre des personnes. La promesse était d’hétérosexualiser et/ou cisgender les communautés 2ELGBTQIA+.

« Considéré comme un comportement déviant. Agit comme si cela pouvait être contagieux pour les jeunes membres de l’église et ne peut donc pas occuper un rôle de leader ou avoir une quelconque implication avec les enfants/les jeunes. »

« L’ex de ma mère était un évangeliste, et lui et de nombreuses personnes de leur communauté ont dit à ma mère que j’étais possédée par le démon et ont essayé de me faire rejoindre un groupe qui était une thérapie de conversion déguisée. »

Les personnes interrogées indiquent la nécessité de renoncer à leur institution après avoir fait leur coming out, de manière à échapper aux thérapies de conversion et à la mentalité patriarcale :

« J’ai été élevée dans la religion catholique romaine. On m’a dit que je serais excommuniée si je ne devenais pas hétérosexuelle. J’ai quitté l’église. »

Bien que les religions prônent les valeurs familiales dans leurs discours, elles sont plutôt des valeurs contraires aux droits de la personne, qui poussent à la haine et à l’oppression de nombreuses communautés. Nous pouvons nous poser la question des effets sur la santé mentale des personnes 2ELGBTQIA+ ayant été exposées à ces discours :

« J’ai choisi de quitter ma communauté religieuse après avoir entendu tant de négativité et de dégoût à l’égard des homosexuels. Cela a eu un impact très négatif sur ma santé mentale et la formation de mon identité. »

L’homophobie intériorisée peut également être présente chez les personnes fréquentant les institutions religieuses :

« Ce n’était pas dirigé contre moi, car je n’étais pas sortie du placard, mais j’ai été élevée dans un environnement religieux et j’ai été exposée à beaucoup d’homophobie qui s’est intériorisée et m’a poussé à me remettre en question et à me demander ce qui n’allait pas chez moi. »

Dans une communauté religieuse, les valeurs conservatrices ne favorisent pas l’acceptation des personnes 2ELGBTQIA+. Malgré une certaine ouverture en

valued and empowered through their faith. The institutions mentioned most often in respondents’ stories were the United Church and the Unitarian Church. The sense of belonging, and the positive experiences people had within these religious entities were very strong:

“I am very fortunate because I found the Unitarian Church of Montreal which is very 2SLGBTQ+ inclusive, welcoming and representative.”

“I grew up in the United Church with a lot of queer youth leaders. Queer people are accepted in the United Church.”

**Based on the data collected, the conclusion is clear: the LGBTphobic discrimination perpetuated by certain religious institutions remains a pressing reality for individuals in our communities, who face unprecedented violence linked to the conservative rhetoric of certain religious leaders.** This places 2SLGBTQIA+ individuals in a delicate situation, particularly concerning mental health impacts as well as identity formation and feelings of belonging. The issue of LGBTphobic discrimination within the religious sphere remains present in our societies, highlighting the importance of educating the public on this topic and continuing to fight against all forms of conversion therapy.

matière de valeurs, il reste un long chemin à parcourir pour que toute personne ait le sentiment d’être en accord avec son institution religieuse et se sente en sécurité.

#### Quelques exemples positifs en émergence

Les autorités religieuses demeurent fermées d’esprit et perpétuent des discours lgbtphobes et sexistes. Néanmoins, de plus en plus d’institutions religieuses manifestent la volonté d’accueillir toutes les communautés, dans le but de créer des espaces où les gens se sentent valorisés et soutenus au travers de leur foi. Les institutions les plus citées dans les témoignages sont l’Église Unie (United Church) et l’Église unitarienne (Unitarian Church). Le sentiment d’appartenance et les expériences positives vécues au sein de ces entités religieuses sont très forts :

« Je suis très chanceuse d’avoir trouvé l’Église unitarienne de Montréal, qui est très inclusive, accueillante et représentative. »

« J’ai grandi au sein de l’Église unie, qui comptait de nombreux responsables queers. Les personnes queers sont acceptées dans l’Église unie. »

**Au regard des données recueillies, le constat est sans appel : les discriminations lgbtphobes perpétuées par certaines institutions religieuses demeurent une réalité saillante pour les individus de nos communautés qui font face à une violence inouïe liée aux discours conservateurs de certains cadres religieux.** Cela place les personnes 2ELGBTQIA+ dans une situation délicate, notamment en termes de conséquences sur la santé mentale mais aussi du point de vue de la construction identitaire et du sentiment d’appartenance. L’enjeu des discriminations lgbtphobes dans la sphère religieuse demeure présent dans nos sociétés, d’où l’importance d’éduquer la population à ce sujet et de continuer à lutter contre toutes les formes de thérapie de conversion.



# Lesbian, bisexual & queer representation :

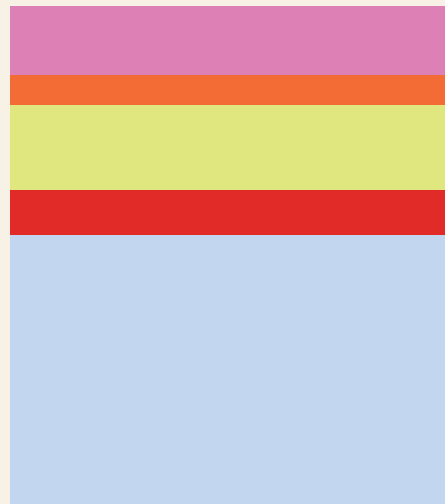
*A sense of recognition and validation*

# La représentation lesbienne, bisexuelle et queer :

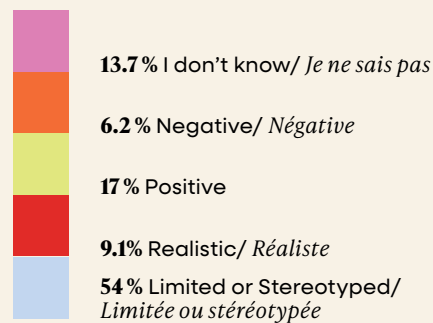
*un sentiment d'existence et de validation*

Representation holds a special importance for 2SLGBTQIA+ communities, not only to normalize our existence within society but also because it helps people construct a sense of themselves. When we asked our respondents about their perceptions of the quality and quantity of fictional representations of lesbian-bi-queer people, we observed that they are mostly considered to not be very visible (59%) and to be limited or stereotyped (54%).

La représentation a une importance particulière pour les communautés 2ELGBTQIA+, pour la normalisation auprès de la société et pour la construction du sens de soi. En interrogeant les perceptions de la qualité et de la quantité de représentations fictionnelles des personnes lesbiennes/lesbo-queers et du lesbianisme, nous constatons qu'elles sont majoritairement considérées comme peu visibles (59 %) et limitées/stéréotypées (54 %).

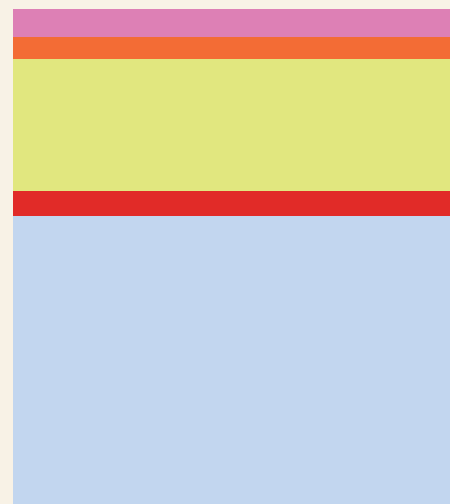
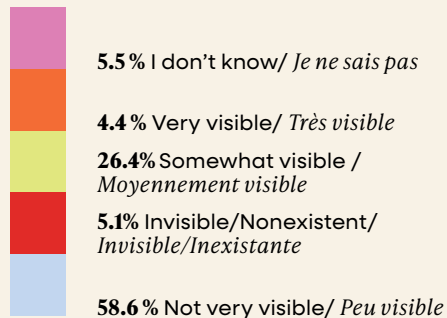


**How do you perceive the quality of fictional representations of lesbian/lesbo-queer people and lesbianism? Comment percevez-vous la qualité des représentations fictives des lesbiennes/personnes lesboqueers et du lesbianisme ?**



French + English / Français + Anglais n=1724

**How do you perceive the amount of fictional representations of lesbian/lesbo-queer people and lesbianism? Comment percevez-vous la quantité des représentations fictives des lesbiennes/personnes lesboqueers et du lesbianisme ?**



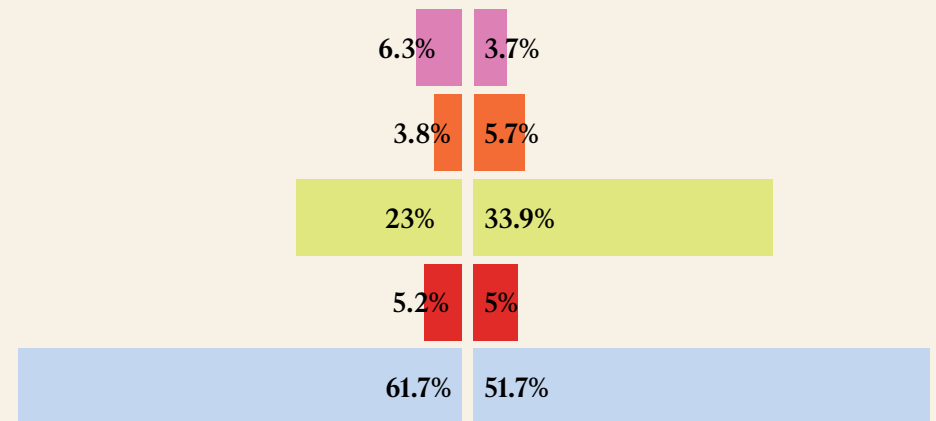
French + English / Français + Anglais n=1721

We noted a gap: francophone respondents had a slightly more positive perception of the quantity of representations than did anglophone ones.

On remarque un écart entre une perception légèrement plus positive de la quantité des représentations dans les contextes francophones qu'anglophones.

**How do you perceive the amount of fictional representations of lesbian/lesbo-queer people and lesbianism ?**

*Comment percevez-vous la quantité des représentations fictives des lesbiennes/personnes lesboqueers et du lesbianisme ?*



English / Anglais n=1181

French / Français n= 540

Across the 427 personal stories we gathered on this topic, respondents noted a lack of representation across various media platforms. Respondents described current representations as homogenous, non-diverse and designed to appeal to the general public.

À travers les 427 témoignages recueillis, le manque de représentation sur les diverses plateformes médiatiques est un constat émergent. Les représentations existantes sont décrites comme homogènes, peu diverses et formatées pour plaire au grand public.

**Conformism: Attempting to please the general public**

**Conformisme : essayer de plaire au grand public**

According to many respondents, representations of lesbians in mainstream fiction, such as on television, are designed to appeal to a wide audience and to the **male gaze**, among other things by remaining **mostly very feminine**:

Les représentations lesbiennes dans les médias de fiction grand public comme la télévision sont formatées pour plaire au grand public et au **regard masculin** en demeurant **majoritairement très féminines** :

“Most lesbian portrayals are stereotyped in a way that makes them relatively palatable to the cis male gaze.”

« La plupart des représentations de lesbiennes sont stéréotypées de manière à les rendre relativement acceptables pour le regard masculin cis. »

“Representation has improved over the last ten years or so, but stories about lesbian and bisexual women are way too often told or directed by men (ex. *Blue Is the Warmest Color*) and are too male-gazey as a result. The actresses typically aren’t gay or bisexual themselves and generally don’t know how to present in a gender non-conforming way for the role. It just often feels like movies about lesbian and bisexual women are made for the masses (i.e. straight men and women—namely straight men) and not for lesbian and bisexual women themselves. So what usually ends up happening is that the genuine representation of marginalized experiences is shunted aside for the sake of commercial appeal and the stories/productions end up being watered-down, both sugar-coated and bland at the same time, and altogether inaccurate.”

Conformism to fit in with the dominant practices, social norms and discourse results in a **lack of diversity** in current representations. Many respondents noted the absence of representation of characters who are butch or masculine, racialized and from different socioeconomic backgrounds:

“I find that the majority of media, while increasing the amount of visibility for queer women and their relationships, they still tend to lean very heavily femme presenting, unless the media is clearly being marketed towards a queer audience.”

“They are all tall, slim and have long hair. I get that some of our community looks feminine (which is absolutely fine) but many of us are short and chubby and butch and we are not on t.v.!”

“Always white, able bodied, middle to upper class lesbians. Where are the disabled, BIPOC, asexual pan/les-romantic women and nonbinary people? Where are the nonbinary people??? Where are the poor queers?”

The presence of **stereotypes** was also underscored as an ever-present issue, particularly with regard to **bisexual women**, who are often portrayed as hypersexualized and mentally unstable:

“Bisexual women are always represented as mentally deranged and unstable and are often harmful characters.”

“Homoflexible, bisexual and pansexual identities are still considered ‘slutty behaviour’ for women.”

« La représentation s’est améliorée au cours des dix dernières années environ, mais les histoires de femmes lesbiennes et bisexuelles sont bien trop souvent racontées ou dirigées par des hommes (p. ex., *Blue Is The Warmest Color*), ce qui les rend trop masculines. Les actrices ne sont généralement pas elles-mêmes gaies ou bisexuelles et ne savent pas comment se présenter de manière non conforme au genre pour le rôle. On a souvent l’impression que les films sur les femmes lesbiennes et bisexuelles sont faits pour les masses (c.-à-d. les hommes et les femmes hétérosexuels – surtout les hommes hétérosexuels) et non pour les femmes lesbiennes et bisexuelles elles-mêmes. Ce qui se passe généralement, c’est que la représentation authentique d’expériences marginalisées est mise de côté au nom de l’attrait commercial et que les histoires/productions finissent par être édulcorées, à la fois mielleuses et fades, et tout à fait inexactes. »

Le conformisme pour entrer dans les normes sociales et les discours dominants résulte en un **manque de diversité** des représentations existantes. Plusieurs répondant.e.s soulignent ainsi l’absence de représentations butch ou masculines, racisées et issues de différents milieux socio-économiques :

« Je trouve que la majorité des médias, tout en augmentant la visibilité des femmes homosexuelles et de leurs relations, ont encore tendance à présenter une image très féminine, à moins que le média ne soit clairement destiné à un public homosexuel. »

« Elles sont toutes grandes, minces et ont les cheveux longs. Je comprends qu’une partie de notre communauté soit féminine (ce qui est tout à fait normal), mais beaucoup d’entre nous sont petites, potelées et butch, et nous n’apparaissions pas à la télévision ! »

« Toujours des lesbiennes blanches, en pleine capacité physique, de classe moyenne ou supérieure. Où sont les personnes handicapées, les BIPOC, les femmes asexuelles pan/non-romantiques et les personnes non binaires ? Où sont donc les personnes non binaires ? Où sont les lesbiennes pauvres ? »

La présence de **stéréotypes** est soulignée comme un enjeu toujours d’actualité, particulièrement par rapport aux **femmes bisexuelles** qui sont souvent dépeintes comme hypersexualisées et mentalement instables :

These recurring stereotypes are also associated with increased social stigmatization and increased mental health issues among bisexual people (Serpe, Brown, Criss, Lamkins, & Watson, 2020).

Despite a gradual increase in lesbian, bisexual and queer representation in the media, it continues to be framed by limited codes, and even more so for bisexual, gender-nonconforming and racialized people. To be acceptable for the general public, representations must correspond to social expectations and heteronormative prescriptions in order to exist in the public sphere and not cause trouble.

### Progress in spite of everything: Toward better media and public representation

Despite these numerous responses underscoring the problematic aspects of lesbian, bisexual and queer representation, others mentioned notable progress in visibility and in the complexity of representation:

“I’m in my mid-fifties, and representation of lesbian/queer women has increased quite a bit over my lifetime, as well as the quality of the characters, in terms of having nuanced personalities, and stories that are more complex and don’t simply revolve around them discovering their sexuality.”

“The last 10 years media has started to broaden the scope of lesbian representation. Demonstrating positive and negative qualities about characters that are more in line with how real people are. Less idealized or demonized queer people.”

We also asked about people’s knowledge of lesbian and queer public figures. **The vast majority of respondents mentioned knowing at least a few, sometimes many, openly queer public personalities.**

« Les femmes bisexuelles sont toujours représentées comme étant dérangées mentalement, instables, et sont souvent des personnages néfastes. »

« Les identités homoflexibles, bisexuelles et pansexuelles sont encore considérées comme des « comportements dévergondés » pour les femmes. »

Ces stéréotypes récurrents sont associés à davantage de stigmatisation sociale et à des enjeux de santé mentale accrus chez les personnes bisexuelles (Serpe, Brown, Criss, Lamkins, & Watson, 2020).

Malgré une augmentation graduelle de la représentation lesbo-queer dans les médias, celle-ci demeure encadrée par des codes limités, surtout pour les personnes bisexuelles, non conformes au genre et racisées. Les représentations acceptables pour le grand public doivent correspondre aux prescriptions hétéronormatives pour pouvoir exister dans la sphère publique et ne pas déranger.

### Du progrès malgré tout : vers une meilleure représentation médiatique et publique

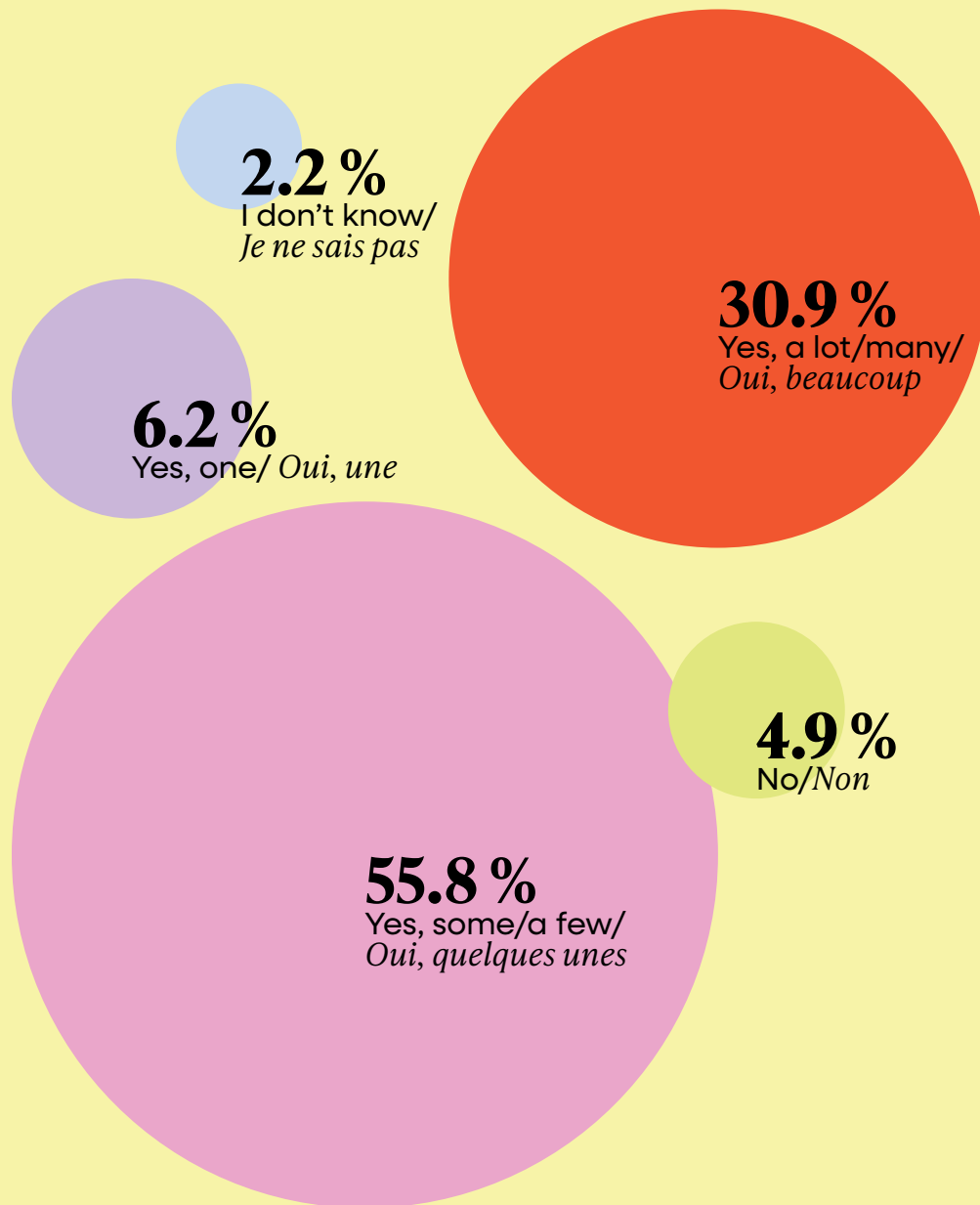
D’autres témoignages dénotent un progrès dans la visibilité et la complexité de ces représentations :

« J’ai une cinquantaine d’années et la représentation des femmes lesbiennes/queers s’est beaucoup améliorée au cours de ma vie, de même que la qualité des personnages, en matière de personnalités nuancées et d’histoires plus complexes qui ne tournent pas simplement autour de la découverte de leur sexualité. »

« Au cours des dix dernières années, les médias ont commencé à élargir le champ de la représentation des lesbiennes. La démonstration des qualités positives et négatives des personnages correspond davantage à la réalité des gens. Moins d’idéalisations ou de diabolisation des personnes homosexuelles. »

Nous avons examiné la connaissance de figures lesbiennes ou queers publiques. **La très grande majorité des répondant.e.s mentionnent connaître au moins quelques-unes ou beaucoup de personnalités publiques ouvertes.**

**Do you know one or more openly lesbian/lesboqueer public figure(s)?**  
*Connaissez vous une ou plusieurs personnalité(s) publique(s) ouvertement lesbienne(s)/ lesboqueer(s)?*



The few public political figures mentioned in the 463 comments on this subject were discussed in strongly positive terms that demonstrate the important impact of such public representation:

*“Having politicians come out still makes a huge difference! The newsletter of my local MPP, for example, regularly includes photos of herself and her wife at various community events.”*

*“New Brunswick’s current Lieutenant Governor is openly lesbian! And the former police chief of my city. That’s not bad for a small rural province, honestly.”*

*“A councilor on the St. John’s town council is a lesbian trans woman. I know a few public speakers who are cis lesbians. I know members of the folk art society who are cis lesbians and trans lesbians.”*

In sum, representation is essential for developing a sense of belonging and to foster the power of collective action. The ability to come out in the public sphere has a major impact on Sapphic communities, hence the importance of creating conditions that foster lesbian, bisexual and queer visibility in both public spaces and the media. It is important to continue to promote inclusivity, whether through by-and-for project grants or by underscoring initiatives such as Lesbian Visibility Day, Bisexual Visibility Day and all the other days that aim to celebrate our communities.

Dans le cadre des 463 témoignages sur ce sujet, les quelques figures politiques mentionnées sont évoquées avec des sentiments positifs dénotant l'importante incidence de cette représentation publique :

*« Le fait que les politiciens sortent du placard fait toujours une énorme différence! La lettre d’information de mon député local, par exemple, contient régulièrement des photos d’elle-même et de son épouse à l’occasion de divers événements communautaires. »*

*« L’actuelle lieutenant-gouverneure du Nouveau-Brunswick est ouvertement lesbienne! Et l’ancienne cheffe de police de ma ville. Ce n’est pas mal pour une petite province rurale, honnêtement. »*

*« Une des personnes siégeant au conseil de la ville de Saint-Jean (T.-N.) est une femme lesbienne transgenre. Je connais quelques conférenciers qui sont des lesbiennes cis. Je connais des membres de la société d’art populaire qui sont des lesbiennes cis et des lesbiennes trans. »*

La représentation est essentielle pour développer un sentiment d’appartenance et favoriser un pouvoir d’action collectif. La capacité de se dévoiler dans la sphère publique a une grande incidence sur les communautés saphiques, d’où l’importance de créer des conditions propices à la visibilité lesbienne, bisexuelle et queer. Il importe de continuer à promouvoir l’inclusivité, que ce soit par le biais de subventions à des projets par et pour ou en soulignant des initiatives comme la Journée de Visibilité Lesbienne, la Journée de Visibilité Bisexuelle et tous les autres événements visant à célébrer nos communautés.

# Bibliography

Alpert, A. B., CichoskiKelly, E. M., & Fox, A. D. (2017). What Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer, and Intersex Patients Say Doctors Should Know and Do : A Qualitative Study. *Journal of Homosexuality*, 64(10), 1368-1389. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1321376>

Bedera, N., & Nordmeyer, K. (2021). An Inherently Masculine Practice : Understanding the Sexual Victimization of Queer Women. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24), 11188-11211. <https://doi.org/10.1177/0886260519898439>

Canadian Community Health Survey. (2023). Labour and economic characteristics of lesbian, gay and bisexual people in Canada, Just the Facts, Issue 2022001. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221004/dq221004d-eng.htm>

Carpenter, E. (2021). "The Health System Just Wasn't Built for Us:" Queer Cisgender Women and Gender-Expansive Individuals' Strategies for Navigating Reproductive Healthcare. *Women's health issues : official publication of the Jacobs Institute of Women's Health*, 31(5), 478-484. <https://doi.org/10.1016/j.whi.2021.06.004>

Cotter, A., Savage L. (2019). Gender-based violence and unwanted sexual behavior in Canada, 2018: Initial findings from the Survey of Safety in Public and Private Spaces, *Statistique Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2019001/article/00017-eng.htm>

Ehlke, S. J., Braitman, A. L., Dawson, C. A., Heron, K. E., & Lewis, R. J. (2020). Sexual minority stress and social support explain the association between sexual identity with physical and mental health problems among young lesbian and bisexual women. *Sex Roles: A Journal of Research*, 83(5-6), 370-381. <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01117-w>

Feinstein, B. A., Dyar, C., Poon, J. A., Goodman, F. R., & Davila, J. (2022). The Affective Consequences of Minority Stress Among Bisexual, Pansexual, and Queer (Bi+) Adults : A Daily Diary Study. *Behavior Therapy*, 53(4), 571-584. <https://doi.org/10.1016/j.beth.2022.01.013>

Fredericks, E., Harbin, A., & Baker, K. (2017). Being (in)visible in the clinic : A qualitative study of queer, lesbian, and bisexual women's health care experiences in Eastern Canada. *Health Care for Women International*, 38(4), 394-408. <https://doi.org/10.1080/07399332.2016.1213264>

Institut national de santé publique du Québec. (2022). « Ampleur des agressions sexuelles chez les adultes | INSPQ ». <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/statistiques/adultes>

Jaffray, B. (2020). Experiences of violent victimization and unwanted sexual behaviours among gay, lesbian, bisexual and other sexual minority people, and the transgender population, in Canada, 2018. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 1-27. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00009-eng.htm>

Jakubiec, B., Pang, C. & Seida, K. (2023) Expériences et besoins en matière d'accès aux soins de santé des femmes, des personnes trans et non binaires LBQ au Canada. *Egale Canada*. 1-100. <https://egale.ca/fr/awareness/sante-lbq/>

Laprade, B. (2014). *Queer in Québec : Étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois*. *Cygne noir : revue d'exploration sémiotique*, 2, 93-111. <https://doi.org/10.7202/1090759ar>

Morand, É., Chamberland, L., Côté, I., & Blais, M. (2023). Les « plaisanteries » des collègues de travail : Terrain d'oppression et de résistance à la violence pour les personnes LGBTQ+. *Genre, sexualité & société*, 30, Article 30. <https://doi.org/10.4000/gss.8428>

Podmore, J. A. (2021). Far Beyond the Gay Village : LGBTQ Urbanism and Generation in Montréal's Mile End. In A. Bitterman & D. B. Hess (Éds.), *The Life and Afterlife of Gay Neighborhoods : Renaissance and Resurgence* (p. 289-306). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-66073-4\\_13](https://doi.org/10.1007/978-3-030-66073-4_13)

Rabbitte, M., & Enriquez, M. (2024). Factors that Impact Assigned Female Sexual Minority Individuals Health Care

Experiences : A Qualitative Descriptive Study. *American Journal of Sexuality Education*, 19(1), 97-120. <https://doi.org/10.1080/15546128.2023.2187502>

Salim, S. R., McConnell, A. A., & Messman, T. (2023). Sexual Victimization Outcomes and Adjustment Among Bisexual Women : A Review of the Quantitative Literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 24(3), 1503-1521. <https://doi.org/10.1177/15248380211073837>

Serpe, C., Brown, C., Criss, S., Lamkins, K., & Watson, L. (2020). Bisexual women: Experiencing and coping with objectification, prejudice, and erasure. *Journal of Bisexuality*, 20(4), 456-492. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1080/15299716.2020.1820421>

Wright, T., & Beaujard, M. (2023). Existe-t-il un « avantage lesbien » dans les professions dominées par les hommes ? Une analyse intersectionnelle. *Travail, genre et sociétés*, 49(1), 27-44. <https://doi.org/10.3917/tgs.049.0027>

# Bibliographie



Legal Deposit -  
**Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec, 2025**  
ISBN: 978-2-9820765-6-3

Authors:  
**Tara Chanady Ph. D.**  
**Inès Pécoul-Cabanes M.A.**  
**Eugénie Fontaine**

Research committee—  
survey development:  
**Line Chamberland Ph. D.**  
**Émilie Morand Ph. D.**  
**Valérie Simon Ph. D.**  
**Marie Geoffroy M.A.**

Translation:  
**Andrea Zanin,**  
**Johanne Roberge**

Design and layout:  
**Jzkr Studio**

Acknowledgements:  
**Cynthia Eysseric,**  
**Kassandra Rivest,**  
**all our dissemination partners**

For more information visit  
**rlq-qln.ca**  
**facebook.com/RLQQLN**

This study was made possible thanks  
to funding from:



**Femmes et Égalité  
des genres Canada**

**Women and Gender  
Equality Canada**

Dépôt légal -  
**Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec 2025**  
ISBN : 978-2-9820765-6-3

Auteures :  
**Tara Chanady Ph. D.**  
**Inès Pécoul-Cabanes M.A.**  
**Eugénie Fontaine**

Comité scientifique —  
élaboration du questionnaire :  
**Line Chamberland Ph. D.**  
**Émilie Morand Ph. D.**  
**Valérie Simon Ph. D.**  
**Marie Geoffroy M.A.**

Traduction :  
**Andrea Zanin,**  
**Johanne Roberge**

Design et mise en page :  
**Jzkr Studio**

Remerciements :  
**Cynthia Eysseric,**  
**Kassandra Rivest,**  
**tous les partenaires de diffusion**

Pour plus d'informations, rendez-vous sur  
**rlq-qln.ca**  
**facebook.com/RLQQLN**

Cette recherche a été rendue possible  
grâce au financement de :